

Mères



Le projet MAP à Longueuil

Évaluation qualitative
des effets
d'une initiative
visant à favoriser
l'insertion
socioprofessionnelle
de **femmes**
chefs de famille
monoparentale

Geneviève Turcotte
Jean-François René
Ginette Lamarre
Claire Chamberland
Marie-France Blais
Luce Bordeleau
Johanne Lagüe

mai 2007



Centre jeunesse
de Montréal
Institut universitaire



Institut de recherche pour le
développement social des jeunes
CJM-U

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et
Bibliothèque et Archives Canada**

Vedette principale au titre :

Le projet MAP à Longueuil : évaluation qualitative des effets d'une initiative visant à favoriser
l'insertion socioprofessionnelle de femmes chefs de famille monoparentale

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-922588-35-4

1. Mères de famille monoparentale pauvres - Intégration - Québec (Province) - Longueuil. 2.
Mères de famille monoparentale pauvres - Travail - Québec (Province) - Longueuil. 3.
Intégration sociale - Québec (Province) - Longueuil - Évaluation. 4. Insertion professionnelle -
Québec (Province) - Longueuil - Évaluation. I. Turcotte, Geneviève, 1951- . II. Institut de
recherche pour le développement social des jeunes.

HV1448.C32L66 2007

362.83'920862409714

C2007-941099-5

Dépôt légal 2008

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives du Canada

Ce document peut être téléchargé en format PDF sur le site www.irds.ca

Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire

Direction des services professionnels et des affaires universitaires, recherche

1001, boul. de Maisonneuve Est

Montréal Québec H2L 4R5

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS	VI
LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES.....	VIII
REMERCIEMENTS	IX
INTRODUCTION	1
1. CONTEXTE DE L'ÉTUDE ET PROBLÉMATIQUE	4
1.1 Problématique	4
1.1.1 Le problème : la pauvreté et ses conséquences.....	4
1.1.2 Les solutions proposées.....	6
1.2 Le projet MAP à Longueuil : principaux paramètres.....	9
1.2.1 Le cadre de référence du projet	9
A. Un cadre théorique pour tenir compte de la complexité des besoins et des rôles des femmes chefs de famille monoparentale : le modèle écologique	10
B. Une approche d'intervention axée sur le développement du pouvoir d'agir	10
C. Une stratégie d'implantation basée sur l'action intersectorielle	11
D. Buts et objectifs de MAP.....	11
1.2.2 Le contexte d'implantation à Longueuil : un programme d'activités structurées offert à la communauté	13
A. Le programme d'activités.....	15
Volet développement personnel	16
Bloc action.....	16
Volet développement de l'employabilité	17
Volet accompagnement du projet des femmes et évaluation.....	17
B. Le suivi individuel.....	17
C. Les mesures de soutien à la participation des femmes et au développement des enfants	17
D. L'équipe d'intervention : type d'expertise, rôle et principes d'action.....	18
E. Recrutement et sélection des participantes	18

2. PERSPECTIVES MÉTHODOLOGIQUES ET ANALYTIQUES	20
2.1 Cadre d'analyse.....	21
2.1.1 Les résultats ultimes : des réalisations par rapport à un projet d'insertion	21
2.1.2 Les résultats intermédiaires : le passage à l'action	22
2.1.3 Les facteurs contextuels à l'origine des résultats.....	23
2.2 L'étude de cas comme stratégie de recherche	24
2.3 La population à l'étude	27
2.4 Le traitement et l'analyse des données	27
2.5 La validité.....	28
3. PORTRAIT DE GROUPE. LES TRAJECTOIRES ANTÉRIEURES À MAP.....	30
3.1 Quelques caractéristiques sociodémographiques à l'arrivée.....	30
3.2 Conditions de vie dans la famille d'origine.....	32
3.2.1 Le statut socioéconomique de la famille d'origine.....	32
3.2.2 Le climat familial.....	33
3.3 Adolescence et trajectoire scolaire.....	36
3.4 Vie amoureuse et maternités.....	39
3.4.1 Des relations amoureuses tendues.....	39
3.4.2 L'arrivée des enfants.....	40
3.4.3 Le rapport à l'enfant au moment d'arriver à MAP	41
3.5 Expériences professionnelles et rapport au travail.....	44
3.6 Ressources personnelles et sociales.....	47
3.6.1 Ressources personnelles.....	47
3.6.2 Ressources sociales.....	48
4. RÉSULTATS	50
4.1 Les résultats dans la sphère professionnelle.....	50
4.1.1 Les projets des participantes	50
4.1.2 Des résultats encourageants au terme de la participation à MAP.....	52
A. Des femmes qui formalisent un projet scolaire et professionnel.....	52
B. Des femmes qui passent à l'action pour réaliser un projet scolaire ou professionnel.....	56
C. Des gains au plan des ressources personnelles.....	58
4.1.3 Les parcours d'insertion professionnelle au sortir de MAP	59
A. Premier type de parcours : les parcours continus.....	60
B. Deuxième type de parcours : les projets mis en veilleuse	66
C. Troisième type de parcours : les parcours en suspens.....	68
D. Quatrième type de parcours : les abandons	72
4.2 Les résultats dans la sphère personnelle	76
4.2.1 Des actions incontournables touchant la vie personnelle.....	76
4.2.2 Des acquis plus généraux au niveau de la confiance et de l'estime de soi : des parcours variables.....	79
4.3 Les résultats dans la sphère mère	83
4.4 Les résultats dans la sphère citoyenne.....	89
5. TROIS CAS TYPES	93

6. DISCUSSION	121
6.1 Le rôle de MAP-Longueuil dans les effets observés.....	123
6.1.1 Les forces de MAP-Longueuil.....	123
A. L'intensité et la continuité de l'intervention	124
B. L'accent mis sur le travail sur le soi	124
C. Le recours systématique au groupe comme outil de travail sur soi.	125
D. Le type de rapports établis avec les intervenantes.....	126
6.1.2 Les limites de MAP Longueuil	127
A. La durée du projet et l'absence de suivi au sortir de MAP	127
B. Une difficulté à concrétiser les objectifs de création du lien social	129
6.2 Du personnel au structurel	130
6.2.1 Un défi à relever : l'insertion socioprofessionnelle des plus vulnérables.....	130
6.2.2 Le paradoxe de l'injonction au projet pour les populations en difficulté	131
EN CONCLUSION	134
BIBLIOGRAPHIE	136

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

CJM : Centre jeunesse de la Montérégie

Établissement du réseau public de la santé et des services sociaux dont la mission est d'assurer des services sociaux ou psychosociaux spécialisés ainsi que des services de réadaptation pour les jeunes de 0 à 17 ans qui vivent des situations familiales ou sociales difficiles ou qui présentent des problèmes graves d'adaptation sociale. La clientèle du CJM est formée de jeunes qui sont référés par des établissements de première ligne (CLSC) lorsque la gravité de leurs problèmes requiert des services psychosociaux ou de réadaptation spécialisés. Le CJM a aussi le mandat de dispenser les services aux jeunes qui ont besoin de protection lorsque leurs parents n'arrivent plus à assurer leur sécurité ou leur développement, ainsi que les services aux jeunes contrevenants (Larivière, C., D. Bernier et J. Lapierre, 2000, *Les transformations des centres jeunesse de Montréal et de Québec* : 3).

CLE : Centre local d'emploi

Organisme d'Emploi-Québec offrant des ressources et des services aux personnes qui ont besoin d'une aide en matière d'emploi ou d'une aide de dernier recours, et aux employeurs qui ont des emplois à combler et qui sont désireux d'obtenir des réponses à toute question concernant la main-d'œuvre et le développement des compétences. (www.emploi.quebec.net)

CLSC : Centre local de services communautaires

Établissement du réseau public de la santé et des services sociaux ayant pour mission, par une approche globale, multidisciplinaire et communautaire, d'améliorer l'état de santé et de bien-être des individus de la communauté. (www.clsc-chsld.qc.ca)

CPE : Centre de la petite enfance

Organisme sans but lucratif subventionné, suivi et réglementé par le ministère de l'Emploi, de la Solidarité sociale et de la Famille.

DEC : Diplôme d'études collégiales

DEP : Diplôme d'études professionnelles (niveau secondaire)

DES : Diplôme d'études secondaires

IRDS : Institut de recherche pour le développement des jeunes

Organisme créé officiellement en août 1995, l'IRDS a été mis sur pied par le Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire avec la participation conjointe de l'Université de Montréal et de l'Université du Québec à Montréal. Il a reçu le mandat de développer et de réaliser la programmation de recherche du Centre jeunesse de Montréal. Son rôle consiste à soutenir l'intervention en matière de violence subie et manifestée par les jeunes en contribuant 1) à mieux comprendre la nature, les manifestations et la prévalence de ces problèmes; 2) à identifier les facteurs qui y sont associés; 3) à participer à l'élaboration et à l'évaluation de projets d'intervention innovateurs et 4) à assurer un transfert rapide et efficace des connaissances et des expertises développées tant à l'interne que dans d'autres milieux de pratique et dans la communauté universitaire. (www.irds.ca)

MEA : Maison d'éducation des adultes

Organisme communautaire spécialisé dans la préparation à l'emploi et au maintien en emploi.

TENS : tests d'équivalence de niveau de scolarité

Les tests d'équivalence de niveau de scolarité (TENS) sont offerts aux adultes qui n'ont pas terminé leurs études de niveau secondaire, mais qui ont acquis des connaissances de cet ordre. On y retrouve deux tests de français obligatoires (grammaire et compréhension de texte) et des tests d'anglais, de mathématiques, de sciences humaines, économiques et naturelles parmi lesquels trois doivent être réussis. La réussite de ces tests ne donne pas les unités du secondaire exigées pour le DES et elle ne constitue pas un préalable au moment d'une demande d'admission comme élève dans les classes régulières au cégep. Elle permet cependant de présenter sa candidature à un emploi, à une promotion qui exige comme condition d'admission un diplôme d'études secondaires ou l'attestation d'équivalence de niveau de scolarité (AENS).

LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES

Figure 1	
Le cadre de référence de l'intervention : buts et objectifs	12
Figure 2	
Le partenariat à MAP Longueuil	15
Tableau 1	
Sélection des femmes des 1 ^{er} et 2 ^e groupes.....	19
Figure 3	
Cadre d'analyse	24
Tableau 2	
Stratégie de collecte de données auprès des participantes.....	27
Tableau 3	
Distribution des participantes selon l'âge au moment de la sélection.....	31
Tableau 4	
Distribution des enfants des participantes selon l'âge au moment de la sélection	31
Tableau 5	
Distribution des participantes, selon le niveau de scolarité à l'arrivée à MAP	31
Tableau 6	
Distribution des participantes, selon la durée du recours à l'assistance-emploi et l'âge à l'arrivée à MAP	32
Tableau 7	
Distribution des participantes, selon les périodes de présence et d'absence sur le marché du travail et leur âge à l'arrivée à MAP.....	44
Tableau 8	
Distribution des participantes selon les projets à court terme dans la sphère scolaire et professionnelle.....	51
Tableau 9	
Distribution des participantes selon les domaines de spécialisation retenus	56
Tableau 10	
Les actions posées dans la sphère professionnelle	57
Tableau 11	
Distribution des participantes selon le type de parcours au sortir de MAP.....	60

REMERCIEMENTS

Ce rapport de recherche est le fruit d'un travail auquel plusieurs personnes ont collaboré. Nous tenons à souligner la contribution de chacun à la réalisation de cette étude dont nous assumons toutefois l'entière responsabilité.

Nos remerciements s'adressent d'abord aux participantes de MAP-Longueuil qui ont accepté de consacrer plusieurs heures de leur précieux temps à nous parler de leur vie, de leurs projets et de leur parcours à MAP. La richesse de leurs récits et l'acuité de leurs réflexions nous ont révélé des facettes parfois inattendues de la trajectoire d'insertion des femmes chefs de famille monoparentale. Nous souhaitons aussi souligner la précieuse collaboration et l'engagement des intervenantes à MAP qui se sont prêtées à des entrevues en profondeur pour témoigner de leur expérience, cela en dépit d'une charge de travail importante.

Toute notre reconnaissance va également aux représentants des organismes partenaires de MAP Longueuil qui ont contribué à la naissance et au développement de ce projet et qui ont accepté de bonne grâce de partager leurs réflexions sur la question : la Direction de santé publique de la Montérégie, le CLSC Longueuil Ouest, le Centre jeunesse de la Montérégie, Place Rive-Sud, Emploi Québec, la Maison d'éducation des adultes, l'Envol et 1-2-3 Go ! (Longueuil Ouest).

Nous tenons également à remercier Patricia Lajoie qui a assumé la transcription des nombreuses entrevues de cette étude; Danielle Coutlée (IRDS) pour sa minutie dans la révision du manuscrit et Louise Blouin (IRDS) pour sa rigueur dans l'administration des budgets.

Mentionnons enfin que cette recherche a été rendue possible grâce au soutien financier du CQRS devenu FQRSC.

INTRODUCTION

Au cours de ses dix années d'existence, la programmation de recherche de l'IRDS a donné une place importante au développement, à l'expérimentation et à l'évaluation de projets d'intervention innovateurs misant sur la mobilisation d'acteurs de la communauté autour du bien-être des familles vivant en contexte de vulnérabilité, cela dans une perspective d'action sur les situations en amont des problèmes de violence. C'est dans ce contexte qu'émerge le projet MAP à la fin des années 1990, à la suite des travaux réalisés au sein d'un groupe d'intérêt de l'IRDS.

MAP propose une approche globale pilotée par les ressources du milieu pour favoriser l'insertion socioprofessionnelle de femmes chefs de famille monoparentale avec enfants d'âge préscolaire et vivant en contexte de pauvreté, afin d'assurer une amélioration de leurs conditions de vie ainsi que le développement de leurs tout-petits. Le cadre de référence de MAP propose trois paramètres pour guider l'action : 1) un cadre théorique pour tenir compte de la complexité des besoins et des rôles des femmes chefs de famille monoparentale, le modèle écologique; 2) une approche d'intervention axée sur le développement du pouvoir d'agir; et 3) une stratégie d'implantation basée sur l'action intersectorielle.

Le modèle d'intervention est implanté dans deux sites, selon des modalités fort différentes. L'un des sites est dans le quartier Centre-Sud de Montréal, l'autre à Longueuil. À Montréal, l'approche globale se concrétise par la création d'un complexe résidentiel offrant l'accès à un logement subventionné, à un centre de la petite enfance adjacent au logement et au soutien d'une équipe d'intervention¹. À Longueuil, le modèle d'intervention consiste en un programme d'activités structurées offert à temps plein pendant une période de 38 semaines par un organisme en employabilité. Le rôle attendu de l'équipe d'intervention est d'animer les activités de groupe, d'accompagner les participantes dans leur parcours d'insertion, de favoriser un processus d'*empowerment* et de susciter l'entraide entre les participantes. Cela se fait selon plusieurs modalités : des ateliers thématiques en groupe mettant l'accent sur le développement personnel, des activités de développement de l'employabilité (ateliers d'information sur les programmes scolaires et le marché du travail, formation aux techniques de recherche d'emploi, visites d'entreprises,

1 Pour plus de détails sur le projet MAP à Montréal, voir Turcotte, 2007; Turcotte, Chamberland, Blais, René, Sanchez et Tremblay, 2007 et Turcotte, Blais, Sanchez, Tremblay, Chamberland et Lemay, 2006.

stages), un travail d'orientation professionnelle, un suivi individuel, l'accompagnement de projets individuels et collectifs et des ateliers de stimulation précoce.

Nous présentons dans ce rapport les résultats d'une évaluation qualitative des principaux effets de la participation au projet MAP dans le site de Longueuil. L'évaluation vise deux objectifs : 1) décrire les effets de MAP sur la trajectoire des participantes, tels que perçus par les principales intéressées et les intervenantes impliquées dans la démarche et 2) faire ressortir les facteurs contextuels (caractéristiques du processus d'intervention, des participantes, du milieu d'implantation et de l'environnement global) à l'origine des changements observés afin d'en faire ressortir les éléments les plus prometteurs ou des recommandations à envisager pour améliorer le projet, cela dans une optique de généralisation à d'autres environnements. Par effets du projet, nous voulons désigner les changements que la participation à MAP Longueuil a suscités (ou non) dans la trajectoire personnelle, scolaire, sociale et professionnelle des femmes. Le terme « effet » est utilisé pour signifier qu'il existe toujours un antécédent au moins implicite à un résultat et ne veut pas connoter l'idée de causalité (Huberman et Miles, 1991). Pour évaluer les progrès des participantes, l'approche retenue donne autant d'importance aux démarches réalisées pour arriver à leurs buts qu'à l'issue de ces démarches.

Le document comporte six chapitres.

Le chapitre 1 présente le contexte dans lequel s'est réalisée cette étude soit la problématique à l'origine de la naissance de MAP ainsi que les principaux paramètres du projet tel qu'il s'est développé dans le site de Longueuil.

Le chapitre 2 décrit les perspectives méthodologiques et analytiques sur lesquelles s'appuie l'évaluation des effets du projet.

Le chapitre 3 s'intéresse à la trajectoire des participantes avant leur arrivée à MAP dans l'optique de mieux saisir les expériences et les repères susceptibles d'expliquer le processus d'insertion socioprofessionnelle vécu à MAP.

Le chapitre 4 présente les résultats de l'évaluation des effets du projet tels que perçus par les participantes et leurs intervenantes, dans quatre sphères de la vie des femmes : la sphère professionnelle, la sphère personnelle, la sphère mère et la sphère citoyenne.

Le chapitre 5 propose trois histoires de cas mettant en relation la trajectoire antérieure des participantes, l'expérience vécue à MAP et les effets perçus du programme sur leur vie. L'objectif est d'illustrer la complexité du processus d'insertion de ces femmes ainsi que les forces et les limites d'un projet tel que MAP Longueuil.

Le chapitre 6 présente une synthèse des principaux constats qui se dégagent de la recherche en faisant la part des succès et des difficultés du projet MAP Longueuil. Il conclut en ciblant les défis qui restent à relever, en établissant des repères d'action pour l'avenir et en soulevant des questions qui demeurent toujours actuelles. Ces constats sont présentés en contrepoint afin d'éclairer les intervenants qui auraient le désir de mettre en place un tel projet dans leur communauté.

1. CONTEXTE DE L'ÉTUDE ET PROBLÉMATIQUE

Le projet MAP a été conçu par un groupe d'intérêt de l'IRDS réunissant des chercheurs et des intervenants animés par la volonté de travailler à l'amélioration des conditions de vie des familles vivant sous le seuil de pauvreté. Dans la foulée des recommandations de la Politique de la santé et du bien-être (Gouvernement du Québec, 1992) et du rapport du Groupe de travail pour les jeunes (Gouvernement du Québec, 1991), les membres du groupe d'intérêt s'entendent pour cibler l'action sur l'insertion sociale et professionnelle de femmes chefs de famille monoparentale à faible revenu. Ils adoptent également une logique d'action énoncée dans ce qu'il est convenu d'appeler le cadre de référence du projet. Le modèle d'intervention sera mis en œuvre dans deux sites aux environnements différents à Longueuil et dans le quartier Centre-Sud à Montréal. Il en résultera deux projets distincts sur plusieurs plans. Ce chapitre présente les éléments de problématique qui ont donné naissance au projet. Puis il décrit les principaux paramètres du cadre de référence appelé à guider l'action dans les deux sites. Il montre enfin comment ce cadre de référence a été traduit dans le site de Longueuil.

1.1 PROBLÉMATIQUE

1.1.1 Le problème : la pauvreté et ses conséquences

La reconnaissance des graves conséquences que risque d'avoir la pauvreté sur la santé et le bien-être des enfants est à l'origine d'un consensus national et international sur la nécessité de développer des mesures de réduction de la pauvreté des familles. Les transformations qui ont marqué le marché de l'emploi au cours des deux dernières décennies à la suite du développement de nouvelles technologies et de la globalisation des marchés entraînent l'appauvrissement d'une fraction importante de la population.

Bien que leur situation se soit un peu améliorée entre 1993 et 2001, les familles monoparentales – particulièrement celles qui sont dirigées par une femme – figurent parmi les ménages les plus précarisés dans nos sociétés. Quelques statistiques nous permettront d'illustrer le problème. Dans la région de

Montréal par exemple, 57,7 % des familles monoparentales vivent sous le seuil de faible revenu comparativement à 20,2 % des familles biparentales. Les familles monoparentales avec une mère représentent en 2001 16,1% des familles québécoises ayant un enfant de moins de 18 ans (MFACF, 2005b : 6). De ce nombre, 25,7 % des mères sont inactives sur le marché du travail, un pourcentage qui grimpe à 43,6 % pour les mères ayant au moins un enfant âgé de 0 à 4 ans.

En 2002, 35,2 % de ces familles sont considérées comme à faible revenu après impôt, comparativement à 10,1 % pour l'ensemble des familles du Québec (MFACF, 2005b : 12). En fonction des données de l'an 2000, le revenu moyen d'une famille monoparentale avec enfants ayant une mère à sa tête est deux fois moins élevé que celui d'une famille biparentale (28 105 \$ contre 61 445 \$) (MFACF, 2005b : 271). Au Québec, 63 % des enfants mineurs qui vivent dans une famille sur l'assistance-emploi viennent de familles monoparentales (MESSF, 2004a et b). Parmi les 52 157 familles monoparentales prestataires de l'assistance-emploi en 2004, 41 % y ont recours depuis 10 ans ou plus (MESSF, 2004a et b).

Ces données sont préoccupantes quand on pense aux conséquences de la pauvreté et de l'exclusion pour les familles, les enfants et la société. La pauvreté compromet l'accès à un logement décent et à une bonne alimentation. Elle force à évoluer dans des milieux de vie non sécuritaires. Elle limite l'accès aux transports, d'où un plus faible recours aux services et moins de participation aux loisirs. La précarité financière compromet de plus la possibilité de jouer un rôle social valorisant : elle rend plus difficiles l'exercice des droits sociaux et la participation à la vie collective, et signifie souvent isolement social, anonymat et perte d'identité sociale (Gauthier et Mercier, 1994). Les privations de toutes sortes auxquelles ces familles ont à faire face peuvent entraîner un sentiment d'impuissance, le sentiment de ne pas avoir de prise sur ses conditions de vie, ce qui augmente la prédisposition à la détresse psychologique et au stress : les parents à faible revenu auraient quatre fois plus tendance à se sentir chroniquement stressés que ceux qui ont un revenu élevé (Conseil canadien de développement social, 2002).

Il est également bien démontré aujourd'hui que la pauvreté et la dégradation des conditions de vie qu'elle entraîne ont un impact important sur la santé et le développement social des enfants (Boyer *et al.*, 2001; Conseil canadien de développement social, 2002; Séguin *et al.*, 2001). On observe par exemple chez les familles vivant sous le seuil de pauvreté une plus forte proportion d'enfants présentant des retards au plan cognitif et langagier (Bouchard, 1999; Japel, Tremblay et McDuff, 2001; Shore, 1997), de sorte que les enfants de familles pauvres se retrouvent plus souvent en difficulté scolaire (Zaouche-Gaudron, 2005). Les expériences d'échecs scolaires et la perte d'estime de soi qui en résulte peuvent par ailleurs se traduire par davantage de troubles de comportement et un taux de décrochage plus élevé à l'école secondaire (Barton, Watkins et Jarjoura, 1997; Black et Krishnakumar, 1998; Bouchard, 1994; McLoyd, 1998).

Plusieurs études mettent également en lumière l'impact négatif du stress généré par l'insuffisance des revenus sur les relations entre parents et enfants (Bouchard, 1999; Damant *et al.* 1999). Elles démontrent que les tensions engendrées par l'insécurité financière augmentent la probabilité d'être impatientes ou négligents à l'égard des enfants et d'adopter des pratiques plus punitives. L'isolement social qui accompagne souvent la pauvreté multiplie les risques de conduite parentale abusive. Le lien entre la violence envers les enfants et les problèmes de pauvreté est particulièrement étroit comme l'a montré au cours des vingt dernières années une série d'études (Chamberland, Bouchard et Beaudry, 1988; Mayer, 1997; Steinberg, Catalano et Dooley, 1981).

Plus la pauvreté est sévère et plus elle dure, plus ses effets dévastateurs se font sentir. En se basant sur les données de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ), une étude récente sur le capital social et la pauvreté souligne que c'est « l'expérience de la pauvreté à long terme qui a des répercussions négatives sur les enfants, entraînant une moins bonne santé physique, une hyperactivité accrue et un rendement pire aux épreuves de mathématique » (Jones *et al.*, 2002 : 55). Les effets plus négatifs de la pauvreté chronique semblent confirmés par d'autres travaux (Zaouche-Gaudron, 2005 : 102). Pour sa part, l'étude sur le capital social établit un lien entre le quartier et les répercussions de la pauvreté à long terme, sans pouvoir démontrer clairement quels sont les processus sociaux qui rentrent en ligne de compte. Il est possible que certains quartiers soient plus favorables que d'autres au développement des enfants parce qu'ils disposent d'un capital social plus important (Jones *et al.*, 2002 : 56). Ces effets de la pauvreté pourraient donc avoir plus d'impact s'ils se vivent dans des quartiers sensibles où les enfants sont exposés à des modèles négatifs et des groupes délinquants. La marginalisation des jeunes, leur violence de gang, leur délinquance reposent sur un processus long où se succèdent les expériences d'échec et de rejet. De plus, les effets produits par un même facteur peuvent se succéder en cascades selon l'âge des enfants. De tels problèmes augmentent considérablement les risques que les enfants vivent eux-mêmes plus tard le chômage, l'exclusion et tous les problèmes reliés à la pauvreté.

Par ailleurs, tout un autre champ d'études fait ressortir que certains enfants, bien que vivant en contexte d'extrême pauvreté, se développent bien, différents facteurs présents dans leur environnement les protégeant des effets nocifs de la précarité économique (Comité consultatif sur la santé de la population, 1999 dans Baron 1999). Au Québec, les travaux entourant le projet 1,2,3 GO ! soulignent en particulier l'importance du soutien social, qui « s'avère une variable cruciale pour le bien-être des parents et de leurs enfants, celle-ci agissant comme un facteur de protection primordial » (Damant *et al.*, 1999 : 141).

1.1.2 Les solutions proposées

Il n'y a pas de modèle unique quant aux solutions proposées dans les pays occidentaux pour venir en aide aux personnes sans emploi (Dufour, Boismenu et Noël, 2003). Une des solutions privilégiées par les

politiques sociales à partir des années 1980 est de favoriser l'intégration en emploi au moyen de programmes d'employabilité qui tendent à faire porter à l'individu la responsabilité de ses difficultés d'insertion antérieures et du travail à accomplir pour s'en sortir (Provost, 1989, in René *et al.*, 2001; Ulysse et Lesemann, 2004). Ces programmes s'inscrivent dans une perspective de *Workfare* ou *Welfare to work*, qui constitue une alternative à l'assistance publique et sociale traditionnelle en mettant en place des mesures favorisant le maintien et le retour à l'emploi dans un contexte où le travail semble l'unique assurance contre l'exclusion et la pauvreté sous toutes ses formes (Baker et Tippin, 1999; Conseil canadien de développement social, 2001; Teulon, 2000). Le but est de faire pression sur les prestataires de telle sorte qu'ils quittent l'aide sociale et s'intègrent définitivement au marché du travail. On rappelle d'ailleurs aux prestataires qu'il en va de leur responsabilité de définir, au moyen des mesures disponibles (club de recherche d'emploi, banque d'emploi, cours de formation professionnelle, etc.) le parcours personnel qui leur permettra d'atteindre cet objectif.

Les femmes chefs de famille monoparentale assistées sociales n'échappent pas à cette vague et sont parfois contraintes sous peine de coupures dans les prestations de quitter l'aide sociale de plus en plus tôt après la naissance des enfants. De telles solutions ont même été envisagées au Québec, un État pourtant considéré comme l'un des plus généreux en matière de politique familiale. Au milieu des années 1990, le gouvernement québécois a en effet pensé obliger les mères de famille seules assistées sociales à se trouver un travail à temps plein lorsque les enfants atteignent l'âge de deux ans et à couper l'allocation de non-disponibilité aux chefs de famille monoparentale ayant des enfants de moins de cinq ans (Gaudel, 2000; Fédération des femmes du Québec, 1998; Au bas de l'échelle, 1995). Devant le tollé soulevé par différents groupes de pression, le gouvernement québécois a dû accepter un moratoire sur la mise en vigueur de ces mesures de contrainte (FFQ, 1998; Au bas de l'échelle, 1995). La réforme de l'aide sociale adoptée ne prévoit l'obligation de participer aux programmes d'employabilité que pour les mères de famille monoparentale ayant des enfants âgés de plus de cinq ans.

Aux États-Unis, les programmes d'employabilité ont fait l'objet d'évaluations d'envergure. Les résultats de ces études, presque uniquement centrées sur l'impact économique (taux d'intégration en emploi et de sortie de l'aide sociale), montrent que ces mesures sont relativement peu efficaces et ne peuvent à elles seules réduire la pauvreté ou l'exclusion sociale de façon notable (Dechêne, 1994; Morel, 1996). Au Québec, les études de relance menées par le ministère de la Sécurité du revenu au début des années 1990 montrent que les programmes d'employabilité ont permis des taux de placement d'au plus 25 % un an et demi après le début de la participation (Gouvernement du Québec, 1994).

Une étude de Duclos et ses collaborateurs (1996) montre par ailleurs que, quatre ans après la réforme de 1988, les familles monoparentales avaient toujours la plus longue durée de séjour à l'aide sociale et les plus faibles taux de sortie du programme. Dans le cadre d'une enquête transnationale (Canada, Australie,

Nouvelle-Zélande et Grande-Bretagne) sur les programmes sociaux visant les mères à faible revenu, Baker et Tippin (1999) constatent que dans l'ensemble les programmes existants ont un impact mitigé quant à l'insertion professionnelle des mères. Les auteurs soulignent entre autres que les avenues d'insertion débouchent trop souvent sur des emplois peu payés, précaires et entraînant d'importantes dépenses, en termes de déplacement, de frais de garderie, de vêtements, etc.

L'inefficacité relative de ce type de mesures tient sans doute au fait qu'elles proposent le plus souvent des solutions unidimensionnelles ne tenant pas compte d'une des conditions jugées essentielles à la réussite des programmes de prévention/promotion : celle d'intervenir sur l'ensemble des déterminants d'un problème social, en l'occurrence ici celui de l'exclusion du monde du travail. C'est notamment une des principales conclusions de l'impressionnant projet « Family Wellness Project Team ». Au terme d'une vaste recension des écrits sur les programmes de promotion du bien-être des familles, de prévention des mauvais traitements et de divers problèmes affectant les adolescents (toxicomanie, grossesse à l'adolescence, délinquance, échec scolaire, fugues), Prilleltensky et ses collaborateurs (2001) concluent que les programmes les plus prometteurs mettent l'accent sur des approches globales qui incitent à agir sur tous les fronts à la fois (la famille, l'école, la communauté). Dans le champ de l'insertion des jeunes, plusieurs auteurs estiment que les politiques et les programmes visant à contrer l'exclusion sociale doivent prendre en compte l'ensemble des difficultés des individus (emploi, scolarité, sécurité du revenu, famille, santé, etc.) et proposer un travail sur les dimensions identitaires, sociales, relationnelles et politiques (de Gaulejac et Taboada-Léonetti, 1994; René *et al.*, 2001). Dans le cas des mères, on pense par exemple à la difficile conciliation entre une occupation à l'extérieur et les responsabilités familiales quand on est seule avec un enfant (problèmes de garde, problèmes de transport, manque de temps), au manque d'expérience professionnelle ou à une trop longue absence du marché du travail ainsi qu'à l'incapacité du marché de l'emploi à leur offrir des salaires compétitifs par rapport aux prestations d'aide sociale et aux avantages secondaires qui y sont liés.

Ce type de constat n'est pas étranger au virage opéré à partir des années 1990 par certaines administrations publiques, dans une conjoncture internationale favorable aux approches plus intégrées de type partenarial (Laurendeau, Chamberland et Lefort, 2002 : 142). L'État dit « partenaire » accepte d'alléger les modes de gestion unilatérale et centralisée du risque social, et cherche de plus en plus à partager cette responsabilité sociale avec les communautés locales et les groupes communautaires (Lesemann, 2001; Vaillancourt *et al.*, 2000). Dans ce contexte, la gestion des phénomènes d'exclusion sociale, des « clientèles à risque », des « risques sociaux » et des assurances de protection sociale se trouve arrimée à l'obligation sociale partagée par l'ensemble de la société de mener de concert une lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale.

En termes concrets, au Québec par exemple, ce changement d'attitude de l'État se vérifie par le financement public de projets d'insertion socioprofessionnelle des « clientèles à risque » de dépendance à l'aide sociale provenant de l'expertise des communautés locales (René *et al.*, 2001; Turcotte *et al.*, 2002; Turcotte *et al.* 2005; Turcotte, 2007; Turcotte *et al.*, 2007; Vaillancourt *et al.*, 2000). Différents projets et programmes proposant une approche plus intégrée et partenariale se sont développés depuis quelques années dans le milieu communautaire. On pense notamment au réseau de foyers de jeunes travailleurs avec soutien social, aux multiples projets en économie sociale, aux interventions en employabilité des corporations de développement économique communautaire (CDEC), au développement des entreprises d'insertion, aux plateaux de travail ou au Projet solidarité jeunesse (Goyette, Bellot et Panet-Raymond, 2006; Panet-Raymond, Bellot et Goyette, 2003; Ulysse et Lesemann, 2004).

C'est dans ce cadre idéologique d'un État partenaire qu'est formulée la *Loi visant à lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale*, qui « vise à guider le gouvernement et l'ensemble de la collectivité vers la planification et la réalisation d'actions pour lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale. À cette fin, il institue une stratégie nationale de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale qui se compose d'un ensemble d'actions mises en œuvre par le gouvernement, ses partenaires socioéconomiques, les collectivités régionales et locales et les organismes communautaires afin de contrer la pauvreté et de favoriser l'inclusion sociale » (Gouvernement du Québec, 2000).

Tout compte fait, le débat reste entier sur la meilleure façon de parvenir à augmenter les chances d'accès au marché de l'emploi pour une clientèle comme des femmes chefs de famille monoparentale qui vivent des obstacles particulièrement importants à la réintégration du marché du travail. C'est à ce problème que s'est intéressé le projet MAP.

1.2 LE PROJET MAP À LONGUEUIL : PRINCIPAUX PARAMÈTRES

1.2.1 Le cadre de référence du projet

Les principaux constats ressortant des recensions d'écrits réalisées au cours de la phase d'émergence du projet ont conduit à retenir trois paramètres pour guider l'action : 1- un cadre théorique inspiré de l'approche écologique; 2- un modèle d'intervention axé sur le développement du pouvoir d'agir et 3- une stratégie d'implantation basée sur l'action intersectorielle.

A. Un cadre théorique pour tenir compte de la complexité des besoins et des rôles des femmes chefs de famille monoparentale : le modèle écologique

Au fondement du cadre de référence de MAP, un postulat : les solutions pour favoriser l'insertion sociale et professionnelle doivent être à l'image de la complexité des rôles et des besoins des femmes chefs de famille monoparentale et de leurs enfants. Cela conduit à adopter un cadre théorique inspiré de l'approche écologique selon laquelle tout problème social est le résultat d'un système d'interrelations complexes entre les caractéristiques des individus et les propriétés changeantes de leur environnement proximal (contexte familial) et distal (caractéristiques du milieu de travail, de l'environnement des services, des politiques sociales) (Bronfenbrenner, 1979; Mayer, 1999).

Au plan de la pratique, la perspective écologique appelle une approche globale qui consiste à agir sur plusieurs fronts à la fois. L'approche conduit d'une part à viser plusieurs cibles d'action (les femmes, leurs enfants, le milieu de vie et la communauté) et, d'autre part, à multiplier les stratégies d'action. Le modèle proposé par MAP vise notamment 1) à améliorer la capacité d'action des femmes par un travail qui renforcera leurs ressources personnelles et sociales dans plusieurs sphères de leur vie (personnelle, maternelle, professionnelle et citoyenne); 2) à enrichir leur milieu de vie de façon à ce qu'il soit plus propice à leur insertion socioprofessionnelle (en favorisant l'accessibilité au logement, au transport, aux services de garde et aux ressources du milieu) et 3) à influencer l'environnement global de façon à ne pas faire porter tout le poids du changement aux familles vulnérables.

B. Une approche d'intervention axée sur le développement du pouvoir d'agir

L'adoption d'une perspective axée sur le développement du pouvoir d'agir conduit pour sa part à donner une place centrale aux notions de projet et d'action (Boutinet, 1990; René, Turcotte et Blais, 2002; René *et al.*, 1999). Le cadre de référence de MAP postule que le développement du pouvoir d'agir passe par la formalisation et la réalisation de un ou de plusieurs projets pouvant prendre des formes diverses selon les besoins des femmes et leur trajectoire de vie. Le projet peut être individuel (obtenir un diplôme d'études secondaires) ou collectif (mettre en place une cuisine collective). Sur l'axe professionnel, le projet inclut les objectifs relatifs au processus d'acquisition de compétences (dont l'amélioration du niveau de scolarisation) permettant l'accès à l'emploi. Dans sa composante sociale, le projet englobe tout type d'objectifs relevant de l'intégration plus large à la collectivité et à la société : développement de liens sociaux (réseaux de soutien, entraide et solidarité), expériences d'implication dans l'amélioration du bien commun. Sur l'axe personnel, enfin, le projet inclut les objectifs relevant du renforcement de la capacité d'action des femmes (estime de soi, développement identitaire, aptitude à faire des choix). La notion d'action évoque quant à elle un mouvement, un déplacement, un enchaînement d'activités et de

démarches (individuelles ou collectives) afin de réaliser ce projet. Dans ce contexte, l'intervention vise à favoriser un passage à l'action dans un projet qui a du sens pour les femmes.

Adopter une approche axée sur le développement du pouvoir d'agir, c'est aussi adopter certains principes d'action. Le premier principe est la reconnaissance des forces et des compétences des femmes : cela suppose de les considérer comme les mieux placées, en tant qu'expertes de leur bien-être, pour déterminer leurs besoins, leurs projets et les actions à prendre pour les réaliser ainsi que les critères de succès en fonction de leur situation (Breton, 1994a et b; Le Bossé, 2000; Rappaport, 1987). Un deuxième principe est d'établir des rapports égaux entre acteurs impliqués dans la démarche de changement, des rapports fondés sur la réciprocité et la négociation plutôt que sur le contrôle (Mullender et Ward, 1991). Le troisième principe repose sur l'idée que « la responsabilité du changement ne peut être attribuée uniquement à la personne concernée puisque la réalisation d'un projet personnel est conditionnelle à la disponibilité des ressources dans le milieu. » (Le Bossé, 2000); cela implique 1) d'encourager une réflexion critique sur les obstacles structurels à l'insertion socioprofessionnelle (développement d'une conscience critique) et 2) de viser à la fois les changements individuels et collectifs.

C. Une stratégie d'implantation basée sur l'action intersectorielle

L'action intersectorielle est une condition essentielle de réalisation des interventions basées sur une approche globale et la perspective écologique (Ouellet, Paiement et Tremblay, 1995; White *et al.*, 2002). Pour soutenir l'implantation du modèle d'intervention, le projet mise sur la mobilisation de plusieurs partenaires représentant divers secteurs d'activité de la communauté et possédant des mandats complémentaires.

D. Buts et objectifs de MAP

Le cadre conceptuel guide l'énoncé et l'articulation des objectifs du modèle d'intervention. Ceux-ci sont décrits à la figure 1. Le modèle prévoit la mise en place de stratégies d'action diversifiées visant non seulement les femmes, mais aussi les enfants et les intervenants. En ce qui concerne les participantes, le modèle comporte quatre volets d'intervention qui touchent autant de sphères de la vie des femmes.

Figure 1
Le cadre de référence de l'intervention : buts et objectifs

But du projet

Favoriser l'insertion sociale et professionnelle de femmes chefs de famille monoparentale ayant de jeunes enfants et prestataires de la sécurité du revenu, dans le but ultime d'assurer le développement optimal et le bien-être de leurs tout-petits (0-5 ans).

Objectifs généraux

- Créer les conditions pour que les femmes aient davantage de pouvoir sur leur vie en tant que femmes, que mères, que citoyennes et travailleuses.
- Favoriser le développement et le bien-être de leurs tout-petits.

Objectifs intermédiaires et spécifiques. Cible : les femmes

Objectifs intermédiaires

Développer ou renforcer la capacité d'action des femmes



Soutenir le développement et la réalisation d'un projet d'insertion sociale et professionnelle pouvant prendre des formes diverses selon les individus



Objectifs spécifiques

- Développer la motivation à agir
- Favoriser l'appropriation de compétences, connaissances et habiletés
- Favoriser le développement d'une conscience critique
- Favoriser l'apprentissage de l'entraide et de la solidarité
- Augmenter la capacité de créer des liens avec le réseau social et avec les ressources du milieu
- Développer un sentiment d'appartenance au projet et à la communauté

Objectifs spécifiques en fonction des sphères de vie des femmes

Sphères de vie

Du pouvoir sur leur vie... en tant que femmes

Objectifs spécifiques

Sexualité/contraception

- Améliorer les connaissances sexuelles (contraception, avortement, MTS)
- Développer des liens avec les ressources en matière de sexualité et de grossesse

Vie relationnelle et sentimentale

- Améliorer les habiletés de communication
- Développer des aptitudes à établir des relations interdépendantes, des rapports égalitaires

Rôles sociaux

- Améliorer les connaissances, attitudes et croyances sur les alternatives en termes de rôles sociaux pour les femmes
- Sensibiliser les femmes au contexte social et politique de la division sexuelle des rôles

Habiletés de gestion de la vie quotidienne

- Améliorer les capacités de gestion des femmes (gestion du temps, d'un logement, d'un budget)

Soutien au développement psychosocial

- Améliorer la compréhension des causes et des modes de gestion des problèmes associés à la violence conjugale et familiale.

du pouvoir sur leur vie en tant que mères

- Développer les compétences parentales (soins, pratiques éducatives, plaisirs et jeux)
- Favoriser la compréhension du système de ressources dans lequel l'enfant est impliqué
- Développer un réseau d'entraide pour la garde des enfants
- Participer à des activités de loisirs ou culturelles avec leurs enfants

du pouvoir sur leur vie en tant que travailleuses

Rattrapage scolaire

- Sensibiliser à l'importance de la formation scolaire
- Favoriser l'alphabétisation, la formation scolaire pour adultes, l'orientation scolaire et professionnelle

Développement de l'employabilité

- Développer des aptitudes au travail
- Offrir des connaissances sur le marché du travail et les perspectives d'emploi
- Sensibiliser aux problématiques spécifiques que vivent les femmes sur le marché du travail
- Encourager les expériences de travail (bénévolat, stages en entreprises ou dans des emplois communautaires)
- Stimuler la recherche active d'un emploi

du pouvoir sur leur vie en tant que citoyennes

- Améliorer les connaissances des ressources du milieu
- Augmenter les connaissances des lois et politiques touchant l'aide sociale, le travail et la famille
- Sensibiliser les femmes aux attitudes à l'égard du rôle de l'état dans la vie des citoyens
- Favoriser la participation à des activités de défense des droits

Objectifs spécifiques. Cible : les enfants

- Développer la capacité d'écoute et de concentration à la tâche
 - Améliorer l'estime de soi
 - Favoriser le contact social avec d'autres enfants et d'autres adultes
 - Développer le langage
-

1.2.2 Le contexte d'implantation à Longueuil : un programme d'activités structurées offert à la communauté

Le cadre de référence soumis aux partenaires et aux intervenantes est relativement ouvert. Il propose des lignes directrices et les résultats escomptés, mais est peu explicite sur les critères de sélection, les stratégies d'action, les activités à mettre en place pour atteindre les objectifs et les outils d'intervention à développer. Dans l'esprit des concepteurs, en toute logique avec une approche basée sur le développement du pouvoir d'agir, il s'agit essentiellement d'un canevas dont le contenu reste à définir et

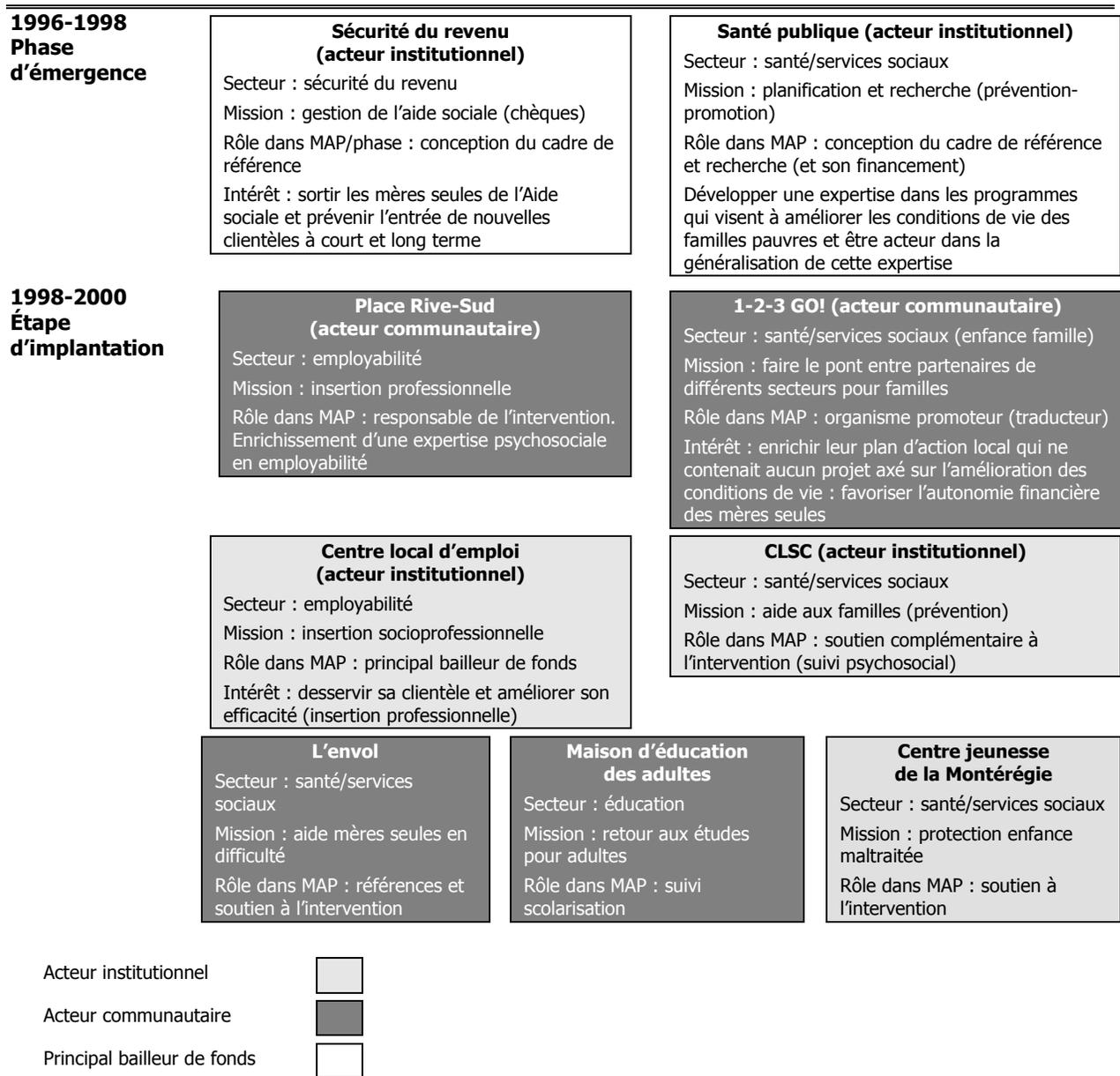
à construire dans un processus où est impliqué l'ensemble des acteurs associés au projet et tenant compte des ressources et des besoins particuliers des femmes qui y participent.

À Longueuil, le projet s'est développé et a été implanté avec la collaboration d'une dizaine de partenaires réunis dans un comité de pilotage. Ces partenaires représentent divers organismes de la communauté ayant des champs d'expertise pertinents et complémentaires pour le développement du projet : la santé et les services sociaux (la Direction de la santé publique de la Montérégie, le CLSC, le Centre jeunesse de la Montérégie), l'emploi (le Centre local d'emploi et Place Rive-Sud, organisme spécialisé en employabilité), l'aide sociale (la Sécurité du revenu), l'éducation aux adultes (la Maison d'éducation des adultes), le soutien aux familles (l'Envol, un organisme d'aide aux familles monoparentales en difficulté et Initiative 1-2-3 Go !, porteur du projet dans la communauté). Le comité de pilotage est l'instance décisionnelle pour toutes questions relatives au processus d'implantation, d'intervention et de suivi du projet. Chaque organisme doit jouer un rôle particulier en fonction de sa mission d'établissement. Par ailleurs, certains membres assument des responsabilités spécifiques (voir figure 2).

Le modèle d'intervention qui s'y est développé prend la forme d'un programme d'activités structurées offert à temps plein à des groupes restreints (quinze participantes au maximum) pendant 38 semaines². Les activités sont intégrées au plan d'action de l'Initiative 1-2-3 GO ! (Longueuil Ouest), un consortium de partenaires dont la mission est la mobilisation de tous les membres de la communauté autour du développement des jeunes et des enfants. La conception et la réalisation du programme d'activités sont sous la responsabilité de Place Rive-Sud, un organisme communautaire ayant pour mandat la préparation, l'intégration et le maintien en emploi de différentes clientèles. Au programme d'activités s'ajoutent un suivi individuel et diverses formes de soutien à la participation des femmes et au développement des enfants.

2 Le programme a été offert à deux groupes de femmes entre les mois d'avril 1999 et de février 2000. Faute de financement, il n'a pas été reconduit.

Figure 2
Le partenariat à MAP Longueuil



A. Le programme d'activités

Le modèle d'intervention qui s'est développé à Longueuil donne une place centrale au travail en groupe, les concepteurs du projet ayant acquis la conviction que le groupe est le lieu privilégié pour faire l'apprentissage de l'entraide et de la solidarité, faciliter l'ouverture sur les autres, favoriser le développement d'une conscience critique et impliquer les participantes dans la réalisation de projets collectifs (Lee, 1994; Breton, 1994a et b). Les activités offertes aux participantes sont réparties en quatre

volets : 1) le développement personnel; 2) le bloc action; 3) le développement de l'employabilité; et 4) l'accompagnement du projet scolaire ou professionnel.

Volet développement personnel

D'une durée de neuf semaines, le volet développement personnel prend la forme d'ateliers thématiques touchant soit : 1) les compétences de base à acquérir pour développer sa capacité d'action, telles que l'estime de soi, la sociabilité, le contrôle de soi et de sa vie, la capacité de résoudre des problèmes, soit 2) des problématiques fréquemment vécues par les femmes vivant en contexte de pauvreté ou ayant connu un cheminement difficile. Parmi les thèmes retenus (32 au total), mentionnons la victimisation, le pouvoir de choisir, la vie de couple, la violence conjugale, les peurs et les mécanismes de défense, le stress et l'anxiété, le cycle de la pauvreté et les stratégies d'adaptation, l'organisation de la vie domestique, l'affirmation de soi, la gestion de conflits, la séparation et la sexualité. Après une brève présentation théorique, les participantes peuvent travailler en petit groupe ou de façon individuelle, selon les consignes données par les intervenantes. Les exercices sont concrets et mettent en situation, font émerger les croyances et les convictions de chaque femme sur des thématiques qui les touchent. Parfois un questionnaire est rempli au préalable, puis un tour de table est effectué afin de mettre en commun les impressions, de partager le résultat de leur réflexion et de faire un retour synthèse sur l'activité.

Bloc action

Équivalant à 4 semaines d'activités, ce volet vise à faire vivre une expérience d'implication dans la réalisation d'un projet collectif concret favorisant l'amélioration des conditions de vie ou suscitant les changements dans la communauté. Les participantes sont appelées 1) à déterminer les besoins auxquels elles souhaitent répondre; 2) à formaliser leur projet et à obtenir l'adhésion du groupe à un objectif commun; 3) à dresser un plan d'action établissant les démarches à entreprendre et les responsabilités de chacune; et 4) à mettre en œuvre ce plan d'action. Cinq objectifs sont visés : 1) faire naître le désir de se mettre en mouvement autour d'un objectif de changement; 2) faire vivre un sentiment positif de contrôle sur sa vie et remplacer ainsi, petit à petit, le vécu d'impuissance et la détresse qui l'accompagne; 3) mettre à profit les habiletés personnelles et sociales travaillées dans le premier volet; 4) acquérir certaines compétences génériques comme le travail bien fait, la gestion du temps, la persévérance, le sens de l'organisation et 5) faire ressortir des champs d'intérêt personnel ou professionnel. À titre d'exemple, un groupe de participantes s'est donné pour objectif d'aller trouver l'information nécessaire à la mise en place d'un centre de femmes dans leur communauté. Un autre groupe a organisé une « soirée rétro » lui permettant d'amasser des fonds pour payer une dette que certaines participantes avaient accumulée à l'égard du CPE du quartier.

Volet développement de l'employabilité

Structuré sur 7 semaines, le volet employabilité propose un ensemble d'activités permettant de formaliser un projet scolaire ou professionnel et de se préparer à l'entrée sur le marché du travail. Parmi ces activités figurent des ateliers sur la connaissance de soi, des séances d'information sur le marché du travail et les programmes scolaires, des « visites d'exploration du milieu » (entreprises et écoles) ainsi que des formations aux techniques de recherche d'emploi (rédaction d'un curriculum vitae, recherche de renseignements sur les emplois, contacts téléphoniques avec d'éventuels employeurs, présentation à une entrevue).

Volet accompagnement du projet des femmes et évaluation

Au terme de 20 semaines de travail en groupe, les participantes sont appelées à se mettre en action autour d'un projet scolaire ou professionnel concret. Certaines choisissent un retour aux études et peuvent s'inscrire et s'intégrer rapidement à la Maison de l'éducation des adultes. Celles qui ne peuvent retourner immédiatement aux études ou qui ont fait le choix d'aller sur le marché du travail se voient proposer des stages en entreprise ou des plateaux de travail (stages de courte durée) afin de faire l'expérience d'un milieu de travail, de valider leurs choix professionnels et de prendre conscience des exigences liées à l'emploi. Un plan de suivi individualisé est réalisé pour chacune des participantes. Dans une démarche visant la prise en charge, ce suivi revêt une importance capitale. Il sert à évaluer les étapes franchies par les participantes, à les soutenir dans les démarches à compléter pour accéder à leur autonomie et à renforcer leurs compétences personnelles et parentales.

B. Le suivi individuel

En parallèle au travail en groupe, un suivi individuel est proposé à chaque participante au rythme d'une rencontre aux quinze jours afin de trouver une solution à ses difficultés personnelles, d'élaborer un plan d'action avec elle, de faire de l'orientation scolaire et professionnelle (avec utilisation d'outils d'exploration psychologique : tests d'aptitude, de personnalité, profil d'emploi) et d'effectuer des retours sur des événements vécus en groupe.

C. Les mesures de soutien à la participation des femmes et au développement des enfants

Le projet MAP à Longueuil offre également diverses mesures incitatives au parcours d'insertion des femmes et au développement des enfants. C'est ainsi qu'une garderie a été mise en place pour faciliter la participation au programme d'activités. Des ententes de service ont également été conclues avec deux

organismes du milieu afin d'une part d'offrir un programme d'activités de stimulation précoce aux mères et à leurs enfants (1/2 journée/semaine pendant 10 semaines) et d'autre part pour assurer le transport entre les divers organismes fréquentés par les participantes dans le cadre du projet.

D. L'équipe d'intervention : type d'expertise, rôle et principes d'action

L'équipe d'intervention est composée de deux intervenantes de champs d'expertise différents, le travail social et l'orientation scolaire et professionnelle. Elle compte également une coordonnatrice, à l'emploi de Place Rive-sud. Le rôle attendu des intervenantes est d'élaborer le programme d'activités thématiques, d'animer les activités de groupe, d'accompagner le parcours d'insertion, de favoriser un processus d'*empowerment* et de susciter l'entraide entre les participantes.

Dans ce travail d'accompagnement et de soutien, certains principes prévalent. Les intervenantes évoquent à plusieurs reprises l'importance de ne pas se substituer à la participante dans la recherche de solutions, d'amener les femmes à trouver et à définir leurs propres solutions, de faire elles-mêmes leurs démarches, ce qu'elles opposent parfois à une pratique qui laisse trop de place au « caring » ou au « maternage. » Les intervenantes évoquent également l'importance de miser sur les compétences des participantes plutôt que sur leurs déficits, ce qui les conduit à intervenir dans une optique de valorisation des efforts et des succès, de reconnaissance et de partage des connaissances et à adopter une attitude de non-jugement, des aspects de l'intervention que plusieurs participantes nous ont confirmés dans les entrevues. Finalement, les intervenantes misent sur la prise de conscience par les femmes de leur pouvoir d'agir par le processus d'action réflexion. En définitive, les intervenantes utilisent le terme d'« éclairceuse » pour décrire le type d'accompagnement offert aux participantes et les principes qui le sous-tendent.

E. Recrutement et sélection des participantes

Deux groupes de femmes ont participé au projet entre avril 1999 et février 2000. Le recrutement s'est avéré beaucoup plus difficile que prévu. Pour constituer le premier groupe, les membres du comité de pilotage font appel aux agents des centres locaux d'emploi, aux partenaires du milieu chargés de publiciser le projet auprès de leur clientèle et à la publication d'annonces dans les journaux locaux. Seulement 38 femmes seront jointes dont 18 seulement se présenteront à une entrevue de sélection. Au terme du processus, 15 femmes s'inscriront au premier groupe, mais trois d'entre elles quitteront le projet dès le premier jour.

Devant ces difficultés de recrutement, le comité de pilotage décide de procéder à un réajustement des stratégies de recrutement et de sélection. Un dépliant expliquant les objectifs, les conditions d'admissibilité de même que la démarche à suivre pour s'inscrire au programme sera diffusé auprès des

différents partenaires. De plus, le centre local d'emploi, en accord avec le comité de pilotage, procédera à l'envoi postal de 300 dépliant à des femmes présentant le profil recherché. Malgré un réajustement des stratégies de recrutement, il sera difficile de recruter 15 femmes pour constituer ce deuxième groupe (voir tableau 1). Ces difficultés de recrutement confirment l'observation de Bouchard, Labrie et Noël (1996) et de Morel (1996) à l'effet qu'un des plus grands défis des programmes d'insertion est celui d'amener les mères seules à participer. Sont à l'origine de cette faible participation les impératifs de conciliation du travail et des responsabilités familiales, et le fait que la clientèle ciblée par le programme détient, selon les critères des centres d'emploi, un statut de non-disponibilité en raison du jeune âge des enfants. Si on exclut les trois participantes qui se sont désistées dès le premier jour, 27 femmes se sont donc inscrites au projet.

Tableau 1
Sélection des femmes des 1^{er} et 2^e groupes

Nombre de personnes aux diverses étapes de sélection	Premier groupe	Second groupe
<i>Nombre de personnes inscrites à un rendez-vous</i>	30	25
<i>Nombre de personnes rencontrées en entrevue</i>	18	24
■ Nombre de personnes ayant demandé de reporter leur participation au prochain groupe	1	–
■ Nombre de personnes référées à un autre organisme	1	5
■ Nombre de personnes non intéressées par le programme	1	4
■ Nombre de personnes qui se sont désistées dès la première journée	3	–
■ Nombre de personnes intégrées au groupe en cours de formation	–	1
<i>TOTAL DES PARTICIPANTES</i>	12	15

Source : Fréchette et Trudel, 2002

2. PERSPECTIVES MÉTHODOLOGIQUES ET ANALYTIQUES

Le projet d'évaluation vise deux objectifs : 1) décrire les effets du programme MAP sur la vie des femmes, tels que relevés par les participantes elles-mêmes, les intervenantes impliquées dans la démarche et certains témoins de l'expérience et 2) déterminer les facteurs contextuels à l'origine des effets observés (caractéristiques des participantes, du processus d'intervention, du milieu d'implantation et de l'environnement global). Par effets du projet MAP, nous voulons désigner les changements que la participation à MAP a suscités dans la trajectoire scolaire, sociale et professionnelle des participantes. Le terme « effet » est utilisé pour signifier qu'il existe toujours un antécédent au moins implicite à un résultat et ne veut pas connoter l'idée de causalité (Huberman et Miles, 1991).

Pour évaluer les progrès des participantes, notre démarche donne autant d'importance aux actions posées pour arriver à réaliser leur projet qu'à l'issue de leurs démarches et aux compétences acquises dans ce processus. Les effets du passage à MAP sont examinés sous quatre angles :

1. La formalisation du projet d'insertion.
2. Le passage à l'action pour réaliser un projet, c'est-à-dire un mouvement, un enchaînement d'activités et de démarches (individuelles ou collectives) afin de réaliser ce projet. Dans l'axe professionnel, le passage à l'action peut signifier une démarche structurée d'orientation, le retour aux études ou une démarche de préparation à l'emploi. Dans l'axe social, il peut s'agir de gestes concrets témoignant de divers niveaux d'implication dans le milieu de vie, de participation dans des espaces sociaux tels que l'école ou le quartier ou encore d'engagement politique. Mais on peut aussi penser à tout type d'actions destinées à faire valoir les droits politiques et sociaux ou à exercer des responsabilités les liant à la collectivité. Dans l'axe personnel, le passage à l'action peut prendre la forme de démarches pour régler son histoire personnelle.
3. Des réalisations par rapport au projet ou l'issue des démarches. Par réalisations nous entendons les étapes franchies qui peuvent être nommées, observées en lien avec le projet d'insertion des participantes. On pense par exemple à une amélioration du niveau de scolarité, à l'obtention d'un diplôme ou d'un emploi, à la stabilité dans l'emploi ou à l'amélioration du niveau de revenu.

4. Les ressources personnelles et sociales acquises dans ce processus : une amélioration de la confiance en soi, une meilleure connaissance du marché du travail, des lois, des politiques et des règles de procédure; un apprentissage des règles de fonctionnement démocratique et une prise de conscience de leurs droits et responsabilités.

2.1 CADRE D'ANALYSE

L'évaluation qualitative des changements dans les trajectoires des participantes repose sur le cadre d'analyse présenté à la figure 3. Nous nous intéressons à deux types de résultats en fonction des étapes présumées d'un processus d'*empowerment* : 1) les résultats ultimes concernant les réalisations relatives au projet d'insertion socioprofessionnelle et 2) les résultats intermédiaires portant sur la capacité d'action des participantes et les actions effectuées dans les quatre sphères de leur vie.

2.1.1 Les résultats ultimes : des réalisations par rapport à un projet d'insertion

Ce cadre d'analyse part de l'hypothèse que l'appropriation du pouvoir passe par le développement et la réalisation de un ou de plusieurs projets d'insertion sociale et professionnelle. Dans une recherche récente sur le processus d'*empowerment* de familles suivies dans le cadre du programme « Naître égaux et grandir en santé »³ (René *et al.*, 1999; Ouellet, Dufour et Garon, 1998), la notion de projet s'est révélée centrale à la compréhension des démarches personnelles analysées. À l'échelle individuelle, le projet est d'abord une certaine forme d'anticipation, de tentative de maîtrise de son avenir. La notion de projet permet de penser l'individu comme acteur de sa trajectoire personnelle (Boutinet, 1986). Pour la présente étude, cette notion fait référence aux objectifs formels et informels des participantes, aux buts qu'elles se donnent en regard de leur participation au programme MAP, et à ce qu'elles attendent en échange de leur participation. C'est le projet d'intégration qui oriente la démarche, qui enclenche le processus d'*empowerment*. Il fait en quelque sorte office de catalyseur des espoirs, des rêves et des aspirations de la personne. Il motive à avancer (Ouellet *et al.*, 1998). Les participantes peuvent avoir plus d'un projet qu'elles tentent d'harmoniser. Les projets peuvent prendre des formes diverses selon les individus. Dans la sphère professionnelle le projet inclut les objectifs relatifs au processus d'acquisition de compétences (développement de l'employabilité, amélioration du niveau de scolarité) permettant l'accès à l'emploi. Dans la sphère sociale et citoyenne, le projet englobe tout type d'objectifs relevant de l'intégration plus large à la collectivité et à la société : développement de liens sociaux (réseaux de soutien, entraide et solidarité), expériences de participation sociale et d'implication dans l'amélioration du bien commun. Dans

3 Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet de recherche « Jeunes familles en situation d'extrême pauvreté : étude de cas de processus d'*empowerment* », grâce à une subvention du Conseil québécois de la recherche sociale (1996-1998).

la sphère personnelle, enfin, le projet inclut les objectifs relevant du développement de soi (autonomie, affirmation de soi, connaissance de soi, développement identitaire).

Un lien étroit unit la notion de projet à celle de réalisation : « c'est en référence à des réalisations par rapport à leur projet que l'*empowerment* [...] devient palpable » (René *et al.*, 1999; Ouellet *et al.*, 1998). Plus précisément, par réalisations nous entendons les étapes franchies qui peuvent être nommées, observées en lien avec le projet d'insertion des participantes. Bien entendu, le projet peut être préalable à l'inscription à MAP, se réorienter ou se développer à la faveur du programme. Pour qu'il y ait *empowerment*, il faut que ces réalisations soient reconnues socialement et que les participantes puissent situer les étapes franchies dans un processus de réflexion sur leur vie, c'est-à-dire qu'elles soient en mesure de faire le lien avec leur histoire personnelle, leurs aspirations socioprofessionnelles et les actions qu'elles posent pour actualiser leur projet.

2.1.2 Les résultats intermédiaires : le passage à l'action

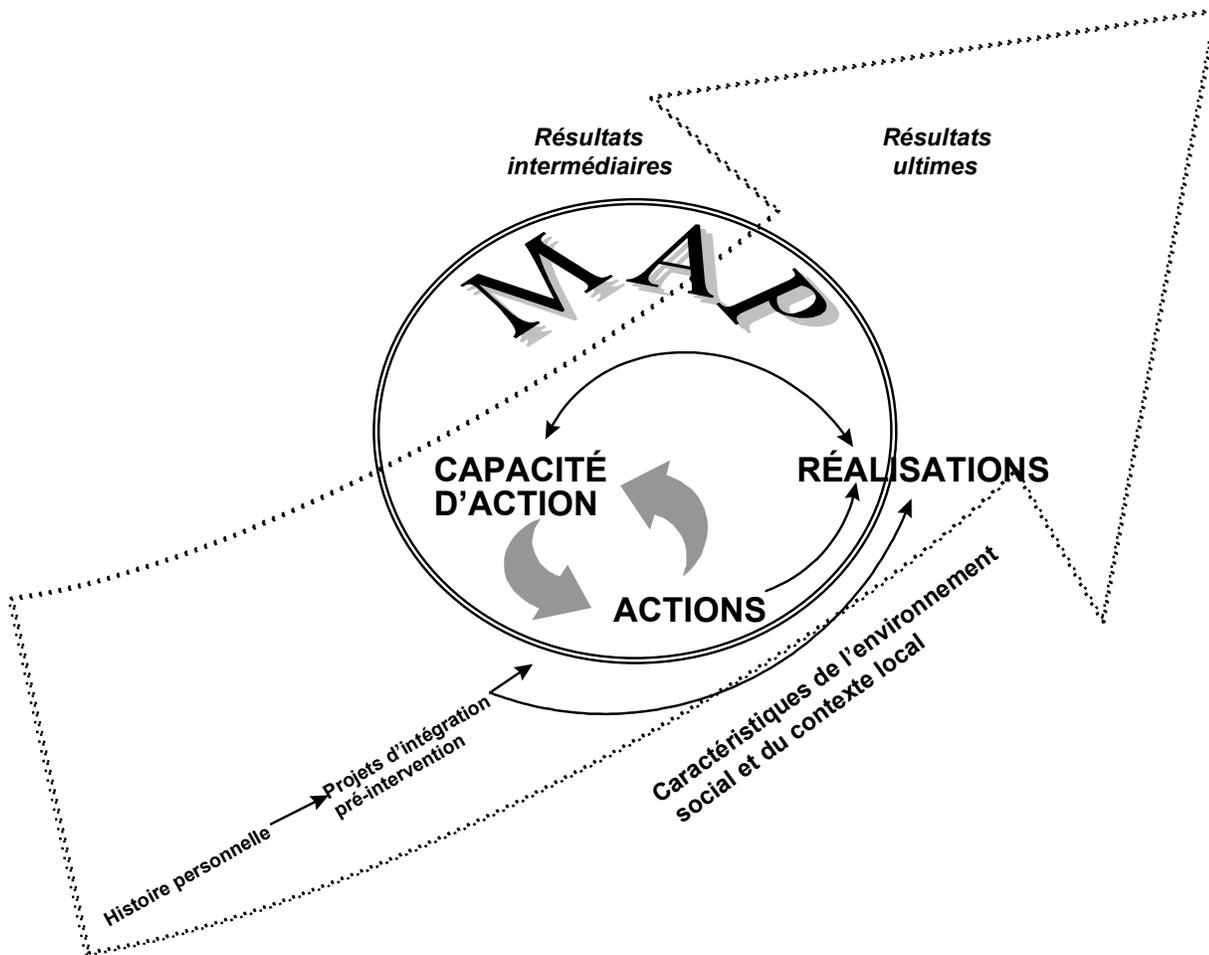
Les actions réfèrent aux gestes concrets posés par les participantes pour s'approprier du pouvoir dans l'une ou l'autre des sphères de vie. La notion évoque un mouvement, un déplacement, un enchaînement d'activités et de démarches visant à produire un changement individuel ou collectif. S'appuyant sur les auteurs cités précédemment, et conformément à l'idée que c'est le plus souvent à la faveur des expériences de réussite que s'acquiert la confiance en ses capacités, le cadre d'analyse suppose que les actions entreprises par les femmes contribueront à améliorer leur capacité d'action. Ces acquis sont réutilisables dans d'autres circonstances, conférant ainsi aux femmes plus de pouvoir sur leur vie.

Pour qu'un projet puisse émerger, avancer, puis se réaliser, certaines conditions doivent être réunies. Notre cadre d'analyse présume qu'une personne doit disposer de ressources personnelles et sociales permettant de passer à l'action pour réaliser son projet d'insertion : en d'autres termes, elle doit développer ou améliorer sa capacité d'action (Breton, 1994a et b; Lord et Hutchison, 1993; Ninacs, 1995). L'intervention doit donc tendre à l'acquisition de ressources personnelles et sociales, qui sont autant de sources de pouvoir sur sa vie. Elle doit conduire à des changements observables sur un ensemble de dimensions liées aux objectifs spécifiques du projet en fonction des sphères de vie des femmes; nous pensons par exemple à une hausse de l'estime de soi, à une plus grande confiance en ses capacités, à une amélioration de ses connaissances (connaissance du monde du travail, de ses droits et responsabilités civiques, des lois), à plus de compétences dans diverses sphères de sa vie (habiletés à résoudre des problèmes et à gérer sa vie quotidienne, compétences parentales, compétences professionnelles), à plus de conscience sociale, à plus de liens d'interdépendance avec les ressources de la communauté et à l'apprentissage de l'entraide mutuelle et de la solidarité (Breton, 1994a et b; Lee, 1994 et 2001; Ninacs, 1995 et 2003).

2.1.3 Les facteurs contextuels à l'origine des résultats

Le cadre d'analyse présume que les résultats du programme sont tributaires de certains facteurs contextuels que l'analyse doit mettre en lumière. Il s'agit des caractéristiques des participantes, du processus d'intervention, du contexte local et de l'environnement social dans lequel est implanté le projet. La variable « caractéristiques des participantes » regroupe les données relatives aux caractéristiques sociodémographiques des participantes, à leur histoire de vie, à leurs ressources et compétences préalables au projet. Parmi les caractéristiques des participantes, une attention particulière sera accordée à leur histoire personnelle. Le cadre d'analyse présume en effet que le projet d'intégration des participantes est tributaire de leur histoire personnelle : il se comprend à la lumière de ce qu'elles ont déjà vécu, d'expériences et de repères qui expliquent leur rapport aux études, au travail, aux institutions et à la société en général. Le « processus d'intervention » renvoie à la dynamique interne du programme : déroulement des activités, climat de groupe, relations avec les intervenantes et les autres participantes. La variable « environnement social » réfère au contexte structurel dans lequel est implanté le programme (politiques et mesures sociales, caractéristiques de la conjoncture économique, système de valeurs, images et modèles véhiculés dans les médias et la société en général). La variable « contexte local » décrit les caractéristiques du milieu (municipalité de Longueuil) où est implanté le projet : tissu social, environnement physique, dynamique des ressources sociales et des services, rapports de la population aux services.

Figure 3
Cadre d'analyse



2.2 L'ÉTUDE DE CAS COMME STRATÉGIE DE RECHERCHE

Pour évaluer les changements que la participation à MAP a suscités chez les participantes, l'équipe d'évaluateurs s'inspire de la méthodologie de l'étude de cas, une stratégie qualitative de recherche reconnue, qui combine rigueur, souplesse et profondeur dans la collecte et l'analyse des données (Huberman et Miles, 1991; Yin, 1994, 1998). C'est d'abord par souci de cohérence avec les objectifs du projet que nous avons opté pour cette stratégie de recherche. L'étude de cas s'avère en effet particulièrement appropriée à l'évaluation de programmes tels que le projet MAP qui, proposant une intervention individualisée adaptée aux besoins particuliers de chacune des participantes, génère des résultats différents pour chacune d'elles et ne peut utiliser des critères d'évaluation fixes (Patton, 1987). Un des grands avantages de l'étude de cas par rapport à nos objectifs de recherche est, par ailleurs, de permettre l'investigation empirique d'un phénomène (ici, les effets perçus d'un programme d'intervention)

dans son contexte de production. Elle assure une finesse d'observation qui permet 1) de reconstituer, pour chaque participante, le lien entre les effets perçus du programme et les facteurs contextuels qui les ont produits, en particulier les diverses composantes de l'intervention et, 2) de déterminer les facteurs associés à l'absence d'effets s'il y a lieu.

La stratégie retenue nous paraît également cohérente avec les présupposés conceptuels du modèle d'intervention et notamment avec les principes de l'*empowerment*. D'abord, parce qu'elle part du principe que les personnes visées par le projet sont les mieux placées pour en rapporter les effets. Comme Bailey et ses collaborateurs le soulignent dans le cadre d'une évaluation de programmes d'intervention précoce : « *most family outcomes is a personal experience that can only be reported by family members themselves... A better understanding can be attained through interviews or direct observation* » (Bailey et al., 1998 : 315-316). L'approche permet de donner une voix aux exclus. Ensuite parce qu'elle place au cœur de l'analyse la notion de signification : les événements, actions, situations sont saisis dans leur dimension significative pour les acteurs. Enfin parce qu'elle offre la possibilité de documenter les changements petits et grands chez chacune des participantes et cela dans diverses sphères de leur vie.

La puissance explicative de l'étude de cas repose sur deux aspects : la disposition d'un cadre d'analyse de départ pour guider la collecte de données (voir figure 3) et le recours à de multiples sources de données analysées de façon convergente sur un mode de triangulation. Nous avons eu recours à quatre sources de données.

Des entretiens semi-structurés avec les participantes. Il y a eu trois phases de collecte de données auprès de l'échantillon de participantes. Une première entrevue a lieu dans les jours qui ont suivi l'inscription des femmes dans le programme (entrevue préintervention). Une deuxième entrevue a lieu au terme de la participation au projet (1^{re} entrevue bilan), et une troisième entrevue a été réalisée quinze mois après la fin du projet (2^e entrevue bilan).

L'intervieweuse disposait d'un canevas d'entrevue construit à partir des grandes variables du cadre d'analyse et de leurs dimensions. La première entrevue visait essentiellement à reconstituer l'histoire personnelle des participantes et à dégager leur capacité d'action au moment d'amorcer leur participation à MAP. Le canevas s'articule autour de trois thématiques 1) la trajectoire de vie : les joies, les peines, les peurs, les succès dans le passé, le parcours scolaire, l'historique d'emploi, les attitudes à l'égard des études et du travail; 2) les conditions de vie au moment de s'inscrire à MAP : situation économique et relationnelle (liens avec la famille élargie, avec les enfants, le conjoint, les institutions), représentations des facteurs à l'origine de cette situation (contraintes d'environnement, difficultés personnelles ou familiales) et 3) le projet : les besoins, les changements souhaités dans leur situation, les rêves ou les

aspirations pour l'avenir, les représentations des solutions à envisager pour changer leur situation ou réaliser leurs rêves, les attentes par rapport au projet MAP.

La deuxième entrevue retrace l'évolution de la situation des participantes au terme de la démarche au sein de MAP : 1) les compétences et connaissances acquises dans différentes sphères de leur vie; 2) les attitudes et comportements de travail; 3) les changements éventuels dans la définition du projet d'insertion; 4) les actions entreprises en regard de ce projet (démarches d'insertion) et 5) les réalisations (scolarité, insertion, gains personnels et facteurs associés à ces résultats). Pour cette deuxième entrevue, le canevas est personnalisé, c'est-à-dire qu'il s'adapte à la situation particulière des participantes, à leur trajectoire de vie et à leur projet personnel.

La troisième entrevue vise à faire le point sur les réalisations et les acquis 15 mois après avoir quitté le projet. Le canevas demeure personnalisé afin de reprendre le cheminement de chaque participante.

Les entrevues avec les participantes se déroulaient en général au domicile de l'interviewée et elles ont été enregistrées et retranscrites intégralement. Un montant de 20 \$ était remis à la participante en guise de compensation pour chaque entrevue, qui durait en moyenne 90 minutes.

Des entrevues semi-structurées avec des intervenantes sur les effets perçus chez les participantes. Ces entrevues, effectuées au terme du séjour des participantes à MAP, visent à obtenir le point de vue des intervenantes responsables de l'intervention sur 1) les réalisations et les acquis de chacune des participantes au programme; 2) les problèmes auxquels elles ont été confrontées dans la concrétisation de leur projet respectif et 3) les processus à l'origine des effets observés.

Des entrevues semi-structurées avec divers témoins de l'expérience. Des entrevues individuelles ont été réalisées sur le déroulement du projet avec les partenaires du programme, l'intervenante qui offrait du soutien aux intervenantes, l'intervenante responsable du volet action ainsi que des agents des CLE.

Des fiches de suivi de l'intervention. Deux instruments ont été construits pour assurer le suivi de l'intervention, dans le but de reconstituer la logique de programme, c'est-à-dire de rendre explicites les liens entre les objectifs, les ressources, les activités, les moyens et les résultats de l'intervention. Un premier instrument de type « journal de bord », à remplir par l'intervenante, a été élaboré pour le suivi des activités du programme. Il compile les données factuelles sur le déroulement de la semaine : les activités réalisées, la collaboration avec les partenaires, le degré d'atteinte des objectifs, l'impact perçu sur les participantes, les impressions sur le climat du groupe et sur la pratique professionnelle de l'intervenante. S'il y a lieu, cet instrument sert également à noter les événements particuliers qui peuvent

ajouter à la compréhension du déroulement des activités, du climat de groupe ou des rapports entre acteurs.

Le deuxième instrument, élaboré pour assurer le suivi des participantes, regroupe les impressions des femmes sur les activités de la semaine. Les participantes notent, sur cet instrument, des actions qu'elles ont posées au cours de la semaine et font le point en nommant les bons coups et les difficultés.

2.3 LA POPULATION À L'ÉTUDE

La population à l'étude est composée de l'ensemble des femmes qui ont participé au projet et pour lesquelles nous avons au moins deux temps de mesure. Nous avons exclu de notre échantillon 4 femmes du premier groupe et 5 femmes du deuxième groupe qui ont quitté le programme entre la troisième et la seizième semaine d'intervention. Pour ces 9 femmes, nous ne disposons que de l'entrevue préintervention. Font donc partie de l'étude, 8 femmes du premier groupe et 10 femmes du deuxième groupe.

Tableau 2
Stratégie de collecte de données auprès des participantes

1^{er} groupe de participantes	Entrevue préintervention individuelle	1^{re} entrevue bilan individuelle	2^e entrevue bilan individuelle
<i>Nombre d'entrevues</i>	12	8	7
<i>Date de début de collecte</i>	Avril 1999	Janvier 2000	
<i>Date de fin de collecte</i>	Juin 1999	Février 2000	
2^e groupe de participantes	Entrevue préintervention individuelle	1^{re} entrevue bilan individuelle	2^e entrevue bilan individuelle
<i>Nombre d'entrevues</i>	15	10	10
<i>Date de début de collecte</i>	Octobre 1999	Juin 2000	Octobre 2001
<i>Date de fin de collecte</i>	Novembre 1999	Août 2000	Décembre 2001

2.4 LE TRAITEMENT ET L'ANALYSE DES DONNÉES

Chaque entrevue a fait l'objet d'une retranscription intégrale. Les quatre sources de données ont été analysées de façon convergente sur un mode de triangulation. Le corpus des données fait l'objet d'une analyse qualitative basée sur la condensation et la présentation des données (Huberman et Miles, 1991). La notion de condensation des données renvoie à l'ensemble des opérations de transformation, de catégorisation et de mise en relation des données. La méthode utilisée ici est celle des mémos d'analyse (Corbin, 1986). Le mémo propose, pour chaque participante, une synthèse des données de toutes sources et tous temps de mesure organisée en fonction des variables du cadre d'analyse. Il compare les points de

vue, dégage l'essentiel du secondaire, retrace les évolutions et fait des liens entre les variables du modèle en tenant compte de la chronologie. Il sert à rédiger les histoires de cas et fournit le matériel nécessaire à l'élaboration des conclusions. Ces mémos ont été rédigés au fur et à mesure de la réalisation des entrevues et constamment révisés pour intégrer les nouvelles données à mesure qu'elles étaient disponibles afin d'approfondir l'analyse.

La notion de présentation des données renvoie à l'élaboration de tableaux (matrices processus-changement) destinés à rassembler l'information et à l'organiser sous une forme synthétique immédiatement accessible (Huberman et Miles, 1991).

L'élaboration des conclusions en ce qui concerne le premier objectif de l'étude sur les effets (décrire les effets du programme sur la vie des femmes) repose sur une analyse de convergence de l'ensemble des données disponibles sur la capacité d'action, les actions (résultats préliminaires) et les réalisations (résultats ultimes) propres à chacune des participantes (analyse intracas). Une analyse transversale des cas (analyse intercas) permet d'établir le degré de généralité des résultats obtenus et de voir comment les effets sont modifiés par les facteurs contextuels (caractéristiques sociodémographiques, histoire personnelle, éléments de processus).

L'élaboration des conclusions en ce qui a trait au deuxième objectif (déterminer les facteurs contextuels à l'origine des effets) repose sur la démonstration du schéma théorique qui nous sert de cadre d'analyse. Concrètement, il s'agit, dans un premier temps, de voir si les données convergent vers l'apparition d'une séquence logique de variables qui paraissent être associées aux effets du programme pour un cas donné (analyse intracas). Par la suite, l'analyse vise à vérifier si cette séquence est confirmée par un deuxième cas, puis par un troisième cas dans un processus itératif répété jusqu'à l'élaboration des conclusions finales (analyse intercas selon une logique de réplique). L'analyse par itérations permet de produire une explication qui pondère l'importance de chacune des variables sur le résultat produit et dégage ainsi les processus qui produisent des effets.

2.5 LA VALIDITÉ

La validité de la démarche repose sur le principe de saturation théorique des données. La notion fait référence au fait d'explorer toutes les explications possibles d'un phénomène en s'appuyant sur des données de sources diverses. La triangulation des données et la multiplication des informateurs constituent des facteurs favorables à la validité de construit (Huberman et Miles, 1991). La rigueur et la cohérence de la démarche en soutiennent la validité interne (Yin, 1994 et 1998). Si l'étude de cas est reconnue pour la richesse de l'information qu'elle produit, elle ne prétend pas à la généralisation statistique des résultats. L'analyse en profondeur de la dynamique d'un programme, parce qu'elle permet

de connaître les facteurs contextuels qui facilitent l'atteinte des résultats, conduit à poser un jugement sur l'efficacité probable d'une généralisation analytique de l'étude (Champagne, Contandriopoulos et Denis, 1990).

3. PORTRAIT DE GROUPE.

LES TRAJECTOIRES ANTÉRIEURES À MAP

Qui sont ces femmes qui ont fréquenté MAP au cours des trente-huit semaines qu'a duré le projet? Ce chapitre décrit la trajectoire des participantes avant leur arrivée à MAP, un des postulats de la recherche étant, en effet, que le processus d'insertion socioprofessionnelle des participantes est en partie tributaire de ce qu'elles ont vécu dans le passé, d'expériences et de repères qui expliquent leur rapport aux études, au travail, aux institutions et à la société en général. Avant d'aborder leur histoire personnelle, nous proposons d'abord un bref profil sociodémographique des participantes au moment de leur inscription au projet afin de les situer dans un cycle de vie et d'entrevoir les défis qui les attendent au moment de leur arrivée à MAP.

3.1 QUELQUES CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES À L'ARRIVÉE

Le projet MAP s'adressant aux femmes chefs de famille monoparentale de tous âges, on notera que le groupe de participantes est très diversifié en ce qui concerne l'âge à l'arrivée dans le projet (tableau 3) : elles ont de 20 à 40 ans, pour une moyenne de 28 ans. L'échantillon compte autant de femmes âgées de 30 ans ou plus (6) que de jeunes adultes (20 à 24 ans : 7). Par contre, le projet n'a rejoint aucune adolescente⁴.

Comme le prévoient les critères de sélection de MAP, toutes ces femmes ont au moins un enfant d'âge préscolaire, mais seulement trois d'entre elles ont un enfant de moins de deux ans au moment de l'inscription au projet (tableau 4). Dans un peu plus de la moitié des cas, il s'agit d'un enfant unique. Six participantes ont deux enfants à charge et deux d'entre elles ont trois enfants.

4 Deux adolescentes se sont inscrites au projet mais l'ont quitté très tôt dans le processus.

Tableau 3
Distribution des participantes selon l'âge au moment de la sélection

Âge des participantes	N	%
<i>20-24 ans</i>	7	39
<i>25-29 ans</i>	5	28
<i>30 ans ou plus</i>	6	33
Total	18	100

Tableau 4
Distribution des enfants des participantes selon l'âge au moment de la sélection

Âge de l'enfant	N	%
<i>Moins de 24 mois</i>	3	11
<i>24-35 mois</i>	6	22
<i>36-47 mois</i>	4	14
<i>48-59 mois</i>	8	28
<i>60 mois ou plus</i>	7	25
Total	28	100

Comme l'illustrent les données du tableau 5, nous sommes en présence d'un groupe faiblement scolarisé. Une forte majorité des participantes (13) n'a pas complété la 5^e secondaire à l'arrivée à MAP et plus du tiers d'entre elles (7 = 38,9 %) a un niveau de scolarité inférieur à la 3^e secondaire. Ce faisant, elles se trouvent privées de la maîtrise du savoir qui est de plus en plus essentielle à l'insertion socioprofessionnelle et à l'autonomie économique qui en dépend. Et puisque l'école est le pôle autour duquel se structure la vie à l'extérieur de la famille, elles se retrouvent aussi exclues de la préparation à la citoyenneté. Ces chiffres illustrent par ailleurs le défi qu'ont à relever ces femmes si elles souhaitent accéder aux emplois intéressants et moins précaires. Pour elles, le parcours vers l'insertion professionnelle s'annonce long.

Tableau 5
Distribution des participantes selon le niveau de scolarité à l'arrivée à MAP

Niveau de scolarité	N	%
<i>Moins d'une 3^e secondaire</i>	7	39
<i>3^e et 4^e secondaire</i>	4	22
<i>4^e secondaire et DEP</i>	2	11
<i>5^e secondaire 5 complétée (DES)</i>	5	28
Total	18	100

Au moment de s'inscrire à MAP, 75 % des participantes sont absentes du marché du travail depuis plus de quatre ans. Pour toutes ces femmes, les montants obtenus de l'assistance emploi constituent la principale

source de revenu, ce qui les situe en deçà des seuils de faible revenu de Statistiques Canada. La plupart y ajoutent les montants d'allocations familiales et plus rarement des revenus d'autres sources tels que de l'aide financière des parents ou divers types d'aide de dernier recours. La durée du recours à l'assistance emploi varie de quelques mois à 10 ans pour une moyenne de 4 ans. En fait, au moment de s'inscrire à MAP, 13 femmes sur 18 vivent de la sécurité du revenu depuis au moins trois années continues. Pour la plupart des participantes, le début du recours à la sécurité du revenu coïncide avec la naissance de l'aîné des enfants.

Avec de tels revenus, les conditions de vie des participantes au moment de s'inscrire à MAP sont donc très précaires au plan matériel et celles-ci doivent faire preuve de beaucoup de débrouillardise pour arriver à faire en sorte que les enfants ne manquent pas du nécessaire.

Tableau 6
Distribution des participantes selon la durée du recours à l'assistance-emploi et l'âge à l'arrivée à MAP

Âge des participantes	Durée du recours à l'assistance-emploi	
	Moins de 3 ans	3 ans ou plus
20-24 ans	3	4
25-29 ans	2	3
30 ans ou plus	-	6
Total	5	13

3.2 CONDITIONS DE VIE DANS LA FAMILLE D'ORIGINE

3.2.1 Le statut socioéconomique de la famille d'origine

Dans le portrait qu'elles nous tracent de leur enfance, les participantes sont souvent avares de détails en ce qui concerne le statut socioéconomique de leurs parents ou les conditions matérielles dans lesquelles elles ont vécu dans l'enfance. Nous savons toutefois que, dans la majorité des cas, la famille d'origine pouvait compter sur au moins un revenu d'emploi. Sans être très explicites sur le niveau de vie de la famille, les récits laissent cependant entrevoir qu'une large majorité de ces femmes n'ont pas grandi dans une famille que nous pourrions qualifier de pauvre. Comme Laurie, plusieurs décrivent leur milieu familial comme un milieu de classe moyenne et insistent sur le fait qu'elles n'ont manqué de rien sur le plan matériel dans leur enfance.

J'ai vécu dans un bon petit milieu, famille de classe moyenne. Je veux dire dans mon enfance je n'ai pas vraiment souffert de pauvreté ou quoi que ce soit là. [...] Mon père a travaillé, il s'est ramassé des sous pour s'acheter une maison. Ma mère était à la maison à temps plein avec nous autres, ce qui fait que nous autres on était très attachés à ma mère puis elle s'occupait bien de nous. Je n'ai manqué de rien là, matériellement ou de l'affection ou quoi

que ce soit. Je suis venue au monde dans un milieu assez choyé. C'est sûr on n'était pas riches, mon père ne nous achetait pas les bébélles qu'on voyait à la télévision, c'est sûr qu'il y avait des restrictions [...] Mais je n'ai pas senti que j'avais manqué de quelque chose. (Laurie⁵, 1^{re} entrevue bilan)

Il faut donc retenir ici que le modèle qui est offert aux femmes dans la famille d'origine est celui de parents qui ont un emploi salarié et qui travaillent parfois de longues heures pour subvenir aux besoins de la famille, comme en témoignent ces trois extraits d'entrevue : « *Ma mère travaillait. Mon père travaillait le jour et il allait à l'école le soir.* » (Martine 22, entrevue préintervention) « *Ma mère, elle travaillait beaucoup pour nous élever. Elle faisait 12 heures par jour.* » (Carmen, entrevue préintervention) « *Mon père n'était jamais là. Il travaillait tout le temps.* » (Suzie, entrevue préintervention)

3.2.2 Le climat familial

En général, les participantes ne relèvent pas de graves problèmes psychosociaux (toxicomanie, problèmes avec la justice, mode de vie en marge ou violence) dans la famille d'origine. Et à notre connaissance, aucune n'a fait l'objet d'un signalement ou d'un placement dans une famille d'accueil dans son enfance. Cependant, plusieurs participantes évoquent des conflits plus ou moins importants dans leurs relations avec leurs parents.

Notons d'abord qu'une participante sur deux a passé son enfance et son adolescence au sein d'une famille biparentale intacte, le plus souvent décrite comme unie, adéquate et sans problèmes particuliers.

En fait, ma vie familiale, tout ça, chez mes parents quand j'étais plus jeune, j'ai eu une super de belle vie familiale. Moi, mes parents, j'ai jamais eu de problèmes, j'ai tout le temps eu ce que je voulais, sans trop être gâtée là [...] on avait une bonne communication à la maison, on pouvait parler de n'importe quoi on a été écoutés, [...] ça se passait bien. (Constance, entrevue préintervention)

On note toutefois chez certaines de ces femmes une tendance à se percevoir comme marginales par rapport au reste de la famille comme en fait foi l'utilisation répétée des termes « rebelles » ou « moutons noirs » dans le discours de plusieurs d'entre elles. Ces extraits d'entrevues avec Masha, Monique et Laurie en sont un bon exemple.

J'ai fait des fugues, j'ai mis le trouble [...] mais je ne sais pas pourquoi je faisais ça parce que chez nous tout le monde était bien. [...] la satanée troisième, c'est tout le temps le mouton noir [...] Les autres sont tous mariés, ils ont tous des gros métiers, ils ont tous des maisons. [...] Dans le fond, je ne suis pas mouton noir pantoute mais par rapport à ma famille, oui. Ma mère dit que c'est peut-être moi qui se sens de même. Parce que je n'ai pas de métier, je n'ai rien. Puis je suis monoparentale, il y en a pas un qui est monoparental dans ma famille. (Masha, entrevue préintervention)

5 Tous les prénoms cités dans ce rapport sont fictifs.

Moi j'avais 3 frères plus vieux que moi donc c'était moi qui mangeais tous les coups. [...] c'était tout le temps moi qui étais blâmée. [...] En gros. J'ai toujours été à part des autres. [...] Comment j'explique ça, ben c'est comme un peu rejetée. [...] J'ai toujours été le mouton noir, fait que ça change pas pour aujourd'hui. (Monique, entrevue préintervention)

J'ai toujours été marginale dans ma façon d'être, dans ma façon de vivre puis dans ma façon d'agir, de parler, d'être avec le monde, j'ai toujours été marginale. Moi je suis étiquetée dans la famille, avec mes amis, partout je suis une marginale moi, carrément marginale. J'étais la rebelle, j'étais le mouton noir, j'étais celle qui ne voulait pas fitter dans le moule, la marginale. [...] Je l'ai toujours été. Je suis venue au monde je pense pour chialer, pour brasser la cage à tous ceux qui le méritent. [...] Ma sœur elle, c'était le petit mouton, ça suivait, elle étudiait à l'école et moi je dessinais dans les cours, c'était le jour et la nuit. Ça n'a pas été facile pour mes parents d'avoir une petite fille qui ne fittait pas dans le moule de la société, qui ne fittait pas dans rien, rebelle. (Laurie, entrevue préintervention et 1^{re} entrevue bilan)

Par ailleurs, le fait d'avoir vécu dans une famille biparentale n'exclut pas les difficultés relationnelles avec les parents. Si le portrait de la famille d'origine se révèle relativement élogieux au premier abord, elles sont quelques-unes à faire état d'une relation plus conflictuelle avec l'un des deux parents ou à se plaindre d'un manque d'encouragement ou d'une attitude dénigrante ou trop dominatrice.

L'image de la famille est dans l'ensemble plus négative chez les neuf femmes qui ont vécu la séparation conjugale des parents. Elles évoquent entre autres les responsabilités et le stress qui diminuent la disponibilité des parents, l'impression d'être laissées à elles-mêmes. Certaines, comme Martine, ont eu le sentiment d'avoir dû trop tôt assumer le soutien moral tant de la mère que du reste de la famille :

J'ai aidé ma mère quand mes parents se sont séparés. J'ai passé des moments difficiles avec elle, j'ai trouvé ça dur. J'étais en pleine adolescence pis je venais juste d'avoir une peine d'amour. Ma mère était très défaite, très affectée par ça. C'est moi qui l'ai aidée. J'avais assez peur qu'elle fasse une dépression ou un burn-out, qu'elle soit malade. Ça fait que c'est moi qui suis tombée malade. C'est là que toutes mes crises de paniques se sont déclenchées. C'est de là que ça vient, j'en ai pris beaucoup trop sur mes épaules. (Martine, entrevue préintervention)

Dans certains cas, l'impression qui demeure en regard de cette époque est celle d'une attitude froide et distante de l'un des parents :

Ma mère, elle travaillait beaucoup pour nous élever. Elle était monoparentale aussi. Quand elle revenait le soir, elle était froide, elle était fatiguée. Elle faisait 12 heures, ce qui fait qu'on ne pouvait pas avoir une bonne communication elle et moi. (Carmen, entrevue préintervention)

Mon père n'était jamais là. Il travaillait tout le temps. Il travaillait sur les camions. Je le voyais quand j'arrivais de l'école, il dormait. Je le réveillais pour le souper, on soupait, il se recouchait, il repartait. C'était tout le temps de même. Pour me montrer qu'il s'occupait de moi, le vendredi, il me donnait 100 \$ avec un carton de cigarettes. C'était la belle vie. (Suzie, entrevue préintervention)

Par ailleurs, la séparation des parents entraîne le plus souvent une perte du père, qui est vécue très difficilement par les participantes. Pour Charlotte, en particulier, l'absence du père est serait la plus importante source de difficultés dans sa vie passée et présente. Elle y voit la source de ses problèmes de dépendance affective.

Qu'est-ce qui a été plus dur pour moi dans ma vie. Je pense de ne pas avoir mon père. Mon vrai père là. C'est ce qui fait que ça empoisonne beaucoup de choses dans ma vie aujourd'hui. [...] Au primaire j'étais quand même assez bonne, ça allait bien. J'ai commencé à avoir des chums à l'âge de huit ans. Très jeune. Je me suis toujours dit que c'était relié à ça. J'étais beaucoup à la recherche d'une présence masculine. (Charlotte, entrevue préintervention)

Au total, c'est près des deux tiers des participantes qui évoquent des difficultés dans leurs relations avec leurs parents. Plusieurs attribuent à ces difficultés relationnelles les problèmes qu'elles vivront ultérieurement. C'est le cas de Charlotte, Laurie et Flora qui font un lien entre l'attitude autoritaire ou dénigrante d'un des parents et leur manque de confiance en elles.

Mon père il était un homme très exigeant. Chez-moi c'est toujours la soumission. [...] On était quatre filles à la maison, on n'avait pas d'amis parce que mon père il voulait pas personne autour de nous. Il était très rigide, très, très autoritaire. [...] On avait beaucoup d'amour, on avait tout ce qu'on voulait mais on n'avait pas la liberté de faire ce qu'on voulait. [...] C'est comme si j'étais élevée d'une manière basse, c'est une estime de moi qui est toujours basse. (Flora, entrevue préintervention)

Pis mon père, ben c'est sûr qu'il était dominateur. Il l'a toujours été mais tu sais c'est issu de la race des hommes qui est bon pourvoyeur. Fait que veut veut pas c'est un homme qui est très contrôlant. C'est lui qui avait le contrôle sur tout, puis je suis partie de la maison pas de confiance en moi. Ça ça n'a pas aidé. Mais ça ce n'est pas volontaire de sa part. Tu sais il nous a aimés, mais il nous a mal aimés. Parce qu'il essayait trop de contrôler tout. Toute ma vie j'ai eu des conflits avec mon père. (Laurie, entrevue préintervention)

On n'a jamais été proche ma mère et moi, jamais, jamais, jamais, jamais, au plus jamais. Mes peines d'amour je les pleurais puis bon, as-tu fini de pleurer. Elle me parlait comme ça. Elle n'a jamais été vraiment sensible à ça. C'est encore de même aujourd'hui puis ça va être toujours de même. Puis elle m'a toujours rabaissée devant tout le monde, ça a toujours été comme ça. [...] Ma mère m'a montré beaucoup de belles choses que je vais toujours retenir, mais son côté noir je ne veux pas l'avoir, je veux vraiment laisser ça de côté, ma mère c'est ma mère, moi c'est moi. (Charlotte, entrevue préintervention)

Quelques femmes attribuent à l'absence de disponibilité ou à un certain laxisme des parents leur dépendance affective ou leur instabilité familiale une fois adulte.

Ça été le gros bobo chez nous... Côté amour ben nous autres c'était matérialiste. On avait besoin de quelque chose, on l'avait. C'était leur façon à eux autres de nous prouver qu'ils nous aimaient [...]. Le soir, mes parents travaillaient, on faisait qu'est-ce qu'on voulait... Il n'y avait pas beaucoup de discipline. [...] Tout s'enchaîne, tu vieillis, tu manques de confiance en toi, tu manques de sécurité, tu manques de stabilité, tu manques de tout. (Chantal, entrevue préintervention)

Ce n'était pas une vie de famille, c'était froid. Je voyais que mes parents ne s'aimaient pas, ils restaient ensemble seulement pour les enfants. Je pense que c'est peut-être ça qui a fait qu'aujourd'hui j'ai de la misère à établir une famille. Je pense que ça me bloque. Je ne dis pas qu'on ne faisait pas d'activités en famille mais je voyais que ça n'allait pas bien entre mes parents. Ça n'allait pas bien du tout. [...] Il n'y avait pas de violence, je ne veux pas dire ça. Sauf que c'était très distant [...] J'ai peut-être accroché à mon ex-conjoint parce que je n'avais pas d'attention de mon père. Je pense que c'est ça. Je l'avais avec lui, il m'aidait, il me donnait ce que mon père ne me donnait pas. (Lisa, entrevue préintervention)

3.3 ADOLESCENCE ET TRAJECTOIRE SCOLAIRE

Pour une grande majorité des participantes, l'école a été une expérience difficile, une source de frustration et parfois de dévalorisation. Leurs récits font état de parcours scolaires chaotiques, marqués par une aversion pour les études et les structures scolaires, des difficultés d'adaptation, l'absentéisme, les échecs scolaires et les redoublements.

Dans certains cas, les difficultés scolaires s'amorcent dès le primaire. Les échecs scolaires dans les premières années d'études ont entraîné un manque de confiance en soi qui se soldera éventuellement par d'autres échecs et une aversion pour l'école.

Ça a mal commencé l'école, bien mal commencé. Parce qu'en deuxième année j'avais eu un prof qui était sur mon dos, je ne sais pas pourquoi. [...] Puis ma mère avait décidé comme de me refaire redoubler l'année parce que je passais mais comme sur le bord. En partant, je n'aimais pas ça apprendre, je n'aimais pas faire mes devoirs... ça ne rentrait pas puis ma mère me chicanait. Même au primaire, ça a mal parti là. (Marjo, entrevue préintervention)

Pour une grande partie des participantes toutefois, c'est davantage au moment d'entrer au secondaire que se font jour les difficultés d'ordre scolaire. La transition du primaire au secondaire semble avoir été très difficile pour ces femmes. Divers facteurs semblent à l'origine de ces difficultés.

Certaines participantes attribuent leurs difficultés scolaires à un manque d'encouragement, d'encadrement ou de stimulation dans la famille d'origine. Les participantes évoquent tantôt le peu d'importance accordée aux études dans la famille, tantôt une incapacité des parents – peu scolarisés – à offrir une aide aux devoirs.

Mes expériences à l'école : nulles [...] Parce que je ne me rappelle pas qui nous donnait nos leçons. Je pense qu'au temps où on était assez vieux pour les faire tout seuls, on ne les faisait pas pantoute. Même en première, deuxième année, je ne me rappelle pas que mes parents s'occupaient de ça. Il n'y avait pas de pression. [...] Mes parents sont de la vieille génération, ils n'ont pas été à l'école longtemps eux autres non plus, ce qui fait que l'algèbre ils ne connaissent pas ça. Tu ne peux pas te faire aider sur ce bord là. (Chantal, entrevue préintervention)

Pour plusieurs des participantes, les difficultés scolaires semblent liées à une crise d'adolescence particulièrement marquée. Des trajectoires apparemment sans problèmes jusque là sont bouleversées par des attitudes de rébellion face à l'autorité, l'indiscipline, l'affiliation à des groupes déviants. Les participantes évoquent là encore leur côté « rebelle », l'idée de se « foutre de tout », l'influence des pairs pour expliquer leurs difficultés scolaires.

Adolescente, mettons que la chose qui était particulièrement difficile c'était l'école. Je n'aimais pas ça puis j'aimais mieux être avec mes amis. Là retourner en arrière je ne referais pas les mêmes erreurs. Je n'ai jamais lâché l'école, mais je j'étais pas souvent là. [...] Ça, ça a été difficile. Mes parents même s'ils m'encadraient, je ne les écoutais pas. Je n'étais pas une enfant difficile mais là-dessus là, tu sais ma mère a eu un peu de difficultés là. J'étais plus avec mes amis puis... c'était dans ma tête là. Adolescente, j'ai un peu « bummé ». Un peu se foutre de tout là. (Marjo, entrevue préintervention)

Au primaire, ça allait bien, mais au secondaire j'étais rebelle. J'ai voulu lâcher en secondaire 2. En fin de compte je n'ai pas lâché mais j'ai doublé par exemple [...] Rendue à 12, 13 ans là j'étais rendue la rebelle là. Tu sais en secondaire c'est pas mal plus difficile, tu fais comme tes chums, malgré que j'étais la leader avec certains amis. Je me suis fait beaucoup baver à l'école là mais je répliquais tout le temps, tu sais, je m'en foutais là puis je jetais des affaires là pareil comme eux autres, tu sais t'es capable d'écoeurer, t'es capable de te faire écoeurer. (Marie, entrevue préintervention)

Au primaire, tout allait très bien. Quand je suis entrée au secondaire, j'étais un petit peu rebelle. Je me disais : « Je suis en secondaire 1, je vais niaiser » puis j'ai eu mes conséquences. J'ai fait 3 fois mon secondaire 1. J'ai fait mon secondaire 2, je l'ai passé sur les fesses puis quand j'ai doublé mon secondaire 3 là j'ai dit : « Je vais lâcher », j'avais 17 ans. Après ça, je suis tombée enceinte. (Carmen, entrevue préintervention)

Plus rarement, certaines des participantes ont eu des comportements plus déviants, des épisodes de fugues, de consommation de drogues.

Ils m'ont mis en cheminement particulier en deuxième secondaire. Mes parents s'étaient arrangés avec le professeur pour me mettre en cheminement particulier. Après l'année de cheminement particulier, j'ai commencé à découvrir un peu la délinquance. J'ai commencé à « foxer », j'ai commencé à essayer les drogues. J'ai commencé à me tenir avec les plus toffes de l'école, je ne sais pas, je me cherchais. (Laurence, entrevue préintervention)

J'étais dans la drogue, je faisais des fugues, je ne rentrais pas. J'étais tout le temps partie avec mes amis, je n'étais jamais chez nous. On dirait que j'avais un besoin. Mes amis le faisaient, donc moi je voulais le faire, je les suivais. (Suzie, entrevue préintervention)

Un autre facteur qui entre en ligne de compte pour expliquer les difficultés scolaires au secondaire, c'est l'importance démesurée accordée aux amours par certaines des participantes. Pour Caroline et Charlotte notamment, ce facteur semble avoir joué un rôle important dans l'abandon des études et la perception négative d'elles-mêmes.

Je n'avais pas beaucoup d'intérêt pour l'école. Alors là, quand j'ai eu de l'intérêt pour l'amour eh, ça a pris pas mal le bord. [...]. Tu sais, quand t'es au primaire tu t'en rends pas compte

tu vas à l'école parce qu'il faut que tu y ailles [...] Pourtant j'avais un beau souvenir de mon secondaire I. [...] Puis [en secondaire 2] j'ai doublé. [...] Pis tu sais quand t'as 15 ans, hein. Tu dis bof, je vais lâcher l'école, je vais le reprendre plus tard puis ce n'est pas grave. [...] je me disais je suis en échec. (Caroline, entrevue préintervention)

Au primaire j'étais quand même assez bonne, ça allait bien. J'ai commencé à avoir des chums à l'âge de huit ans [...]. J'ai eu beaucoup de petits chums [...] Jusqu'à temps que je rencontre mon premier amour [...] J'ai été de 12 ans et demi à 17 ans avec, il a lâché l'école ça fait que je l'ai suivi. (Charlotte, entrevue préintervention)

Enfin, pour certaines femmes de MAP, l'attrait exercé par le marché du travail et la perspective d'être financièrement autonome semble l'avoir emporté sur la persévérance scolaire :

À 15 ans, j'ai dit à ma mère : « moi je veux lâcher l'école, je veux travailler » [...] Mon idée était faite, moi je voulais travailler, l'école ce n'était pas pour moi. Ce qui m'attirait sur le marché du travail? Ah, l'indépendance [...] J'avais 14-15 ans puis ma mère elle n'en revenait pas, moi je voulais vivre comme une fille de 18 ans. J'ai tout le temps été plus vieille de caractère puis j'ai tout le temps voulu être indépendante. (Constance, entrevue préintervention)

Tous ces facteurs constituent des risques de décrochage bien documentés dans les écrits scientifiques. Les expériences d'échec, les retards scolaires, les redoublements qui allongent la scolarité suscitent une frustration et un état d'anxiété qui ont conduit plus des deux tiers des participantes à abandonner l'école avant la fin du cursus scolaire.

Soulignons que, au moment d'arriver à MAP, plusieurs participantes ont déjà fait des tentatives pour retourner à l'école, mais ces tentatives se sont en général soldées par un échec, comme en témoignent Martine et Marie.

J'ai fait l'éducation aux adultes. Ça allait bien, sauf en mathématiques, je n'aime pas ça. Je n'ai pas réussi à compléter. Je ne suis pas allée longtemps, je n'ai pas fini un niveau en particulier parce qu'à chaque 2 ans, il faut passer des tests de classement. Supposons que j'arrêtais, j'y retournerais 2, 3 ans plus tard, il fallait que tu repasses le test de classement pis là tu reviens à la même place. Un moment donné j'étais tannée fait que j'ai arrêté. (Martine, entrevue préintervention)

Ils disent tout le temps qu'il faut aller à l'école. À un moment, j'ai voulu retourner à l'école pour aller en secrétariat. Là ils m'ont dit : «ah ça fait pas deux ans que t'as lâché l'école ». J'ai voulu faire le programme Extra, ça n'a pas marché non plus parce que je n'avais pas les qualités requises. J'ai voulu faire un DEP par après parce que je voulais avoir ma formation de secrétaire puis ils m'ont dit qu'il n'y avait plus de fonds. Ça fait que là, j'espère que ça va marcher. (Marie, entrevue préintervention)

3.4 VIE AMOUREUSE ET MATERNITÉS

3.4.1 Des relations amoureuses tendues

Dans la narration que les participantes nous font de leur histoire personnelle, la description de leurs amours prend une part très importante, révélatrice de l'importance de cette dimension dans leur vie. Leurs récits font souvent état de relations amoureuses précoces, éphémères, instables et tendues qui orientent leur vie et leurs choix. Leur histoire est ponctuée de ruptures qui les laissent brisées. Plusieurs (les deux tiers) ont connu des épisodes de violence dans leurs fréquentations amoureuses. En bref, on sent à la lecture des entrevues que c'est là une dimension de leur trajectoire où les participantes ne sont pas très en contrôle de leur vie.

J'ai été 2 ans avec ce gars-là. Ça a été l'enfer, il était jaloux possessif. Je n'avais même pas le droit d'aller chez ma sœur, de voir mes amis. Je ne voulais pas faire l'amour ben il me forçait. Il me poussait dans les murs. Je suis restée avec, je le faisais vivre. [...] C'était mon premier amour. Un grand amour. Tu sais j'ai eu plein de petits chums avant ça, mais lui c'était le premier avec qui j'avais une relation. Mais, j'avais peur de lui. C'est mes parents qui m'ont sortie de là. Après je le voyais en cachette. Je ne sais pas pourquoi. [...] On dirait que quand je tombe en amour, je suis pu moi. Pourtant je suis une personne très indépendante. (Laurence, entrevue préintervention)

J'ai commencé à sortir avec le père de mes filles, j'avais 15 ans, c'est jeune. J'ai eu ma fille à 20 ans, l'autre à 23 ans. Ça allait bien avant d'avoir les enfants. Sauf qu'après ça n'allait plus bien. [...] Je ne pensais plus à moi là. Je m'étais complètement oubliée. [...] Mais, je pense que j'ai commencé à sortir avec lui trop jeune, je m'aperçois de ça aujourd'hui. J'ai peut-être accroché à lui parce que je n'avais pas d'attention de mon père. Je pense que c'est ça. Je l'avais avec lui, il m'aidait, il me donnait ce que mon père ne me donnait pas. (Lisa, entrevue préintervention)

Pour leur part, les intervenantes associées au projet estiment qu'au moment d'arriver à MAP, près de la moitié des participantes présentent un profil de dépendance affective dans leurs rapports avec les autres : elles identifient une tendance à n'exister que par l'autre, un comportement de soumission, la recherche constante de l'approbation d'autrui, le maintien dans une situation de violence ou de dénigrement, la recherche active d'un partenaire à tout prix (Fréchette et Trudel, 2000 : 50). Les intervenantes estiment qu'il s'agit là d'un obstacle important à leur insertion socioprofessionnelle, à l'image de la perception qu'elles ont de la trajectoire de Valérie.

Ces obstacles, en tout cas ce qu'elle nous a manifesté le plus là c'est ce qui met un grand frein à sa vie, c'est la relation dans laquelle elle est présentement. Ça c'est vraiment un obstacle. [...] C'est clair qu'elle hait le gars avec qui elle est, elle est malheureuse. [...] Elle est étouffée, mais tout le monde lui dit que c'est un bon gars, fait qu'elle reste avec [...] Elle lui dit qu'elle n'est pas bien dans la relation. Elle lui dit qu'il la contrôle. Mais elle reste quand même dans cet univers là, là. (Intervenante de Valérie, entrevue individuelle)

3.4.2 L'arrivée des enfants

C'est souvent dans ce contexte d'instabilité maritale que survient la première grossesse, parfois après quelques semaines de fréquentation seulement. L'âge moyen à la première naissance est de 22 ans. Seules cinq participantes ont eu leur première grossesse avant l'âge de 20 ans. Dans la plupart des cas, cette première grossesse comme les suivantes d'ailleurs n'a pas été planifiée, et ce, quel que soit l'âge de la femme. C'est notamment le cas de Monique qui est âgée de 35 ans au moment de la première grossesse et de Laurie enceinte pour la première fois à 21 ans.

En partant, c'était un accident. Ça faisait quoi, un mois qu'on se fréquentait, je suis tombée enceinte. Mais moi, à mon âge, [...] je n'étais pas prête financièrement. J'aurais aimé ça attendre au moins un bon un an, me replacer financièrement, avant d'avoir un enfant. Je ne regrette pas, je la vois grandir là, c'est beaucoup d'ouvrage, je la regrette pas parce qu'elle est assez fine, puis elle est assez « cute ». (Monique, entrevue préintervention)

Cinq ans de relations non protégées, et à 21 ans je tombe enceinte, c'est sûr que ce n'était pas planifié. Je veux dire c'est l'histoire d'une one night stand qu'on appelle là. On se connaissait comme ça, pas plus, habitués de se voir, de se connaître comme amis point, mais oh là c'est une autre histoire. Ça fait que là finalement ben lui il a été ben content pis il a dit, qu'est-ce que tu veux faire, le garder ou ben te faire avorter? J'ai dit l'avortement il en est pas question, je vais le garder certain. (Laurie, entrevue préintervention)

Les récits des participantes fournissent peu de détails sur le processus de décision qui les conduit à poursuivre leur grossesse. Dans cette première expérience, le contenu des entrevues ne nous permet pas de faire la distinction entre des difficultés à assumer la contraception et un réel désir d'enfant. Toutefois, ce qu'elles nous en disent fait ressortir un sentiment très négatif face à l'avortement qui semble avoir joué un rôle important dans la décision de poursuivre la grossesse.

Quand j'ai eu ma première je ne voulais pas m'en aller chez nous, je voulais rester à l'hôpital. Parce que j'avais peur de me retrouver à la maison toute seule avec mon enfant. Je suis très « insécure » [...] Peut-être que je n'étais pas prête à avoir des enfants, en fait sûrement là, je n'étais pas prête. Sauf que, je ne voulais pas me faire avorter. J'étais contre ça, je n'aurais pas été capable de vivre avec ça je pense, l'avortement. C'est pour ça que je l'ai gardé. Sauf que ça n'a pas été facile pareil. Je ne dis pas que je n'aime pas mes filles mais je ne suis pas maternelle plus qu'il faut. Elles ne manquent de rien, mais c'est peut-être côté affection, peut-être un peu plus. (Lisa, entrevue préintervention)

La difficulté à envisager la possibilité d'un avortement confirme les observations de plusieurs autres chercheurs, notamment de Manseau (1997) sur la grossesse chez les adolescentes en centre de réadaptation et de Colin et ses collaboratrices (1992) sur la maternité en milieu d'extrême pauvreté.

Dans la majorité des cas, la première grossesse se déroule dans un climat de tension. À l'origine de ces tensions, des conflits conjugaux qui se termineront dans la moitié des cas par une rupture en cours de grossesse ou peu de temps après la naissance.

Bien enceinte là quand j'étais avec le père de mon fils là, c'est là que ça a commencé à mal aller. Là j'en ai eu de la peine, je pense que j'ai braillé... je suis partie j'avais six mois de grossesse, c'est moi qui a décidé de m'en aller, prendre un logement toute seule. Je pense que les six mois que j'ai été là je pleurais, j'ai pleuré. C'est ça, mon début de grossesse n'a vraiment pas été agréable. C'était de la chicane et beaucoup de stress. (Marjo, entrevue préintervention, 21 ans à la première grossesse)

J'ai eu une grossesse très difficile. Le père, il me laissait, il revenait, il me laissait, il revenait. Côté économique, du « Kraft Dinner » puis de la viande hachée mélangée ensemble j'en ai mangé énormément durant ma grossesse. Ma première grossesse a été très dure, très stressante, très pénible. (Charlotte, 21 ans au moment de la première grossesse)

Quand nous avons eu le petit, mon « chum » il a freaké, il a eu peur, il était bébé. Il est resté, alors il y avait toujours de la chicane, mais il assumait ses responsabilités financièrement. Il payait le loyer puis il aidait à payer les choses pour le petit. Sauf qu'il jouait souvent dans les machines, parce qu'il avait pour son dire, je vais en avoir plus pour eux autres, mais dans le fond il en restait moins après. En dernier il n'était jamais là. [...] C'est lui qui a voulu qu'on se sépare au début. Quand j'ai signé mon bail puis tout, il ne voulait plus. (Laurence, entrevue préintervention)

En dépit de ce contexte stressant, la naissance de l'enfant est pour la plupart des participantes une grande joie. Quelques-unes auront toutefois plus de difficultés à accepter leur nouvelle vie, ce qui, reconnaissent-elles, aura des répercussions sur leurs rapports ultérieurs avec l'enfant.

Avec mon accouchement et ma séparation, j'ai comme capoté un peu. J'étais toute seule, je ne savais plus quoi faire. Je voulais la retourner à son père mais son père était [en prison], je vais aller la porter où? C'est juste que vu la peine que j'avais, plus la dépression, je ne voulais pas m'en occuper [...] Je n'avais pas la force de m'en occuper et de m'occuper de moi en même temps, de vivre ma peine. J'aurais voulu brailler toute la journée, dormir toute la journée, mais je ne pouvais pas faire ça. Tout ça elle l'a ressenti. Je pense qu'aujourd'hui c'est à cause de ça que j'ai de la misère avec elle. Je ne me sens pas proche d'elle à cause de ça. Je sens qu'elle se fout un peu de moi. Ma fille doit se dire : « quand c'était le temps que j'avais besoin de toi, tu ne t'occupais pas de moi ». (Chantal, entrevue préintervention)

3.4.3 Le rapport à l'enfant au moment d'arriver à MAP

Interrogées sur les succès dont elles sont particulièrement fières dans leur vie, c'est sans détour que les participantes évoquent la naissance de leurs enfants. Avec du recul, elles estiment que l'arrivée d'un enfant dans leur vie leur a apporté plus de maturité, leur a permis de rompre avec certaines difficultés du passé ou a donné un sens à leur vie. Parfois cela se traduit par un arrêt de la consommation, par le développement d'un plus grand sens des responsabilités, d'une évidente fierté :

Mes enfants m'ont fait grandir intérieurement. Ils m'ont apporté de la joie. C'est sûr j'ai eu des peines, des inquiétudes, des responsabilités de plus. Ils m'ont apporté une fierté que je n'avais pas avant. Ils m'ont apporté de la confiance aussi, parce qu'il faut apprendre à avoir confiance en ses moyens quand on a des enfants. Confiance en ton jugement, tu sais. Ils m'ont appris à avoir un côté bébé, un petit côté enfant. Parce que je ne l'avais plus à un

moment donné. Depuis que j'ai mes enfants j'ai redécouvert ce côté-là. (Martine, entrevue préintervention).

[Avant] Je consommait [...] Jusqu'à ce que je tombe enceinte. Là ça fait okay, je deviens mère, c'est une autre étape. Celle-là, je vais la faire comme il faut. J'étais décidée, c'est de même que je m'en vais. Une chance que j'ai eu ma fille parce que je ne serais pas ici en ce moment. Ça m'a apporté enfin quelqu'un de moi. Parce que qu'est-ce que j'étais avant, je n'étais pas moi. On dirait que je me trouvais une image qui me correspondait plus ou moins. Puis je restais là-dedans, puis c'était moi. Je ne voulais pas plus que ça, j'étais bien là-dedans. [...] Mais quand je suis tombée enceinte, ça a changé, mais pas tout de suite, quand j'ai accouché j'avais, bon je sais pas comment ça, c'est venu, j'ai comme pris mon rôle de mère à cœur. (Masha, entrevue préintervention)

Si la plupart des participantes estiment être de bonnes mères, le rapport aux enfants n'en est pas moins traversé par certaines angoisses. La perspective de ne pas arriver à donner à l'enfant tout ce dont il aura besoin pour se développer est au cœur de leurs préoccupations. Mais il y a aussi la crainte de reproduire avec l'enfant ce qu'elles ou leurs conjoints ont vécu dans le passé ou la peur que l'enfant n'hérite de certains traits de caractère jugés indésirables.

Mes peurs... la responsabilité, c'est parce que j'ai tellement peur de ne pas lui donner ce qu'elle doit recevoir, comment ce qu'elle doit être. Juste par les paroles, les gestes, t'as pas besoin de le battre pour blesser un enfant et l'écraser le restant de ses jours. Je suis tellement obsédée là-dessus. Parce que son père est pas mal débile, fait que je ne veux pas qu'elle suive son bord. Il faut que je lui mette les valeurs à la bonne place, mais j'ai tellement peur de me planter. [...] Je ne veux pas qu'elle soit effrontée, qu'elle soit délinquante puis tout le kit mais les gènes c'est les gènes. (Chantal, entrevue préintervention)

Plus rarement, cette crainte c'est aussi celle de leur propre violence, comme en témoignent ces propos de Marie : « *Moi je ne suis pas violente avec mon gars mais j'ai peur que plus tard ça ressorte* ». Les intervenantes confirment cette appréhension chez Marie, mais aussi chez Valérie.

Dans sa famille il y a [eu] beaucoup de violence, c'est très mal engueulé, ça parle pas ça se crie. Donc elle avait, tu sais, elle porte ça en elle, pis elle nous disait : « j'ai un très gros potentiel de violence en dedans de moi. Pis elle dit, je dois toujours le contrôler, je ne veux pas faire vivre ça à mon fils. Je veux être une bonne mère puis je ne veux pas être comme ma mère ». Donc elle avait ça comme obstacle là... Tu sais, chasser le naturel et il revient au galop là. Fait qu'il fallait toujours qu'elle soit comme en contrôle. (Intervenante de Marie, entrevue individuelle)

Dans le passé, Valérie était une fille très violente avec elle-même, avec ses enfants, avec son conjoint. Je ne sais pas d'où ça vient cette violence-là là. Elle-même me l'a dit. « Je suis une fille qui peut être très violente. » Elle a peur de ça. Elle ne veut pas être comme ça. Mais elle ne sait pas comment dealer autrement là. [...] Mais elle a un potentiel de violence énorme. Elle le reconnaît là. Elle dit, moi je passe mon temps à crier après les enfants, je suis toujours de mauvaise humeur. Elle pleure parce qu'elle dit, dans le fond ce n'est pas moi, je suis mal là-dedans. Mais elle a dit, je ne suis pas capable d'être autrement, elle est tellement frustrée dans la vie là, qu'elle en veut comme à tout le monde. Elle n'est vraiment pas en paix avec elle-même. (Intervenante de Valérie, entrevue individuelle)

Ces angoisses sont particulièrement manifestes chez deux femmes qui, durant une certaine période de leur vie, ont dû se résoudre au placement temporaire de leur enfant. Cet extrait d'une entrevue avec l'une des intervenantes l'illustre très bien.

Ses enfants ont été placés. Elle a perdu ses enfants dans un bout de son histoire de vie là, fait que le fait de ravoir ses enfants ça l'a comme remuée, oup là il faut que je sois une bonne mère, il faut que je fasse les choses comme il faut. (Intervenante de Carmen, entrevue individuelle)

Par ailleurs, au moment où nous les rencontrons, plusieurs participantes semblent épuisées par la lourdeur de la tâche. Plus de la moitié des femmes rencontrées nous décrivent leurs enfants comme étant très turbulents, sujets aux crises, hyperactifs, voire agressifs dans certains cas, et certaines participantes reconnaissent avoir des problèmes de discipline avec ceux-ci. Les intervenantes estiment qu'au moment de leur arrivée à MAP, la moitié des participantes ont des difficultés au plan de la relation avec leurs enfants (Fréchette et Trudel, 2000). Les entrevues avec les participantes révèlent également que plusieurs enfants ont des problèmes de santé physique qui nécessitent des soins particuliers et parfois des hospitalisations à répétition. On est particulièrement frappé par le fait que pas moins de huit participantes relèvent des problèmes d'asthme sévères chez leurs enfants. Quoi qu'il en soit, tout cela est très exigeant pour des femmes qui sont seules à assumer la responsabilité des enfants et a pu, dans le passé, être un obstacle important à leur insertion. L'utilisation d'expressions aussi fortes que « je bouille en dedans », « je suis plus capable » ou « c'est l'enfer », illustre bien l'état de découragement dans lequel se trouvent certaines participantes au moment de s'inscrire à MAP.

J'ai beaucoup de misère avec. Il n'écoute pas. Mon médecin m'avait conseillé de lui donner du Ritalin. Moi je ne veux pas. Je vais trouver n'importe quoi, mais il ne prendra pas ça, c'est sûr. [...] Il se lève à 9h00 le matin, il n'est pas couché avant 11h30, minuit. Il court, il crie, il pleure. Il n'est pas capable de rester en place. Il faut tout le temps qu'il bouge, tout le temps [...] Je bouille en dedans. J'aimerais ça des fois l'attacher. [...] Il y a un médecin [...] un spécialiste, il voulait que je le place parce que j'avais trop de misère avec. Oui j'ai de la misère avec mais pas pour le placer. Même pas pour un mois de répit. (Suzie, entrevue préintervention)

Moi j'ai des enfants hyper-turbulents. Le grand, il a neuf ans mais il est très immature pour son âge, il est hyper-jaloux de son petit frère. Le petit, lui, il capote sur son frère, ça fait que c'est du criage, du couraillage, du niaisage, en tout cas c'est l'enfer. [...] Puis d'avoir à gérer tout ça là à tous les jours tu trouves ça dur... moi je ne suis plus capable. Ce n'est pas pour rien que je suis en thérapie. Oui, je trouve ça difficile. Être mère là je trouve ça ben « tough », je ne sais pas comment est-ce qu'ils font le monde là pour avoir des enfants puis triper là-dessus, j'ai bien de la misère. [...] C'est l'énergie que je n'ai plus. Ce n'est pas parce que je n'ai pas le goût d'avoir du fun puis de triper avec eux autres, je suis tellement épuisée d'éduquer ça là... que j'en ai plus d'énergies là pour avoir le fun, je n'en ai pas, je ne suis pas capable. (Nicole, entrevue préintervention)

Malgré ces difficultés, rares sont les participantes qui formulent des objectifs formels dans cette sphère comme nous le verrons au chapitre suivant.

3.5 EXPÉRIENCES PROFESSIONNELLES ET RAPPORT AU TRAVAIL

L'importance et le type d'expérience de travail des participantes varient beaucoup en fonction de la tranche d'âge où elles se situent au moment de s'inscrire à MAP. Les plus jeunes d'entre elles (moins de 25 ans) ont eu des expériences de travail très brèves, intermittentes et en général peu significatives. On parle ici de petits boulots généralement dans le domaine des services, tels que travailler dans un dépanneur, un supermarché, un restaurant, un nettoyeur, etc. Un peu plus scolarisées, les participantes âgées de 25 ans ou plus ont en général une expérience de travail plus significative du moins en termes d'années passées sur le marché du travail. Pour elles, la moyenne des années de travail est de 5 ans chez les 25-29 ans et de 10 ans chez les 30 ans ou plus. Cependant, elles ont en commun elles aussi d'avoir multiplié les emplois peu qualifiés, peu rémunérés et précaires dans les secteurs de la restauration (comme serveuses ou caissières) et du commerce (vendeuses, caissières ou commis dans les épicerie, dépanneurs), plus rarement dans le secteur manufacturier. Elles trouvent peu de valorisation dans ces emplois.

Mais quand t'as été travaillé dans les machines là, dans les manufactures là, je vais te dire de quoi t'es mieux d'aller travailler dans le public, serveuse, que de faire des jeans à la machine. Hey ça faisait 800 paires que je sortais en 3 jours, il voulait que j'en sorte 1 000. Je ne suis pas une machine moi là, je suis un être humain. Ils n'ont pas de respect pour le monde, fait que, je ne me suis pas lancée dans le bon métier quand j'étais jeune. (Monique, entrevue préintervention)

Tableau 7
Distribution des participantes selon les périodes de présence et d'absence sur le marché du travail et leur âge à l'arrivée à MAP

Âge des participantes	Période passée sur le marché du travail	Période d'absence du marché du travail depuis le dernier emploi
20-24 ans	Étendue : 0 à 5 ans Moyenne : 1 an	Étendue : 4 à 10 ans Moyenne : 5 ans
25-29 ans	Étendue : 2 à 8 ans Moyenne : 5 ans	Étendue : 2 à 7 ans Moyenne : 4 ans
30 ans ou plus	Étendue : 2 à 14 ans Moyenne : 10 ans	Étendue : 3 à 10 ans Moyenne : 6 ans
Moyenne globale	6,7 ans	4,6 ans

Si les plus âgées ont eu plusieurs expériences de travail dans le passé, au moment de s'inscrire à MAP elles ont toutefois quitté le marché du travail depuis plusieurs années (un peu plus de cinq ans en moyenne) à la suite d'une grossesse ou d'un licenciement (fermeture, manque de travail, fin de contrat).

Et quel que soit leur âge ou leur type d'expérience professionnelle, les participantes, en général, n'ont pas retravaillé après la naissance des enfants. Ce qui est en cause dans cette longue absence du marché du

travail, c'est la difficulté à se chercher un travail lorsqu'on est seule pour assumer les tâches et responsabilités familiales et qu'on a peu de moyens financiers pour faire garder les enfants ou se déplacer. Le témoignage de cette participante résume les obstacles auxquels les femmes chefs de famille monoparentale font face pour se réinsérer au travail après la naissance des enfants.

Moi pour pouvoir, j'ai de la volonté, je suis bien travaillante, je suis bien déterminée à travailler, mais c'est juste que, avec un enfant, ce n'est pas facile. Puis avec le Bien-être social, le montant qu'ils te donnent, je ne peux pas. Je ne peux pas arriver à payer une gardienne pour aller chercher de l'emploi. [...] C'est bien beau de vouloir la laisser chez ma mère, mais ma mère elle en a élevé 6, je pense qu'elle a son quota elle. (Monique, entrevue préintervention)

Mais il y a aussi chez plusieurs participantes une réticence à confier leur enfant à un tiers, révélatrice d'une certaine tension entre le rôle maternel et le rôle de travailleuse qui les conduit à reporter le projet professionnel au moment où les enfants seront d'âge scolaire.

Je n'ai pas le choix, j'ai un enfant, je suis toute seule à l'élever. Qu'est-ce que tu veux que je fasse. Puis je ne la laisserai pas à n'importe qui que je ne connais pas. [...] Parce que si je n'avais pas d'enfant, je ne serais pas assise ici, j'irais me démerder, puis j'irais me trouver de la job. Mais j'ai un enfant, j'ai une responsabilité à prendre. Quand ma petite va aller à l'école moi je vais la mettre au service de garde, je vais aller trouver de l'ouvrage, veut veut pas. Que ce soit n'importe quoi je vais le prendre, tu sais. (Monique, entrevue préintervention)

Cette zone d'ambiguïté dans le rapport au rôle de travailleuse n'est pas synonyme de refus du travail. Les participantes amorcent leur participation à MAP avec la ferme intention de retourner sur le marché du travail à plus ou moins long terme. Elles affirment qu'elles doivent d'abord se retrouver, se « démêler », mieux se connaître, ou faire un choix de carrière et c'est d'abord ce qu'elles attendent de leur participation à MAP.

Je cherche à être heureuse mais je le sais pas c'est quoi. Je vais tu avoir un emploi, oui évidemment c'est sûr. Sauf que ça me fait peur à moi. Je ne sais pas où elle est ma voie. Qu'est-ce que j'aimerais faire, qu'est-ce que j'aime premièrement, je suis mêlée là. Je ne le sais pas. Qu'est-ce que je veux vraiment. Je ne sais pas qu'est-ce que j'aime, je ne sais pas ce que je n'aime pas. Peut-être un peu plus ce que je n'aime pas. Quand on se sent mêlée comme ça là, des fois il est difficile de se dire il y a un jour où peut-être je ne serai plus mêlée. On a l'impression qu'on va toujours être mêlée. C'est pour ça que j'ai besoin d'aide. (Lisa, entrevue préintervention)

Dans la structure des motivations qui les conduit à vouloir poursuivre une activité professionnelle, les facteurs économiques occupent une place centrale. Elles souhaitent se trouver un emploi pour se sortir de l'aide sociale, acquérir une autonomie économique, améliorer le sort de leurs enfants et participer à la société de consommation.

Pour l'instant, je ne vois pas ce qui peut m'aider à en sortir. Plus tard, je veux un métier, je veux quelque chose de payant, je veux la paix. Je veux être capable de me faire vivre moi pis

mon fils sans compter sur personne... De refaire des études pis d'avoir une bonne job. [...] Je ne veux pas travailler au salaire minimum, je ne veux pas me tuer, je veux faire quelque chose que j'aime en même temps qu'on va être capable de bien vivre, qu'on va être capable de sortir la fin de semaine. Aller au zoo ou bien se permettre des petites gâteries. (Laurence, entrevue préintervention)

Mon projet c'était ça moi, aller à l'école pour me trouver un emploi pis m'améliorer personnellement... Je n'ai rien contre les serveuses ou les caissières - je l'ai déjà fait- mais moi toute seule avec mes 2 filles ben je voulais avoir plus pour pouvoir leur en donner plus. (Lisa, 2^e entrevue bilan)

Cependant les facteurs plus subjectifs ne sont pas absents de leur motivation. Certaines y voient aussi un moyen d'accomplissement personnel, le sentiment de mener une vie normale, d'être à nouveau dans la société. En témoigne, le portrait que deux de ces femmes nous tracent de la femme idéale, celui d'une professionnelle autonome qui parvient à concilier études, travail et famille.

Une femme idéale ! Moi j'en connais une là, elle est pas pire. Elle a son salon de coiffure en bas de chez eux, elle a son enfant, elle fait des bons revenus, elle ne se prive pas de rien, je la mettrais dans la catégorie de femme idéale là. Elle n'a pas besoin d'attendre après son mari ou quoi que ce soit, elle a ses propres moyens. (Monique, entrevue préintervention)

La femme idéale, c'est une femme qui travaille, qui a des enfants. Qui est compréhensive envers ses enfants puis envers la communauté. Qui est forte, qui ne s'arrête pas. Pour moi une femme forte c'est quelqu'un qui va continuer. Elle va contourner puis continuer malgré les difficultés [...]. Par rapport à cette femme idéale, je suis quasiment au $\frac{3}{4}$. Il ne m'en manque pas gros. Il me manque le travail parce que je suis une femme forte, j'ai des enfants puis j'essaie le plus possible de contourner les obstacles. (Carmen, entrevue préintervention)

Cette valeur accordée au travail a deux sources : l'environnement familial et social. Nous avons pu constater en début de chapitre que l'environnement familial des participantes offre des modèles de travailleurs et travailleuses salariés où elles puisent leur inspiration et leur motivation. Au moment d'amorcer leur participation à MAP, la difficulté à reproduire le modèle d'emploi salarié des parents peut laisser un sentiment d'échec d'autant plus important que certaines participantes sont aussi les témoins de la réussite professionnelle de membres de leur fratrie.

Comme la sœur à mon copain, [...] elle a un bon travail, elle a été à l'université mais elle a deux enfants, elle a eu les deux le temps qu'elle allait à l'université, ils ont une maison. C'est la belle vie, ils ne manquent de rien. [...] Puis ça, ça motive parce qu'elle est retournée tard aux études pis qu'elle a tout réussi. [...] J'ai vu bûcher ma sœur pour ses études en droit. Je me dis moi aussi je suis capable deux heures du matin, moi je l'ai vue faire puis se relever le lendemain pareil... Ca fait que ben moi aussi là. (Marjo, entrevue préintervention)

Bien que cela constitue aussi un puissant incitatif à entreprendre une démarche d'insertion socioprofessionnelle, c'est aussi une pression énorme comme en témoigne cette intervenante sur la trajectoire de Masha :

Dans sa famille, c'est toutes des personnes qui sont placées dans une entreprise, qui ont une profession. C'est la seule dans sa famille qui est comme hors normes. Alors, elle, avoir un statut de travailleur ou être à l'école c'est quelque chose qui était précieux pour elle en allant justement à la MEA, ça lui donnait comme sa place. (Intervenante de Masha, entrevue sur les effets perçus)

3.6 RESSOURCES PERSONNELLES ET SOCIALES

Au moment d'arriver à MAP, les participantes connaissent certaines difficultés qui font obstacle à leur capacité d'action, mais elles ont aussi de grandes forces.

3.6.1 Ressources personnelles

Outre le faible niveau de scolarité et la dépendance affective, les participantes font face à deux types d'obstacles au plan des ressources personnelles.

Les participantes ont en commun un manque chronique de confiance en leurs capacités qui trouve sa source dans certaines expériences douloureuses du passé (attitudes dénigrantes d'un parent, ruptures amoureuses, échecs répétés) et plus généralement dans le sentiment de ne pas avoir de prise sur leurs conditions de vie et leur destinée. Plusieurs participantes formulent des projets et des objectifs de changement sur ce plan : elles voient dans l'amélioration de leur estime de soi un préalable à leur insertion professionnelle.

[Je me suis inscrite] surtout pour reprendre confiance en moi, ça fait longtemps que je n'ai pas travaillé. Je reste à la maison avec mes deux enfants. Je suis comme décrochée de la société un peu. [...] Prendre confiance en moi pour retourner à l'école, c'est le premier outil que ça va me prendre. Arriver à me démêler dans les affaires [...] J'attends que ça me redonne confiance en moi, puis que je décide qu'est-ce que je veux faire, vraiment que je fasse un choix de carrière puis après ça j'embarque. (Lisa, entrevue préintervention)

Les intervenantes confirment que le manque de confiance en soi, une image négative de soi et l'absence de repères identitaires constituent des obstacles importants à surmonter pour la plupart des participantes. Elles estiment que pour plusieurs femmes, un concept de soi fragile est à l'origine d'une difficulté à faire des choix, notamment au plan professionnel. Ces deux exemples illustrent bien leur opinion sur la question.

Valérie est une fille qui est d'une fragilité là, un morceau de verre. Eh, mince, mince, mince, qui est toujours à la veille de s'effondrer, de s'éclater [...] Fait que c'est, tu sais, c'est des obstacles importants. Le manque de confiance énorme. Peur de passer à l'action, peur de se tromper, peur de blesser. (Intervenante de Valérie, entrevue sur les effets perçus)

Quand on fait un choix professionnel là, il faut d'abord savoir qui je suis puis qu'est-ce que je veux dans la vie. Il faut avoir déjà une identité. Un concept de soi assez développé. Suzie,

c'était déficient ça chez elle, ce qui fait qu'elle a eu beaucoup de misère à s'orienter. Parce que, orienter quelqu'un, ce n'est pas seulement lui donner de l'information scolaire. C'est vraiment aller au cœur de soi. (Intervenante de Suzie, entrevue individuelle)

Autre obstacle important : des difficultés au plan de l'équilibre personnel. Ayant le sentiment de détenir peu de prise sur leurs obligations, et arrivant difficilement à relever les défis de la vie et du travail, de nombreuses participantes (les deux tiers) affirment avoir vécu des épisodes de dépression dans les années qui ont précédé leur arrivée à MAP.

Quand je me suis séparée d'avec le père de mes enfants, j'ai fait une dépression puis la DPJ a placé mes enfants pour un an. Au bout d'un mois, je les ai eus à la maison parce que justement j'ai fait un atelier sur la confiance en soi, je suis retournée à l'Envol. Je faisais ça pour eux autres pour les ravoir avec moi. Je faisais ça pour moi, pour me sentir mieux. Fait que ça m'a donné un coup de pied. (Carmen, entrevue préintervention)

Si ces femmes ont certaines vulnérabilités, elles ont aussi des forces importantes. La plupart ont développé des stratégies de survie au quotidien. Avec beaucoup d'imagination et de débrouillardise, elles réussissent à s'organiser avec le peu de ressources matérielles dont elles disposent. Les intervenantes reconnaissent un bon sens de l'organisation chez plusieurs d'entre elles :

J'ai vu que Masha était très organisée. Très organisée, c'est important ça pour, pour retourner sur le marché du travail. Organisée eh, tu sais son budget, elle tenait son budget, elle avait en masse de bouffe pour sa fille, elle s'organisait là. Elle trouvait des moyens pour payer ses affaires puis elle n'avait pas d'air à avoir trop de dettes là. (Intervenante de Masha, entrevue individuelle)

On voyait que Carmen était une fille qui avait du leadership, qui avait un bon sens de l'organisation [...] On la sentait pas mal, très sûre d'elle. Elle est fonceuse, elle s'exprime bien elle est verbo-motrice puis extravertie. Elle a un bon réflexe d'introspection puis elle était bien organisée [...] Je te dirais que son obstacle c'était sa scolarité parce que le reste, je trouvais qu'elle était quand même bien équipée. (Intervenante de Carmen, entrevue individuelle)

3.6.2 Ressources sociales

La qualité de leur réseau social se révèle l'une des forces dont disposent les participantes à leur arrivée à MAP. Plusieurs femmes sont en relation assez étroite avec un ou plusieurs membres de leur famille qu'elles voient régulièrement. Elles trouvent peu de soutien matériel (prêt d'argent, de meubles) au sein de ce réseau, mais y puisent une aide pour la garde des enfants, des conseils, des informations et la possibilité de se confier, cela en dépit des tensions qui ont pu exister entre membres de la famille dans le passé.

Ils sont tout le temps là pour moi. J'ai besoin d'une gardienne, ils vont la garder. Ils m'invitent à souper. Ma mère elle m'aide à aller acheter du linge à sa petite-fille. Moi-même

des fois elle m'achète des affaires, elle me donne des affaires. (Constance, entrevue préintervention)

Le père des enfants est plus ou moins présent dans ce réseau. Dans sept cas, le père est toujours en relation avec ses enfants. Rares sont les participantes qui reçoivent une aide financière de celui-ci.

Je ne veux pas pantoute d'aide financière. Moins que j'ai affaire à lui mieux que je me sens. Parce que j'ai été une femme violentée. On vient qu'après on se fait une carapace et on veut pu qu'il y ait rien qui nous atteigne. Il n'a pas été violent avec les enfants, mais avec moi oui. (Carmen, entrevue préintervention)

La plupart des participantes ont par ailleurs une bonne connaissance des ressources du milieu. Plusieurs savent également les utiliser comme en témoigne leur compte rendu des différentes démarches qu'elles ont faites dans le passé pour se sortir de leur isolement, gagner de la confiance, boucler leur budget ou trouver des solutions aux problèmes de leurs enfants. Dans le cas de Charlotte par exemple, les termes utilisés pour décrire ces démarches sont très forts. Elle affirme « *bûcher depuis deux ans pour se sortir de l'aide sociale* » puis évoque le fait de « *pousser, pousser, pousser, appeler le gouvernement, appeler là, appeler là pis vouloir essayer de trouver une porte de sortie pis j'en trouvais jamais* ».

Toutes ont été en lien avec des intervenants sociaux à un moment ou l'autre de leur vie et plus des deux tiers ont fait un travail sur soi dans le passé : processus thérapeutiques ou ateliers d'estime de soi. La plupart ont développé des liens significatifs avec ces intervenants et c'est souvent par leur intermédiaire qu'elles ont appris l'existence de MAP.

Ils ont toujours été présents pour moi, même N. [intervenant aux CJM] il l'est encore pour moi. C'est lui qui m'a posté les documents du MAP, en voulant dire : « envole-toi, t'es rendue à ce point-là pis on le sait que t'es capable ». Il m'a beaucoup encouragée. L'Envol aussi ça a été un encadrement, ça a été super le fun. C'est mon petit monde à moi. [...] la DPJ ils ont pas toujours des mauvais côtés. [...] ils m'ont pas lâchée. (Carmen, entrevue préintervention)

Pour quelques participantes, le rapport aux ressources est marqué par la peur de se voir retirer la garde de leurs enfants.

Je ne voudrais pas me faire enlever mon fils là. [...] Tu sais, eh, je le sais qu'ils m'enlèveront pas mon enfant pour une niaiserie de même là, là. Mais, tu sais, j'ai ben peur de ça. Fait que quand il me manque quoi que ce soit que j'ai besoin, je vais aller voir mon oncle en bas là. Là lui il va me dépanner là. Ça arrive des fois, il dit ben qu'est-ce que t'as faite avec ton argent, tu sais, mais tu sais, si il sait que j'ai besoin là, il, des fois il fait des gros repas pis là on mange là. (Marie, 1^{re} entrevue bilan)

4. RÉSULTATS

Ce chapitre présente les résultats de l'évaluation des effets de la participation à MAP tels que relevés par les participantes et leurs intervenantes dans quatre sphères de la vie des femmes : la sphère professionnelle, la sphère personnelle, la sphère mère ainsi que la sphère citoyenne. L'évaluation consiste à mettre en lumière les changements que la participation à MAP a suscités dans la trajectoire des participantes et les facteurs qui, de l'avis des principales intéressées et de leurs intervenantes, sont à l'origine de ces changements. Rappelons que pour évaluer les progrès des participantes, l'approche retenue donne autant d'importance aux actions posées pour arriver à réaliser un projet qu'à l'issue de leurs démarches.

4.1 LES RÉSULTATS DANS LA SPHÈRE PROFESSIONNELLE

4.1.1 Les projets des participantes

Conscientes que l'accès aux emplois intéressants et moins précaires passe par une amélioration de leur niveau de scolarité, une majorité des participantes ont, à leur arrivée à MAP, un projet d'études plutôt qu'un objectif d'insertion directe sur le marché du travail.

Ben ça prend des études, je n'ai pas le choix. Aujourd'hui tu ne peux pas te trouver de job si t'as pas de secondaire 5. À moins que tu travailles en dessous de la table, des affaires de même puis je ne suis pas pour ça. (Monique, entrevue préintervention)

Comme on peut le constater à la lecture du tableau 8, à court terme, 13 femmes visent à obtenir un diplôme d'études secondaires ou à obtenir l'équivalence qui leur permettra d'accéder à la formation professionnelle, et 4 participantes souhaitent s'inscrire à une formation professionnelle.

Tableau 8
Distribution des participantes selon les projets à court terme
dans la sphère scolaire et professionnelle

Projets à court terme	Participant ^{es}
<i>Obtenir un diplôme d'études secondaires (DES)</i>	10
<i>Obtenir une équivalence (TENS) de niveau de scolarité (préalable à l'obtention d'un DEP)</i>	3
<i>Amorcer une formation professionnelle</i>	4
<i>Réaliser une démarche d'orientation et d'insertion directe sur le marché du travail</i>	1
Total	18

Pour plusieurs des participantes, ce retour aux études est un passage obligé plus qu'un objectif qui leur tient à cœur comme le révèlent ces extraits d'entrevues : « *Moi ça me décourageait d'aller à l'école, j'y suis allée de reculons* » (Martine, 2^e entrevue bilan); « *l'école, c'est vraiment mon dernier choix* » (Suzie, entrevue préintervention); « *s'il faut que je retourne aux études pour retourner sur le marché du travail c'est sûr que je vais le faire, mais c'est ma dernière option, c'est vraiment ma dernière option* » (Charlotte, entrevue préintervention). L'éventualité d'un retour aux études est une source d'anxiété, une anxiété qui trouve son origine dans des parcours scolaires difficiles à l'adolescence, marqués par les retards scolaires, les échecs et la marginalisation, comme nous avons pu le constater au chapitre précédent. Au moment d'arriver à MAP, la peur de l'échec est encore très importante chez les participantes.

Le fait de reprendre ses études après une longue interruption est aussi un facteur d'appréhension comme en témoigne cet extrait d'entrevue avec une participante :

Ca fait tellement longtemps, que j'ai lâché l'école; à 16 ans, j'avais un diplôme de couture, tu sais. Là quand tu reviens après 14 ans, t'as pas été à l'école, je te dis que ce n'est pas facile [...] C'est décourageant pour la personne, c'est décourageant, parce que tu te dis que t'as passé toute ton enfance à l'école, t'as travaillé, et ils en veulent plus encore, tu sais.
(Monique, entrevue préintervention)

Pour les participantes qui ont moins d'une 3^e secondaire au moment de s'inscrire à MAP, cette première étape s'annonce très longue et peut s'avérer décourageante, la persévérance et l'amélioration de la confiance en elles devenant un objectif de changement en soi.

Prendre confiance en moi pour retourner à l'école. C'est le premier outil que ça va me prendre. Puis arriver à me démêler dans mes affaires [...] puis que je me décide qu'est-ce que je veux faire, vraiment que je fasse un choix de carrière puis après ça j'embarque. [...] Surtout reprendre confiance en moi, ça fait longtemps que je n'ai pas travaillé. Je reste à la maison avec mes deux enfants. Je suis comme décrochée de la société un peu. J'ai mon secondaire 5 mais je veux prendre un cours pour faire un métier, mais quoi, je ne le sais pas.
(Lisa, entrevue préintervention)

Au-delà de leurs objectifs de scolarisation, la plupart des participantes ont, à plus long terme, la ferme intention de retourner sur le marché du travail pour acquérir une autonomie économique et améliorer les conditions de vie de leurs enfants, comme nous le précisons au chapitre précédent. Plusieurs participantes restent cependant hésitantes quant au domaine de spécialisation vers lequel elles pourraient s'orienter, si ce n'est qu'elles souhaitent se trouver un emploi moins précaire que ceux qu'elles ont occupés jusque là, comme en témoignent les récits de Laurence et de Masha.

Je veux un métier, je veux quelque chose de payant, je veux la paix. Je veux être capable de me faire vivre moi puis mon enfant sans compter sur personne. [...] De refaire des études puis d'avoir une bonne job. [...] Je veux faire quelque chose que j'aime pis en même temps qu'on va être capable de bien vivre. (Laurence, entrevue préintervention)

Je ne veux pas avoir n'importe quelle job, cette fois-ci je veux une job que moi je vais aimer. Je ne veux pas travailler dans les « shop », chez des nettoyeurs puis tout ça. Je ne veux pas avoir les restants de la société. Je veux faire ma place. » (Masha, entrevue préintervention)

Nous constatons à la lecture des entrevues que, tout compte fait, le projet « professionnel » est assez peu formalisé au moment de s'inscrire à MAP. La découverte de leurs intérêts et la formulation d'un choix professionnel s'ajoutent aux objectifs des participantes dans cette sphère de leur vie.

4.1.2 Des résultats encourageants au terme de la participation à MAP

Les entrevues réalisées tant avec les participantes qu'avec les intervenantes au terme des 38 semaines passées à MAP laissent entrevoir certains changements dans la trajectoire des participantes.

A. Des femmes qui formalisent un projet scolaire et professionnel

Je ne pense pas que voilà un an, je me serais vue où je suis là, dans la carrosserie, mais là on dirait qu'il n'y a plus rien qui m'arrête, je le sais que je vais être capable. (Marjo, 1^{re} entrevue bilan)

Participer au projet, c'est venu chercher en moi ce que je voulais faire, c'est venu cibler un métier. (Lisa, 1^{re} entrevue bilan)

Pour la plupart des participantes (13 sur 18), le passage à MAP a été l'occasion de faire des choix, de formuler un projet professionnel et de préciser le type d'actions à prendre pour le mener à bien. C'est surtout à la faveur du volet employabilité que les participantes en arrivent à préciser leur projet professionnel. Elles évoquent plus particulièrement les activités visant à favoriser la découverte de leurs intérêts : l'utilisation d'outils d'exploration psychologique (tests d'aptitudes et de personnalité, profils d'emploi), les ateliers d'information sur les programmes scolaires et le marché du travail et les visites d'exploration de certains milieux de travail (rencontres de travailleurs et d'employeurs pour valider les

choix professionnels et prendre conscience des exigences liées à l'exercice de cet emploi). Dans l'extrait suivant, Masha évoque l'importance d'une de ces rencontres dans l'émergence de son choix professionnel.

J'ai toujours aimé les machines, les machines en usine. Je suis allée rencontrer un monsieur parce que je m'en allais en électro-mécanique pour réparer des machines de shop. Il m'a dit, si tu veux devenir opérateur prends-toi une spécialité soit dans la mécanique, soit dans l'électricité. L'électricité tu l'apprends puis tu l'approfondis. Il a dit, avec ta carte d'électricien, je t'embauche à 15,60 \$ en partant. [...] Dans mon choix de carrière, ça m'a aidée, maintenant je le sais vraiment ce que je veux faire, puis c'est ça que je vais faire. [...] Je trouve que j'ai fait le bon choix. Ils vont toujours en avoir besoin des électriciens. (Masha, 1^{re} entrevue bilan)

Ça nous a permis de connaître des métiers. Il fallait prendre les 10 métiers qu'on voulait faire, se renseigner sur les métiers, faire des téléphones, aller faire des stages d'observation. Vraiment cibler le métier qu'on voulait faire. Ça nous a permis de faire un choix dans un dossier, 2 métiers qu'on voulait. On allait rencontrer les agents du CLE avec ça. C'est le bloc que j'ai le plus aimé. (Lisa, 1^{re} entrevue bilan)

En permettant de faire vivre une expérience de travail concrète, les stages en entreprise ont également eu un rôle à jouer dans la formalisation du projet professionnel. C'est le cas pour Flora, qui, au terme d'un stage de deux semaines effectué dans une halte garderie, est renforcée dans sa décision de s'inscrire au cégep dans une technique de service de garde. C'est aussi celui de Nicole dont le stage dans un organisme communautaire confirme son intérêt pour travailler dans le communautaire. Pour d'autres participantes, le stage a, au contraire conduit à réviser le choix initial. C'est le cas de Marie et de Charlotte qui toutes deux envisagent au départ un emploi de secrétaire, mais qui, à la faveur de leur stage, s'interrogent sur leur véritable intérêt pour le travail de bureau.

En ce qui a trait à la capacité de décider d'une orientation professionnelle, la participation à MAP semble avoir été un succès, la formalisation d'un projet étant en effet une étape déterminante du processus d'insertion. Quand on y regarde de plus près, nous constatons toutefois que, pour certaines participantes, ces choix ont été dictés par des considérations pratiques plutôt qu'un véritable intérêt. Plusieurs ont opté pour un diplôme d'études professionnelles alors que leur intérêt professionnel les conduisait davantage vers des études collégiales. Dans certains cas, cela a pu représenter l'abandon d'un rêve comme en témoigne l'intervenante de Martine.

Elle avait toujours rêvé d'aller au cégep en techniques de santé animale, mais elle était consciente que ça exigeait trop, qu'elle ne serait pas capable. Il fallait qu'elle déménage à St-Hyacinthe, donc les obstacles étaient trop gros là pour aller là-dedans, mais ça aurait vraiment été son rêve. (Intervenante de Martine, entrevue individuelle)

Parmi les facteurs qui entrent en compte dans la décision, les participantes relèvent la durée de la formation requise pour accéder au type d'emploi souhaité. Pour celles qui n'ont pas terminé leur secondaire, les projets qui exigent des études collégiales représentent un investissement en temps et en

énergie jugé trop important compte tenu de leurs responsabilités familiales ou de leur âge. La recherche d'une stabilité financière à court terme a découragé certaines femmes d'entreprendre un parcours scolaire plus susceptible de correspondre à leurs aspirations professionnelles, comme le révèlent les extraits suivants.

La formation professionnelle que j'ai choisie, c'est un cours de 2 ans. Il y en a qui me disent pourquoi tu ne fais pas ton DEC. Parce qu'ils en prennent de moins en moins des infirmières auxiliaires dans les hôpitaux. Je le sais, mais j'ai 2 enfants moi là, ce n'est pas évident d'aller faire un DEC de 3 ans. C'est un an de plus puis c'est beaucoup de travail. Je connais des filles qui ont fait leur cours : elles n'avaient pas d'enfants, puis il y en a qui ont lâché parce que c'était trop. Ça a l'air que c'est un programme très chargé. Ça fait que ça me freine, les enfants. [...] je le sais que ce serait mieux que j'aie fait mon DEC, mais il faut que je me mette des limites. Je ne peux pas trop m'en mettre sur le dos non plus, sinon je le sais que je n'y arriverai pas. (Lisa, 1^{re} entrevue bilan)

Je voulais faire infirmière mais là j'ai regardé ça et j'ai choisi de faire la formation pour devenir préposée aux bénéficiaires parce que le cours n'est pas long, puis aussi parce que moi j'ai 38 ans, je n'ai pas 3 ans à perdre aux études là tu sais. Alors, il faut que ça bouge. Je suis bien contente. (Monique, 1^{re} entrevue bilan)

Des facteurs plus structurels entrent aussi en ligne de compte au moment de faire ses choix. Les témoignages nous conduisent, par exemple, à nous interroger sur le rôle qu'ont pu avoir les politiques d'Emploi-Québec à cet égard du moins au moment où les participantes ont été rencontrées. Les récits laissent entrevoir une tendance des agents du CLE à encourager les parcours qui n'exigent pas une trop longue scolarité. Par ailleurs, le resserrement des possibilités d'entreprendre des études de niveau collégial pour celles dont la formation initiale ne dépasse pas la 3^e secondaire a aussi semblé décourager quelques femmes de poursuivre leurs démarches au-delà du niveau secondaire. À cet égard, les propos des intervenantes de Martine et de Caroline sont éloquentes.

Elle a beaucoup exploré le travail social, le DEC en intervention en délinquance. Par contre, quand elle s'est retrouvée face à son agent pour présenter son projet, l'agent l'a peut-être un peu découragée. Elle avait comme idée d'aller préposée aux bénéficiaires, fait que l'agent a sauté là-dessus, il a dit oui, oui, tu devrais t'en aller là-dedans, on va te le payer, c'est moins long, c'est peut-être plus réaliste pour toi. Donc, elle a changé son choix pour s'en aller préposée aux bénéficiaires. Mais tout le long du volet employabilité elle avait exploré les deux autres options. C'est sûr que pour cette clientèle-là on les confronte toujours en disant c'est long les études, tu as trois jeunes enfants, c'est beaucoup de travail quand tu t'en vas dans un DEC... penses-tu que tu vas être capable de passer à travers ça. (Intervenante de Martine, entrevue individuelle)

Elle avait un bon bout de chemin à faire là, un bon rattrapage ce qui faisait que son agent ne voulait pas l'autoriser à retourner faire son DES, parce que ça prend sciences physiques et histoire pour rentrer au cégep, c'était obligatoire. Donc son agent, ça a été très difficile à négocier. Elle s'est battue corps et âme. Fait qu'elle a fait des actions, elle a écrit des lettres, son père a écrit des lettres. (Intervenante de Caroline, entrevue individuelle)

Au moment de quitter MAP, quelques participantes (5 sur 18) restent hésitantes quant au domaine de spécialisation professionnelle qu'elles ont annoncé au cours de leur participation à MAP. Elles mettent en cause le manque de temps pour faire des choix qui sont susceptibles de marquer le reste de leur vie, comme en font foi les témoignages de Lisa et de Laurence.

J'ai comme eu l'impression qu'il fallait que je trouve un métier au plus vite. On n'avait pas assez fouillé d'après moi. [...] J'ai encore un petit doute, j'ai comme l'impression que je ne le saurai jamais qu'est-ce que je veux faire. Pourtant on a passé des tests, tout mais j'ai peur. J'ai peur d'aller suivre un métier puis de ne pas aimer ça. C'est dur de vraiment savoir qu'est-ce que tu veux faire puis si tu vas être heureuse là-dedans toute ta vie, c'est quasiment impossible. (Lisa, 1^{re} entrevue bilan)

Il faut que je sois certaine de mon choix, mais je ne peux pas nier longtemps à cause du centre d'emploi parce qu'ils ne me paieront plus. (Laurence, 1^{re} entrevue bilan)

Les intervenantes voient dans cette difficulté à faire des choix pour l'avenir l'indice de problèmes plus profonds qui n'ont pas trouvé leur solution au cours du passage à MAP : un manque de confiance en soi, une faible conception de soi et des problèmes identitaires. Cet extrait d'une entrevue avec l'intervenante de Laurence vient illustrer nos propos.

J'ai validé que c'est bien difficile de faire un choix professionnel quand l'identité est mal définie. On a pas mal pédalé pour lui donner une conception de soi puis une identité qui pourrait être transférable en employabilité. Si je n'ai pas un bon fondement, j'ai beau faire de l'information scolaire, ça ne donne rien. C'est une étape trop avancée [...] Tous les tests psychométriques puis tout ça, si je n'ai pas un sentiment d'identité propre, ils ne servent pas à grand chose, ça donne des résultats plats, ou ça donne des résultats très variés. Que j'aie bien des intérêts ou que je n'en aie pas du tout, c'est la même chose, ce n'est pas différencié. (Intervenante de Laurence, entrevue individuelle)

Cela dit, au moment de quitter MAP, les domaines de spécialisation retenus sont, comme on peut le voir au tableau 9, très diversifiés. Huit participantes se dirigent vers une formation en santé et services sociaux dont la moitié se situent au collégial. Six femmes s'orientent vers une formation en administration, commerce ou informatique, et la majorité de ces formations se donne au secondaire professionnel. Enfin, quatre participantes se dirigent vers le domaine des arts ou des métiers spécialisés, et la plupart de ces formations mènent à un diplôme d'études professionnelles (DEP).

Tableau 9
Distribution des participantes selon les domaines de spécialisation retenus

Orientation professionnelle (Objectifs à moyen et long termes)	Participant N
Santé et services sociaux et éducation	8
<i>Préposée, assistance aux bénéficiaires (DEP)</i>	3
<i>Techniques de diététique (DEC)</i>	1
<i>Assistance technique en pharmacie (DEP)</i>	1
<i>Techniques en services de garde (DEC)</i>	1
<i>Techniques en denturologie (DEC)</i>	1
<i>Intervenante communautaire</i>	1
Administration, commerce et informatique	6
<i>Secrétariat médical (DEP)</i>	1
<i>Secrétariat (DEP)</i>	2
<i>Agente professionnelle de sécurité (DEP)</i>	1
<i>Techniques d'intégration multimédia (DEC)</i>	1
<i>Comptabilité (commis comptable) (DEP)</i>	1
Art, création et métiers	4
<i>Commercialisation de la mode (DEC)</i>	1
<i>Décoration intérieure et étalage (DEP)</i>	1
<i>Électricité (DEP)</i>	1
<i>Carrosserie (DEP)</i>	1
Total	18

B. *Des femmes qui passent à l'action pour réaliser un projet scolaire ou professionnel*

Et mon [enfant] a dit, tu sais quoi, « la tête de ma mère vaut 450 000 millions de personnes. Elle est plus intelligente que 450 000 millions de personnes. Elle est très intelligente ma mère. Il est fier de moi mon enfant... Je vais à l'école, maman, elle fait des choses importantes. (Flora, 1^{re} entrevue bilan)

Au terme des vingt semaines d'activités de groupe, toutes les participantes sont passées à l'action pour réaliser leur projet scolaire ou professionnel. Le tableau 10 énumère le type de démarches entreprises par les participantes dans le cadre du volet « accompagnement du projet ».

Tableau 10
Les actions posées dans la sphère professionnelle

Type d'actions posées dans la sphère professionnelle	Participant ¹
<i>Ont repris leurs études secondaires à la MEA</i>	8
<i>On fait (ou font) des démarches pour se préparer à passer le test d'équivalence de niveau de scolarité (TENS)</i>	5
<i>Ont fait un stage</i>	9
<i>Ont fait des démarches pour s'inscrire à une formation professionnelle</i>	6
<i>Ont amorcé une formation professionnelle</i>	1
<i>Ont entrepris une démarche de préparation à l'emploi (recherche d'emploi et de stages)</i>	2

¹ Possibilités de plusieurs types d'actions pour une participante.

Au moment où nous les rencontrons en entrevue à la fin de leur participation à MAP, une forte majorité des participantes est en mouvement autour d'un projet scolaire : 8 femmes ont repris leurs études dans une école pour adultes avec l'intention d'obtenir un diplôme d'études secondaires et une neuvième a entrepris une formation professionnelle dans un domaine non traditionnel, la carrosserie automobile. Par ailleurs, 5 participantes sont en préparation ou se sont présentées à l'organisme Place Rive Sud pour passer le test d'équivalence de niveau de scolarité (TENS)⁶ afin d'obtenir les préalables nécessaires pour s'inscrire à une formation professionnelle ou pour intégrer le marché du travail. Compte tenu de ce que ce retour aux études représente pour elles, le seul fait d'avoir réussi à reprendre leurs études et à y persévérer est déjà un succès.

Je voudrais devenir éducatrice d'enfants et j'étudie pour ça maintenant. [...] Je pense que MAP m'a aidée beaucoup parce que ça m'a rendue forte à l'intérieur. [...] Le français, l'envie de réussir, ça vient de l'intérieur ça. [...] Je me sens autonome, indépendante. [...] » Il est fier de moi mon [enfant]. [...] je vais à l'école, maman elle fait des choses importantes. (Flora, 1^{re} entrevue bilan)

La réussite d'une première étape de scolarité peut donner la confiance qu'il faut pour aller plus loin dans ses choix professionnels.

J'étais supposée m'en aller en pâtisserie. Pour ça, j'ai fait mon TENS et j'ai réussi puis j'ai fait mon inscription pour faire une formation professionnelle en pâtisserie. Tout était fait, mais là mon intervenante me dit « avec les résultats que t'as obtenus dans ton TENS, moi j'irais plus loin ». Elle m'a laissé sous-entendre que j'avais du potentiel. Alors, je me suis dit, OK, je finis

6 Les tests d'équivalence de niveau de scolarité (TENS) sont offerts aux adultes qui n'ont pas terminé leurs études de niveau secondaire, mais qui ont acquis des connaissances de cet ordre. On y retrouve deux tests de français obligatoires (grammaire et compréhension de texte) et des tests d'anglais, de mathématiques, de sciences humaines, économiques et naturelles parmi lesquels trois doivent être réussis. La réussite de ces tests ne donne pas les unités du secondaire exigées pour le DES et elle ne constitue pas un préalable au moment d'une demande d'admission comme élève dans les classes régulières au cégep. Elle permet cependant de présenter sa candidature à un emploi, à une promotion qui exige comme condition d'admission un diplôme d'études secondaires ou l'attestation d'équivalence de niveau de scolarité (AENS).

mon secondaire à la Maison d'éducation des adultes. Puis après mon secondaire 5, je m'en vais en denturologie au cégep. Là c'est décidé, c'est mon choix final. J'ai fait mon test de classement, à la MÉA, je ne sais pas où je suis classée encore, j'attends mon résultat.
(Martine, 1^{re} entrevue bilan)

Au cours de cette période, les femmes qui n'ont pu retourner immédiatement aux études ou qui étaient en attente pour commencer une formation professionnelle ont fait un stage en entreprise ou dans un organisme communautaire dans un domaine se rapprochant le plus possible de leur choix professionnel. Pour Valérie, comme pour d'autres participantes, le fait d'avoir réussi à faire seule les démarches pour se trouver un milieu de stage est un succès dont elle est fière. Elle évoque à ce propos le rôle des intervenantes qui lui ont donné les outils et le soutien nécessaire sans faire les démarches pour elle :

J'ai trouvé mon stage, je suis là aujourd'hui en stage puis je suis fière [...] C'est MAP qui nous a outillées pour nous aider à trouver la place où on pourrait faire notre stage. Ce n'est pas MAP qui m'a dit, appelle là ils vont te trouver la place. Non, du tout. J'ai ouvert les bottins. Mais à MAP ils m'ont dit comment chercher, comment faire ma lettre pour me présenter à la personne avec qui je parlerais. Puis, les intervenantes te suivent quand même pendant le stage, elles viennent rencontrer les personnes avec qui tu as travaillé. Ça a été un bon appui. (Valérie, 2^e entrevue bilan)

Ces stages ont été l'occasion de vivre une expérience de travail concrète, de se confronter aux exigences liées aux responsabilités professionnelles, d'y faire des apprentissages concrets et d'y acquérir des compétences génériques comme le travail bien fait, l'esprit d'équipe, la gestion du temps, la persévérance et la discipline. Ils ont également été l'occasion de prendre conscience de certaines de leurs habiletés et parfois même de faire valoir leurs compétences

Je ne connais pas vraiment grand chose du monde du travail. Les emplois que j'ai eus, ça date de loin. L'expérience que je vis avec mon stage ça me montre vraiment c'est quoi le monde du travail. J'aime ça. Je le sais à quoi m'attendre. (Valérie, 1^{re} entrevue bilan)

C. Des gains au plan des ressources personnelles

Les succès petits et grands obtenus dans l'axe professionnel au cours du passage à MAP sont à l'origine de certains gains au plan des ressources personnelles. Le fait d'avoir réussi à persévérer dans le projet, d'avoir su relever les défis proposés dans le bloc action ou le volet employabilité, d'avoir pu trouver un milieu de stage ou reprendre ses études contribue à redonner confiance et leur permet de croire en leur potentiel. La participation au projet a par ailleurs été l'occasion de faire des apprentissages concrets et d'y acquérir des compétences génériques telles que l'esprit d'équipe, la gestion du temps, la persévérance et la discipline. À travers le volet employabilité ou les stages, plusieurs rapportent avoir amélioré leur connaissance du monde du travail, de ses possibilités et de ses exigences. D'autres évoquent l'apprentissage de techniques de recherche d'emploi. Les outils d'exploration psychologique (tests d'aptitude, de personnalité, profil d'emploi) ont favorisé un processus de connaissance et de découverte de soi chez

certaines participantes. En donnant l'occasion de vivre des expériences concrètes, la participation à MAP a en quelque sorte permis de calmer certaines angoisses liées au retour aux études ou à la perspective de retourner travailler après une longue absence du marché du travail.

Dans tous ses volets, le projet leur a également appris à fonctionner en groupe, à exprimer leurs opinions et à respecter les opinions des autres, des compétences transférables sur le marché du travail.

4.1.3 Les parcours d'insertion professionnelle au sortir de MAP

À une exception près, les femmes qui ont été retenues pour participer à la recherche ont été rencontrées pour une troisième entrevue, quinze mois après la fin du projet (n=17). Les données recueillies auprès des participantes au moment de cette troisième rencontre nous permettent d'identifier quatre types de parcours au sortir du projet MAP, en fonction des critères suivants : 1) la continuité des démarches; 2) le type d'étapes franchies au cours du passage à MAP et 3) l'état des démarches au moment de la dernière collecte de données. Le premier type de parcours regroupe les participantes qui, au sortir de MAP, ont persévéré dans leurs démarches et avancé de façon continue dans la réalisation d'un projet scolaire (parcours continus). Le deuxième type de parcours est celui des participantes qui, en dépit d'un engagement soutenu dans la réalisation de leur projet, ont été contraintes de mettre ce projet en veilleuse afin d'assurer la subsistance de la famille (parcours marqués par la mise en veilleuse du projet). Le troisième type de parcours décrit la situation des femmes qui ont interrompu leurs études quelques mois après avoir quitté MAP et ne se sont pas remises en mouvement dans cette sphère (parcours en suspens). Le quatrième type de parcours, enfin, décrit la situation des participantes qui, n'ayant pas réussi à se mobiliser autour d'un projet, ont abandonné leurs démarches dès la fin de MAP.

Le tableau 11 présente la distribution des participantes, selon le type de parcours. Dans les pages qui suivent, nous définissons ce que chacun de ces types de parcours recouvre en les illustrant de courtes histoires de cas nous permettant de mieux saisir la singularité et la richesse des cheminements.

Tableau 11
Distribution des participantes selon le type de parcours au sortir de MAP

Types de parcours	Participantes
<i>Premier type de parcours : les parcours continus</i>	5
<i>Deuxième type de parcours : les projets mis en veilleuse</i>	3
<i>Troisième type de parcours : les parcours en suspens</i>	5
<i>Quatrième type de parcours : les abandons</i>	4
Total	17

A. Premier type de parcours : les parcours continus

Le premier type de parcours regroupe les participantes qui, au cours de la période de référence, ont avancé de façon continue dans la réalisation de leur projet, améliorant leur niveau de scolarité ou poursuivant une formation professionnelle, sans toutefois avoir décroché leur diplôme. Cinq participantes sont dans ce cas. Au moment de la dernière période d'observation, elles sont toujours en mouvement dans cette sphère et sont très près d'atteindre leur but. On peut certainement considérer ces parcours comme de réelles réussites en termes d'insertion socioprofessionnelle.

La mise en relation des trajectoires d'insertion avec certaines caractéristiques des participantes montre que les participantes qui ont connu ce type de trajectoires ont en commun des ressources d'action importantes au départ. Si, dans une portion de leur vie, elles ont connu des difficultés personnelles importantes qui ont retardé le processus d'insertion socioprofessionnelle, au moment d'arriver à MAP elles manifestent une grande détermination à changer de vie et une bonne capacité à utiliser les ressources mises à leur disposition par le programme. Le projet MAP se situe d'ailleurs dans le prolongement de démarches déjà amorcées pour améliorer leurs conditions de vie en général. Le soutien matériel et financier de la famille et des amis est l'un des facteurs qui semblent faire la différence pour celles qui réussissent à avancer dans l'atteinte de leurs objectifs. Les participantes qui ont persévéré dans leurs démarches attribuent également une grande part de leurs réussites et de leur détermination à poursuivre le parcours aux encouragements qu'elles puisent chez leurs proches, ce que nous confirment leurs intervenantes. La présence de modèles de réussite dans l'environnement familial – et plus particulièrement de modèles de femmes autonomes qui parviennent à concilier études, travail et famille – semblent avoir eu un impact important sur la volonté de s'en sortir. Un des facteurs qui semble faire la différence dans les résultats obtenus par ces participantes est la formalisation d'un projet professionnel qui leur tient à cœur. Elles ont pu mettre à profit les acquis au plan des ressources personnelles pour arriver à formuler un choix professionnel qui leur a permis d'entrer dans une phase de mouvement continu dans cette sphère. Une seule d'entre elles a modifié son choix professionnel en cours de route.

Les expériences vécues par Marjo, Caroline et Lisa au sortir de MAP constituent une illustration de ce type de parcours.

Marjo

Au moment de son arrivée à MAP, Marjo est âgée de 25 ans et a un enfant de 4 ans. Elle vit de l'assistance-emploi depuis quatre ans et demi. Elle a une 4e secondaire, terminée quelques mois auparavant. Depuis, elle a tenté sans succès de s'inscrire à un DEP et en conclut que tout compte fait elle aurait avantage à terminer son secondaire avant de s'inscrire à un DEP. À court terme, son projet est donc de terminer son secondaire pour finalement s'inscrire à un DEP en infographie. Au cours des mois passés à MAP, son projet se modifie. À la suite d'une visite d'exploration dans le cadre du volet employabilité, elle décide de s'inscrire à un DEP en carrosserie.

Au moment de la première entrevue bilan, Marjo a entrepris cette formation professionnelle en carrosserie et doit réaliser deux stages en lien avec ses études. Quinze mois plus tard, elle est toujours en action dans cette sphère. Elle a terminé sa formation de base, mais elle décide d'acquérir des compétences spécialisées en estimation et en gestion, ce qui allonge sa formation de 15 mois.

Il ressort du récit que nous fait Marjo que cette jeune femme n'est pas trop marquée au plan affectif. Les entrevues avec cette participante comme avec son intervenante laissent entrevoir une grande détermination et une forte volonté de s'en sortir, mais aussi certaines inquiétudes face à sa capacité de demeurer centrée sur le processus en cours.

Nous notons également l'impact positif du soutien offert par la famille au cours du passage à MAP, ce que nous confirme l'intervenante de Marjo :

Il y avait sa famille aussi qui était très aidante dans ce processus-là là, elle l'a toujours supportée là-dedans. Fait que ça fait que c'est une force quand ton réseau est avec toi là. [...] Sa mère a gardé son enfant quand elle n'était plus capable. Quand il fallait qu'elle prenne un break, sa mère gardait l'enfant. Elle était bien entourée. Le réseau [...] on le voit vraiment la différence [que ça fait] chez les filles. (*Entrevue sur les effets perçus*)

Outre le soutien matériel et affectif, la présence de modèles de réussite dans son environnement familial semble avoir eu un impact important sur sa motivation à s'en sortir, comme en témoigne cet extrait.

Comme la sœur à mon copain [...] elle a un bon travail, elle a été à l'université puis elle a deux enfants. Elle a eu les deux enfants pendant qu'elle allait à l'université [...] Puis ça, ça motive parce qu'elle est retournée tard aux études puis elle a tout réussi. [...] J'ai aussi vu bûcher ma sœur [pour ses études en droit]. [...] Je me dis moi aussi je suis capable. (*Entrevue préintervention*)

Qui plus est, Marjo semble apte à aller chercher les ressources dont elle a besoin : elle a déjà fait un travail sur soi dans le passé. Elle se montre également capable de développer de bonnes relations avec les personnes qui peuvent la soutenir.

En ce qui concerne le rôle de MAP, Marjo attribue son succès à trois dimensions du programme : 1) le volet développement personnel qui lui a permis de renforcer sa confiance en ses capacités; 2) le volet employabilité qui lui a permis de découvrir ses intérêts et de mieux préciser ses choix professionnels; 3) les liens de solidarité et le soutien entre les participantes qui, nous dit-elle, lui ont donné « une tasse d'amour et une tasse et demie d'amitié ». Voir les filles qui font des changements fut un important « motivateur » pour elle.

L'intervenante nous dira

« C'est une femme d'action [...] c'est un beau modèle d'action. Elle a réussi à faire des transferts entre les différentes sphères de sa vie. Elle peut donner espoir aux autres filles. ».
(Entrevue sur les effets perçus)

À la clé, on peut émettre l'hypothèse que MAP est un programme fait sur mesure pour une telle femme.

Caroline

Caroline est âgée de 22 ans au moment de son arrivée à MAP et elle a un enfant de 3 ans. Elle vit de l'assistance-emploi depuis quelques mois. Elle a quitté l'école après avoir complété une 2^e secondaire. Au départ, Caroline n'a pas de projets formels dans la sphère professionnelle, qui ne fait pas partie de ses priorités. Elle souhaite avant tout se rendre au bout de la démarche et ne compte pas reprendre ses études.

Au fil des mois passés à MAP, elle prend conscience de l'importance des études : « si t'apprends pas tu restes ignorant et tu peux plus te faire avoir. Fait que je sais que quand tu étudies puis t'apprends des affaires là, tu te protèges. » (1^{re} entrevue bilan) Elle se donne alors pour objectif de terminer ses études secondaires. Elle n'a cependant pas l'intention de travailler avant que son enfant aille à l'école. Ses intérêts professionnels ne sont donc pas très clairs encore.

Au cours de sa participation à MAP, à la faveur de quatre courts stages, elle est amenée à préciser ses intérêts professionnels : technicienne en design de présentation. Son choix exige qu'elle complète des études collégiales. Au départ, son agent du CLE hésite à autoriser son choix. Elle négociera avec détermination mettant sa famille et les partenaires de MAP à contribution.

Au sortir de MAP, devant la longueur du parcours scolaire que son choix professionnel implique, elle modifie ce projet et s'oriente désormais vers un DEP en infographie. Puis à la faveur d'une expérience d'implication à l'école qu'elle fréquente, elle se découvre un intérêt pour la « technique de la scène ». Elle constate cependant que ce n'est pas réaliste pour elle : « J'ai besoin d'argent. Il faut que je pense à mon [enfant]. Je ne peux

pas vraiment faire ce dont j'ai envie comme si j'étais toute seule. » (1^{re} entrevue bilan) Elle en reste donc à son projet de DEP en infographie.

Au moment de quitter MAP, Caroline est retournée aux études à la Maison d'éducation des adultes (MEA) en dépit de sa résistance initiale. Quinze mois plus tard, elle est toujours aux études et a amélioré son niveau de scolarité. Elle nous dit :

Je me sens dans l'action, je bouge, j'avance. Ça fait du bien, tu ne restes pas assise à regarder ta vie passer. Tu es responsable puis tu as comme un titre, je suis étudiante. Je ne sais pas, ça fait, que tu te sens responsable. Tu ne te juges pas, tu ne te culpabilises pas. J'avance, je continue. (1^{re} entrevue bilan)

Elle a terminé ses matières de base de niveau 5e secondaire, mais il lui manque toutefois des crédits dans certaines matières (physique, histoire, biologie) pour pouvoir obtenir son DES. Elle craint de ne pas avoir complété sa formation au moment où se terminera le délai consenti par le CLE, mais se dit prête à renégocier : « il va falloir que j'aie du cran pis que je dise à mon agent, ben là je veux continuer, pis je vais le réussir là. On va essayer de dealer là. » (1^{re} entrevue bilan) Elle compte terminer son DES dans les mois qui suivent.

Caroline s'est par ailleurs inscrite dans une formation professionnelle en infographie et a passé un examen d'admission dont elle attend les résultats au moment où nous la rencontrons pour une troisième entrevue. Si elle est acceptée, elle laissera tomber les cours qui lui manquent pour obtenir son DES. Elle affirme toutefois qu'il lui manque encore la confiance nécessaire pour se sentir prête à entrer sur le marché du travail.

Si Caroline doit au départ composer avec un manque de confiance en elle que son intervenante qualifie de « total », elle est cependant animée par une grande détermination à se sortir de l'aide sociale. Comme pour Marjo, la présence de modèles de réussite dans son environnement familial semble avoir eu un impact important sur la volonté de s'en sortir. À ce sujet, l'intervenante de Caroline nous dit : « elle avait une grande admiration pour son frère qui était très intelligent, parce que lui il réussissait très bien à l'école. Donc, elle voulait être comme lui. » (Entrevue sur les effets perçus)

Pour Caroline, la participation à MAP a été le coup de pouce dont elle avait besoin pour mobiliser ses ressources personnelles. Au nombre des acquis qui contribuent à favoriser son passage à l'action et sa persévérance dans un projet scolaire, elle mentionne le fait que MAP lui ait permis de sortir de son isolement.

C'est sûr. Ça a été le point de départ un petit peu dans la société là. Avant je n'ai jamais travaillé. J'étais tout le temps dans ma petite maison. Quand le petit avait à peu près 1 an, j'avais la chienne de sortir le carrosse pour me promener. Je ne pouvais même pas traverser la rue. C'était tout agressant dehors. (2^e entrevue bilan).

Plus particulièrement, elle attribue son succès à l'intensité et à la continuité de l'intervention offerte par le projet : « Ah le projet, ça a été un succès, c'est une mission accomplie là. [Ce qui explique ce succès-là],

je pense que ça a été le côté intense, acharné, tu sais tous les jours. » *Évoquant ses expériences passées avec les ressources, elle ajoute :*

Le projet MAP ça a été bien plus intensif, je trouve que j'ai juste fait un gros bond qui aurait pris 5 ans avec mon intervenante [dans une autre ressource]. Puis le projet MAP ça a pris quelques mois à faire le saut. Je pense que c'est ça que ça prenait là, vraiment là pour me pousser un peu plus loin. (1^{re} entrevue bilan)

Il faut dire aussi que Caroline a su mettre à profit les opportunités offertes par le projet pour améliorer sa capacité d'action. L'intervenante évoque à ce propos la qualité de sa participation au projet :

Quand elle entreprend quelque chose là, c'est ben fait, pis elle va jusqu'au bout pis elle creuse, pis elle cherche, pis elle essaie, pis elle recommence. Au niveau de son orientation professionnelle, elle a fouillé, elle a cherché, Elle a travaillé puis elle trouvait ça frustrant [...] de ne pas savoir où s'en aller, et là elle devenait découragée. Mais malgré tout ça, elle a fait des stages, elle a fait des rencontres. Ah vraiment elle a fait un effort, elle voulait vraiment s'en sortir. (Entrevue sur les effets perçus)

Le fait d'avoir réussi à formaliser un projet professionnel en fin de parcours a certainement été un facteur important dans la décision de reprendre ses études. Celui d'avoir réussi à persévérer au cours des 38 semaines du programme a par ailleurs convaincu Caroline de sa capacité à aller au bout de son projet au sortir de MAP.

Au bilan, l'intervenante de Caroline dira en parlant des changements dans la trajectoire de cette participante : « ça c'est notre plus grand succès, je te dirais. » (Entrevue sur les effets perçus)

Lisa

Lisa a 27 ans et est mère de deux enfants âgés de 3 et 7 ans. Elle détient un diplôme d'études secondaires. Lorsqu'on l'interroge sur ses objectifs dans la sphère professionnelle, elle répond : « J'attends que le projet me redonne confiance en moi, puis que je me décide sur ce que je veux faire, vraiment que je fasse un choix de carrière. Puis après ça j'embarque. » (Entrevue préintervention)

Au cours de sa participation à MAP, elle choisit d'abord de s'orienter vers une formation professionnelle d'infirmière auxiliaire. Mais elle n'est pas certaine de son choix. Elle trouve difficile de faire en quelques semaines un choix qui sera déterminant pour le reste de sa vie. Informée de l'absence de débouchés dans le domaine qu'elle a choisi, elle envisage de s'orienter vers un DEC en soin infirmiers, mais juge finalement que ce choix représente un investissement en temps et en énergie trop important compte tenu de ses responsabilités familiales. À la suite d'une visite d'exploration dans une entreprise, elle optera finalement pour une formation professionnelle en assistance technique en pharmacie.

Au moment de la deuxième entrevue, à la fin du projet, Lisa est à la recherche d'un milieu de stage. Au sortir de MAP, elle effectue, dans une pharmacie, un stage de 12 semaines qui n'est pas directement lié à ses intérêts puisqu'elle y travaille comme caissière. Cette pharmacie lui offre de travailler sur appel, mais elle refuse compte tenu des problèmes de garde que cela implique. Après son stage, Lisa restera quelques mois à la maison en attendant le début de la formation d'assistante technique en pharmacie. En dépit des appréhensions de son intervenante, qui craignait qu'une période de transition ne la fasse décrocher, au moment de la deuxième entrevue bilan elle a amorcé son DEP depuis trois mois. Elle se dit prête à intégrer le marché du travail.

Lisa estime que « MAP a constitué un tremplin pour m'aider à pousser plus loin ce que j'avais commencé [...] C'est vraiment dans ce projet que j'ai dit oui, je vais aller m'instruire. » (2^e entrevue bilan) Certaines dimensions du projet semblent avoir plus particulièrement joué ce rôle de tremplin. Elle évoque l'effet particulièrement positif des activités du volet employabilité qui ont favorisé un processus de connaissance de soi et de découverte de ses intérêts, et lui ont permis de se familiariser avec l'offre d'emploi, ce qui en définitive lui a permis de « cibler un métier ».

La routine imposée par le projet (se lever tous les matins, conduire les enfants à la garderie et se rendre à l'heure pour débiter les activités) semble lui avoir permis de surmonter certaines des appréhensions suscitées par le retour à l'école ou sur le marché du travail. Lorsqu'on lui demande si elle se sent prête à retourner aux études ou sur le marché du travail, elle explique : « Ah ben oui parce que je me connais mieux, j'ai fait le projet. On nous conditionne déjà dans le projet de nous lever, de déjeuner, de partir, d'aller porter mes [enfants], d'aller faire le cours, de revenir. Puis ça c'est carrément ça que ça me prend moi. » (1^e entrevue bilan)

Pour Lisa, le fait d'avoir réussi à faire un choix professionnel et à persévérer dans son parcours lui a donné le sentiment d'avoir acquis du pouvoir sur sa vie :

Ce qui m'a aidée à avoir plus de pouvoir dans le projet MAP c'est que c'est venu chercher en moi ce que je voulais faire, d'aller cibler un métier. Ce n'était pas seulement de faire le programme puis après ça je ferme la page puis je m'assois là. C'est comme la continuité de ça, de retourner à l'école, puis de travailler après. (1^e entrevue bilan)

Interrogée sur sa perception des acquis de Lisa en termes de pouvoir d'agir, son intervenante confirme en tout point le témoignage de cette participante : « Elle est capable de se projeter puis elle est capable d'aller dans l'action aussi. [...] Fait que ça lui donne du pouvoir c'est sûr, quand je me positionne, je sais où je m'en vais, je vais dans l'action, j'ai le pouvoir. » (Entrevue sur les effets perçus)

Lisa reproche cependant au projet l'absence de suivi dans les dernières semaines et au sortir de MAP. Elle a le sentiment d'avoir été trop soudainement laissée à elle-même au moment précis où elle entrait en action pour réaliser son projet. « La coupure est trop dure. On est comme trop lâchées louses. [...] Il faudrait s'assurer que chacune va faire quelque chose après puis qu'elle est bien puis tout ça. » (1^e entrevue bilan)

B. Deuxième type de parcours : les projets mis en veilleuse

Dans ce groupe, nous retrouvons trois femmes qui, au sortir de MAP, ont franchi d'importantes étapes dans la réalisation de leur projet, mais qui furent contraintes, pour des motifs financiers, de se trouver un emploi avant d'avoir pu atteindre leurs buts. Elles ont en commun d'avoir dû mettre leur projet initial en veilleuse afin d'assurer leur survie et celle de leur famille, mais d'être toujours en mouvement dans la sphère professionnelle. Par rapport à son projet, qui était de se trouver un emploi dans le secteur communautaire, Nicole a réalisé d'importantes avancées : elle a acquis de l'expérience, s'est constituée un réseau de soutien et a fait de nombreux apprentissages dans le processus. Elle est toujours en mouvement pour arriver à réaliser son projet, elle continue à se chercher un emploi dans ce domaine et multiplie les démarches en ce sens, mais elle n'est pas prête à retourner aux études pour obtenir le diplôme qui lui manque. En quittant MAP, Chantal et Carmen ont quant à elles poursuivi leurs études pendant plus d'un an et elles ont franchi plusieurs étapes dans la réalisation de leur projet scolaire. Chantal a terminé une 4^e secondaire et obtenu une équivalence de secondaire. Elle s'est par la suite inscrite à un DEP qui s'est terminé sans qu'elle obtienne son diplôme, certains cours étant à reprendre. Ayant modifié son projet, elle a fait des démarches pour retourner à la MEA afin d'obtenir une 5^e secondaire pour éventuellement s'inscrire au cégep, mais au moment de l'entrevue, elle a décidé de faire une pause dans ses études et elle travaille en usine. Carmen a amélioré son niveau de scolarité mais, endettée, elle a dû elle aussi se trouver un emploi avant d'avoir pu atteindre son but.

Ces trois parcours illustrent l'impact important que peuvent avoir les contraintes financières et notamment la crainte de l'endettement sur la continuité des parcours d'insertion.

Nicole

Nicole a 37 ans. Elle a deux enfants âgés de 4 et 9 ans. Elle a complété son secondaire et obtenu un diplôme d'études professionnelles en coiffure il y a plusieurs années. Elle a été 12 ans sur le marché du travail. Au moment de s'inscrire à MAP elle vit depuis 3 ans de l'assistance-emploi. Quelques mois avant son arrivée à MAP, elle a eu une expérience de bénévolat dans un centre de femmes et a adoré l'expérience. Elle dit avoir trouvé sa vocation. À son arrivée à MAP Nicole a un projet très précis : celui de travailler comme intervenante dans un organisme communautaire et plus précisément dans un centre de femmes.

Son stage dans un organisme communautaire la confirme dans son choix. Elle y accomplit des tâches diverses et on lui confie plusieurs responsabilités dont elle s'acquitte avec efficacité. Elle ne se sent pas comme une bénévole mais plutôt comme une employée à part entière. Tout ceci est confirmé par l'intervenante.

Elle se voyait comme une intervenante du milieu, pas comme une stagiaire. Fait qu'elle a travaillé à fond la caisse eh, 4 jours, même des fois elle y allait 5 jours semaine pour monter les affaires, se préparer. [...] Ils l'ont envoyée suivre des formations, il y avait des journées de réflexion. Elle s'attendait à avoir un poste suite à son stage. Elle est donc très déçue que pour des motifs budgétaires, cela n'ait pas pu se concrétiser. *(Entrevue individuelle)*

Au sortir de MAP, elle décide de changer son mode de garde, prenant désormais les enfants une fin de semaine sur deux, ceci afin de favoriser sa recherche d'emploi. Elle s'inscrit à un club de recherche d'emploi et y est très active. Parallèlement, elle continue ses démarches pour mettre sur pied son projet de centre de femmes. L'intervenante précise « qu'elle a brassé mer et monde » dans ce but. Une partenaire de MAP la met en contact avec une personne qui souhaite monter un projet comme celui de MAP Montréal. Un comité est formé pour la mise sur pied du projet, qui ne se concrétise pas.

Au moment de la 2^e entrevue bilan, elle travaille à temps plein dans un restaurant et cherche toujours un emploi comme intervenante dans le communautaire. Elle est consciente qu'il lui faudrait poursuivre des études collégiales ou universitaires pour arriver à trouver l'emploi de ses rêves, mais n'est pas prête à le faire. Elle invoque les coûts élevés que de telles études représentent, ses craintes de s'endetter, les délais que tout cela représente compte tenu de son âge. « Fait que là il faut que je tasse ça dans un coin. »

Tous les volets de MAP sont mis à contribution pour l'aider à avancer dans son projet et elle estime qu'ils lui ont permis de progresser vers la réalisation de cet objectif. Dans le bloc action, elle explore les possibilités de mettre sur pied un centre de femmes à Longueuil. Prenant conscience du fait qu'elle ne souhaite pas retourner aux études, le bloc employabilité lui sert à explorer de quelle façon elle pourrait arriver à faire reconnaître son expérience.

Évoquant les effets positifs de MAP sur son parcours, elle déclare : « Ça m'a quand même pas assez donné le guts, mais ça c'est probablement mon tempérament, de retourner à l'école. » Rencontrée quelques mois plus tôt, l'intervenante confirme.

Sauf qu'elle se cogne toujours sur la même chose, c'est qu'elle n'a pas de formation qualifiante. Fait que c'est ça qui la bloque. Puis elle ne veut pas retourner aux études, parce qu'elle a peur de s'endetter puis elle pense qu'elle ne serait pas bonne à l'école. Fait que tout ça fait qu'elle remet tout le temps son projet d'études. *(Entrevue sur les effets perçus)*

Carmen

À son arrivée à MAP, Carmen est âgée de 23 ans et a trois enfants de 11 mois, 2 ½ ans et 4 ans. Elle a complété une 2^e secondaire. Son objectif de départ est de compléter une 3^e secondaire dans le but éventuel de s'inscrire à une formation de préposée aux bénéficiaires.

Au moment de notre deuxième rencontre, Carmen a élaboré un nouveau projet, celui d'obtenir une 5e secondaire de façon à pouvoir s'inscrire à une formation plus poussée de préposée aux bénéficiaires donnant accès au milieu hospitalier et à un salaire plus élevé. Elle attend une réponse de son agent du CLE à cet égard.

Dans les derniers mois de sa participation à MAP, Carmen a repris ses études secondaires à la MEA et, au sortir de MAP, elle y poursuit ses études, le CLE ayant consenti à lui accorder « une extension. » Elle a à nouveau modifié ses plans d'avenir tout en restant dans le même domaine : elle envisage dorénavant de se rendre au cégep pour y faire une technique en soins infirmiers, un rêve qu'elle caresse depuis son tout jeune âge. Elle interrompt toutefois ses études après un an, évoquant des « problèmes financiers avec le CLE. » Déjà très endettée, elle se heurte à des coupures dans les frais assumés par le CLE nous laissant entendre qu'elle n'a pas réussi à respecter les délais consentis par le CLE. Elle n'en continue pas moins ses études « à ses frais » nous dit-elle. Dans les dernières semaines à la MEA, elle s'est trouvée un emploi de soir et conjugue donc les deux activités. Après quelques semaines de ce régime, elle décide d'interrompre ses études pour passer davantage de temps avec ses enfants.

L'année passée j'ai lâché au mois de mai l'école à cause de problèmes financiers avec le CLE et tout, fait que j'ai lâché et j'avais commencé à travailler de soir. Le matin j'allais à l'école jusqu'à 4h00 et à 5h00 je commençais à travailler jusqu'à 1h00 du matin. Fait que j'ai décidé d'arrêter l'école pour pouvoir rester avec mes enfants le jour et le soir travailler. (2^e entrevue bilan)

Au moment de la relance, elle n'a toujours pas repris ses études et travaille toujours au même endroit (un restaurant de type fast food). Elle prévoit retourner à la MEA pour terminer son secondaire. « Je me ramasse des sous parce que je ne veux pas demander un prêt et bourse, je veux pas m'endetter, fait qu'il faut que je travaille. » Elle n'est plus bénéficiaire de l'assistance-emploi. Comme elle vit maintenant avec son conjoint, elle estime que ses conditions de vie se sont beaucoup améliorées puisque la famille bénéficie désormais de deux salaires.

Elle se dit très fière des étapes qu'elle a franchies dans la sphère travail. Elle estime que MAP a eu une incidence sur son parcours scolaire, puisque c'est grâce à ce projet qu'elle a pu retrouver confiance en ses capacités et prendre la décision de retourner aux études : « le MAP ça a été pour moi un boost, dire t'es capable d'y aller. » (2^e entrevue bilan)

C. Troisième type de parcours : les parcours en suspens

Les femmes qui ont connu ce type de parcours ont repris leurs études à la faveur de leur participation à MAP. Au sortir de MAP, elles poursuivent leur formation et améliorent leur niveau de scolarité. Cependant après quelques mois (5 à 12 mois), elles ont interrompu leurs démarches et ne se sont pas remises en mouvement dans cette sphère. Cinq participantes font partie de ce groupe.

L'interruption du parcours est liée à divers facteurs. Martine et Laurence n'ont pas réussi à formaliser un projet professionnel qui ait assez de sens pour motiver la poursuite des études. En dépit des premiers succès qu'elles ont connus dans la sphère scolaire, Martine, Valérie, Suzie et Fabienne n'ont pas réussi à surmonter l'anxiété et l'aversion suscitée par les études : la longueur du parcours scolaire exigé par leur choix professionnel (au demeurant incertain chez Martine) a fini par les décourager. Cette anxiété s'est révélée un réel obstacle à la poursuite du projet. Valérie a également connu des difficultés financières qui l'ont conduite à abandonner ses études. Enfin, trois des participantes qui ont connu ce type de parcours ont dû faire face à des problèmes importants avec leurs enfants (problèmes psychiatriques, retards de développement) qui expliquaient les absences au cours du passage à MAP puis des interruptions dans leurs parcours.

Les histoires de Martine et Laurence nous permettent de mieux saisir les processus en jeu dans ce type de parcours.

Martine

Martine est âgée de 30 ans au moment de son arrivée à MAP et a trois enfants de 16 ans, 7 ans et 2 ans. Seuls les deux plus jeunes sont à sa charge. Elle a complété une 1^{re} secondaire. Ses projets à l'arrivée à MAP ne sont pas définis clairement, sinon qu'elle souhaite obtenir de l'information sur le marché de l'emploi. Ses échecs scolaires passés lui font redouter son éventuel retour aux études.

Au cours de sa participation à MAP, Martine a de la difficulté à faire un choix professionnel. Elle aurait aimé s'orienter vers une technique vétérinaire, mais les exigences qui sont associées à ce projet professionnel la conduisent à envisager d'autres choix. Déjà argoissée par la perspective d'un retour à l'école, Martine redoute la longueur du parcours scolaire qu'un tel choix suppose ainsi que le déplacement vers St-Hyacinthe.

Sur les conseils de son intervenante, Martine décide d'aller chercher une équivalence de niveau de scolarité (TENS) : compte tenu de son aversion pour les études, l'intervenante lui fait valoir que l'inscription dans une formation professionnelle sera un choix plus réaliste. Son intention est de s'orienter vers une formation professionnelle en pâtisserie, mais son rêve reste toujours de se diriger en santé animale.

En fin de parcours, Martine s'est présentée aux examens pour passer son TENS. Elle le réussira avec d'excellentes notes. Cette réussite la conduit à modifier son projet professionnel : elle décide de s'inscrire à la MEA afin de terminer son secondaire avec l'intention de se rendre jusqu'au cégep pour suivre une formation de denturologiste ou une technique en santé animale.

Au moment de quitter MAP, elle est en attente des résultats de son classement à la MEA et fait son stage dans un organisme communautaire, contre l'avis de son intervenante, qui aurait préféré qu'elle fasse son stage dans un

ou l'autre de ses domaines d'intérêt « pour valider son choix. » Dans les mois qui suivent la fin du projet, elle s'inscrit effectivement à la MEA, poursuit ses études pendant six mois et finit par abandonner, découragée par ce qu'elle appelle son déclassement. Elle laisse également tomber son projet de formation en denturologie craignant une absence de débouchés dans ce champ.

Au moment de la 2^e entrevue bilan, elle n'a pas repris ses études et n'est plus en mouvement par rapport à l'un ou l'autre de ses projets professionnels et est toujours bénéficiaire de l'assistance-emploi. Elle fait du bénévolat dans l'organisme communautaire où elle a fait son stage. Elle envisage toujours de faire des études postsecondaires mais seulement quand ses enfants seront à l'école. Cependant, elle est incapable d'envisager le passage par l'école pour adultes que cela implique.

Je suis encore branchée sur la même idée là-dessus de retourner à l'école, mais là j'attends que ma doudoune elle soit plus grande. Comme l'année prochaine les deux enfants vont être à l'école à temps plein, ça va être bien plus facile. [...] J'ai l'intention de retourner à l'école oui, mais je vais essayer de bypasser l'école pour adultes. [Avec un TENS] je pense qu'il y a moyen de rentrer au cégep, ça dépend dans quelle branche tu veux aller. [...] En ce moment je m'informe là-dessus. Sinon, je vais faire un DEP. (2^e entrevue bilan)

Au moment où nous la rencontrons, 15 mois après la fin de MAP, son projet professionnel n'est toujours pas très clair : « je ne sais toujours pas où me brancher encore. » (2^e entrevue bilan) Elle n'a pas abandonné son vieux rêve de devenir vétérinaire.

Les actions posées au cours du passage à MAP (ses initiatives dans le bloc action, son stage dans un organisme communautaire et ses bons résultats au TENS), lui ont donné la confiance nécessaire pour retourner aux études et surmonter ses appréhensions par rapport à un éventuel retour sur le marché du travail.

Lorsqu'on lui demande ce qui fait qu'elle se sent prête à retourner sur le marché du travail, elle a ces mots : « j'ai repris confiance en moi, en mes moyens, en ce que je suis capable de faire. » (1^{re} entrevue bilan) Son intervenante a plus de réserves sur sa capacité à intégrer le marché de l'emploi :

Parce que je ne suis pas sûre qu'elle soit bien outillée présentement pour faire face aux responsabilités, à la pression. Intellectuellement, elle est capable, elle est brillante. Mais émotionnellement, psychologiquement, je ne suis pas sûre. Elle a besoin de support.
(Entrevue sur les effets perçus)

La longueur des études exigées par son choix professionnel pour quelqu'un qui, par ailleurs, éprouve une réelle aversion pour les études finit par avoir raison de sa motivation.

Je suis allée à la MEA, essayer de finir mon secondaire 5 là, non, ça m'a découragée. Parce qu'ils nous déclassent [...] et c'est trop décourageant. [...] En français j'étais classée haut là, c'était pas un problème, c'était juste les mathématiques, ils m'ont déclassée en masse, j'étais secondaire 2. (2^e entrevue bilan)

Mentionnons enfin que les choix professionnels qu'elle a faits en fin de programme représentent l'abandon d'un rêve et ne suscitent pas assez d'enthousiasme pour maintenir le cap sur son projet au sortir de MAP.

Laurence

Laurence a 24 ans au moment de l'entrevue préintervention et est la mère d'un enfant de 3½ ans. Elle bénéficie de l'assistance-emploi depuis un an. Elle a fait une 4^e secondaire dont le cours de français n'est pas complété et a obtenu un DEP comme préposée aux bénéficiaires.

À son arrivée à MAP, elle n'a pas de projet précis, si ce n'est de se trouver un emploi « payant » pour être capable de faire vivre son enfant. Anxieuse à l'idée de faire un choix qui ne lui conviendrait pas, Laurence a beaucoup hésité au moment de formuler son projet professionnel : « Je sais que je veux quelque chose que je vais aimer. Avant, j'acceptais de faire n'importe quoi mais je ne veux pas me "pitcher" dans un emploi pour 2 ans. » (1^{re} entrevue bilan)

Pressée par le temps, ce n'est qu'à la toute fin du projet qu'elle prend sa décision, celle de s'orienter vers une formation d'agent de sécurité, un choix que son intervenante juge peu compatible avec sa personnalité. Au moment de la 1^{re} entrevue bilan, elle n'est toutefois plus certaine de son choix.

Je ne suis pas encore certaine. Je voulais m'en aller agente de sécurité mais plus ça va, plus j'ai des craintes. Puis surtout avec mon [enfant]. Ça m'arrête beaucoup parce que c'est de jour, de soir, de nuit. Il faut que je sois certaine, mais je ne peux pas niaiser longtemps à cause du centre d'emploi parce qu'ils ne me paieront plus. (1^{re} entrevue bilan)

Au moment où nous la rencontrons pour une deuxième entrevue, Laurence vient d'entrer à la MEA pour compléter les crédits qui lui manquent pour la 4^e secondaire avant d'entreprendre sa 5^e secondaire.

Au sortir de MAP, Laurence poursuit ses études à la MEA mais doit souvent s'absenter à cause de consultations médicales pour son enfant qui présente divers problèmes de développement. Elle interrompt ses études au bout de cinq mois : les problèmes avec son enfant se sont multipliés, et elle est contrainte de le retirer de la garderie, qui n'a pas les ressources pour en assumer la garde. Laurence a de la difficulté à se concentrer et est épuisée.

Selon son intervenante, le volet développement personnel n'était pas assez long dans son cas pour « lui donner une conception de soi et une identité transférable en employabilité. » (Entrevue sur les effets perçus) Il lui a donc été difficile d'arriver à formaliser un choix professionnel.

Les retards de développement de son enfant, conjugués avec une séparation et l'épuisement qu'elle ressent font en sorte qu'elle interrompt ses démarches dans le parcours professionnel.

Je n'ai pas pu finir. Parce que c'est mon [enfant] qui a compliqué pas mal les choses. À la fin de MAP, il a été diagnostiqué comme présentant [un trouble de développement]. Il ne pouvait pas plus aller en garderie, rien, à cause de [ce trouble], ça demandait trop. [...] Quand j'ai lâché il était temps que je lâche. Parce que sinon je tombais en burnout là. [...] j'ai dit, là il faut que je prenne du recul. Il faut que je pense à moi parce que là tout a été trop vite. Ma séparation, le problème de mon enfant [...] Mais c'est MAP qui m'aide par exemple, tout ce qu'ils m'ont appris c'est ça qui m'aide à ne pas tomber dans une dépression.
(2^e entrevue bilan)

À ce propos, l'intervenante pivot a ce commentaire :

Ça m'a fait valider aussi que la responsabilité d'avoir un enfant ça revient à la mère, puis c'est souvent la mère qui en paie le prix. Puis que cette sphère-là ça influence toutes tes autres sphères, ce qui fait que t'es vraiment pris dans un cercle vicieux, t'as trop de responsabilités, tu peux quasiment pas t'intéresser aux autres sphères et, c'est ben dur pour les femmes. (Entrevue sur les effets perçus)

D. Quatrième type de parcours : les abandons

Ce type de parcours décrit la situation des participantes qui, n'ayant pas réussi à se mobiliser autour d'un projet, ont abandonné leurs démarches au sortir de MAP. Ces femmes ont très peu avancé dans la réalisation de leurs projets dans la sphère professionnelle. Elles ont en commun de cumuler plusieurs difficultés personnelles qui constituent un obstacle très difficile à surmonter dans la réalisation de leurs projets d'insertion : toutes vivent une grande dépendance affective conjugquée à des problèmes de santé mentale (des dépressions à répétition) ou physique, un mode de vie instable, un environnement familial peu soutenant voire dénigrant et une histoire personnelle qui marque le présent. Trois des quatre femmes qui ont connu ce type de parcours étaient enceintes au moment où s'est terminé MAP. Deux cas de figure, ceux de Marie et Laurie, sont présentés ici pour illustrer ce type de parcours.

Laurie

À son arrivée à MAP Laurie est âgée de 40 ans. Elle est mère de 2 enfants âgés de 18 ans et 2 ans. Elle détient une scolarité de 4^e secondaire en plus d'un DEP en comptabilité. Dans l'ensemble, l'école a été une expérience qu'elle qualifie de difficile à cause de problèmes relationnels plutôt que de difficultés scolaires. Elle a travaillé pendant plusieurs années et connu une expérience assez longue dans le milieu financier. Ses expériences de travail remontent cependant à plusieurs années, ce que son intervenante qualifie d'obstacle majeur à sa réinsertion

professionnelle. Dans la sphère professionnelle, ses objectifs sont de compléter les crédits qui lui manquent en mathématiques pour obtenir son DES. Son intention est ensuite de s'inscrire au cégep où elle souhaite compléter une formation en multimédias.

Pendant son séjour à MAP, Laurie a amorcé un retour à l'école, dans une école pour adultes. Au moment de la 1^{re} entrevue bilan, elle est enceinte et a dû interrompre ses études à cause de complications dans sa grossesse.

J'ai dû abandonner parce que j'avais ma grossesse pis je me suis tapée une pneumonie [...] pis la grossesse j'avais des complications. C'était comme pas évident que cet enfant-là vienne au monde. Fait que là j'ai dit, il y a un message là-dedans, arrête-toi. [...] Fait que j'ai abandonné. Je n'avais pas le choix. [...] J'avais pu de force, oublié ça.

Au moment de la 2^e entrevue bilan, Laurie a un bébé de huit mois. Elle n'a pas abandonné le projet de compléter son secondaire et de retourner sur le marché du travail, mais elle les reporte à plus tard.

J'avais entrepris des études. J'ai été obligée d'abandonner. Je me dis que ce n'est pas vraiment un adieu, c'est un au revoir [...] Disons que je n'ai pas abandonné le projet de retourner là où j'ai laissé. Mais je ne vois pas ça avant 5, 7 ans. [...] Pour le moment je n'ai pas la force, le bébé est encore jeune là.

Pour expliquer sa difficulté à se mettre en mouvement dans la sphère professionnelle, nous pouvons faire l'hypothèse qu'il y avait peut-être plus d'ambiguïtés au départ dans la définition de ses projets. Au moment de la 1^{re} entrevue bilan, Laurie nous dit qu'elle avait déjà le projet d'avoir un troisième enfant. Évoquant la mise en veilleuse de ses projets scolaires, elle affirme :

La vie des fois se charge de te donner une petite claque sur le bord de la joue, puis dire wow, tu t'arrêtes. J'ai eu mon petit bonhomme, ce n'était pas prévu au programme. Moi j'avais entrepris des études. [...] C'est un petit clin d'œil, ce n'était pas supposé, le timing n'était pas bon. Moi j'avais toujours prié pour avoir un autre enfant avant 45 ans, je viens d'en avoir 42 [...] Ben là j'ai tout bouleversé l'agenda.

À son arrivée à MAP, Laurie a des forces importantes que lui reconnaît son intervenante : elle a notamment beaucoup de potentiel au plan intellectuel, une bonne connaissance des ressources et une conscience critique du social. Son discours laisse toutefois entrevoir que ce regard critique a pu générer un sentiment de défaitisme quant à la possibilité de changer de statut, ce qui l'empêche de passer à l'action dans la sphère professionnelle. Face à la perspective d'un emploi peu gratifiant ne permettant ni autonomie ni créativité, peut-être a-t-elle tendance à se réfugier dans la sphère maternelle où elle trouve sa principale source d'identité et de pouvoir.

Si Laurie a des forces très importantes, elle a aussi certaines vulnérabilités : une grande dépendance affective conjuguée à des problèmes de santé mentale (beaucoup d'anxiété, des épisodes dépressifs), une désorganisation de la vie quotidienne et un important endettement. Or, tout porte à croire que le travail réalisé dans le volet développement personnel ne s'est pas traduit par des changements suffisamment importants au plan des ressources

personnelles pour motiver la persistance dans son projet professionnel. Elle reproduit notamment ses patterns de dépendance affective, s'installant très rapidement dans une autre relation qui entraînera une nouvelle grossesse. Cette dépendance affective contribue à fragiliser sa capacité d'action. L'intervenante reconnaît que dans le cas de Laurie, l'intervention n'a pas eu les effets escomptés. Elle estime qu'il aurait fallu plus de temps, une continuité du suivi dans les dernières semaines de MAP ainsi et qu'un suivi psychosocial plus intense.

Ça n'a pas été assez long pour vraiment tu sais l'aider à passer à une autre étape, je trouve. [Pour passer à une autre étape] ça aurait été de continuer le suivi pendant qu'elle était à l'éducation des adultes. La plus grande difficulté qu'elle va avoir à surmonter pour intégrer le marché du travail, ça va être son anxiété. [...] Parce que derrière l'image qu'elle nous présente comme étant très forte, il y a une grande fragilité, il y a une femme qui se décompose facilement, puis c'est ça qu'il faudrait qu'elle regarde pis ça aurait pris comme plus de suivi psychosocial. (Entrevue sur les effets perçus)

Elle connaît par ailleurs au cours de son passage à MAP d'importants problèmes dans sa vie personnelle (expulsion de son logement, épisodes de violence dans ses fréquentations amoureuses) qui ont une incidence sur sa participation au programme (absentéisme).

Marie

Marie est âgée de 20 ans à son arrivée à MAP et elle est la mère d'un enfant de 20 mois. Elle a obtenu son diplôme d'études secondaires et reçoit des prestations de l'assistance-emploi depuis 1 1/2 an. Marie souhaite trouver un emploi de secrétaire administrative. Pour ce faire, elle vise avant tout à s'outiller pour faire une recherche d'emploi efficace. Mais elle devra d'abord obtenir un diplôme d'études professionnelles en secrétariat. Elle redoute cependant ce retour aux études.

Au cours des dernières semaines passées à MAP, Marie s'inscrit à une formation professionnelle en secrétariat. En attendant le début des cours, elle fait un stage comme réceptionniste. Même si le stage s'est bien déroulé, il n'est pas relié directement à son intérêt pour le secrétariat administratif et elle ne le trouve pas stimulant. L'expérience qui y est vécue la conduit à s'interroger sur son véritable intérêt pour le travail de bureau.

Lors de la deuxième entrevue, on apprend qu'elle a annulé son inscription à l'école à la fin du programme MAP par crainte de ne pas arriver à concilier ses études et sa vie avec son enfant :

J'étais supposée m'inscrire à mon cours pis en fin de compte je l'avais annulé. Parce que je ne me sentais pas prête, j'avais peur là de retourner aux études, pis là les devoirs, pis l'enfant, pis eh, tu sais, j'avais peur pis je voulais être sûre de mon coup. (1^{re} entrevue bilan)

L'intervenante perçoit l'annulation de Marie à ses cours de la même façon : « elle a eu la frousse de ne pas pouvoir concilier son projet de retourner aux études et la famille. » (Entrevue sur les effets perçus)

Peu après, Marie apprend qu'elle est enceinte. Elle n'en fera pas moins diverses démarches de recherche d'emploi. Au moment de la 2^e entrevue bilan, son bébé a six mois. Elle poursuit une nouvelle démarche d'employabilité dans un projet conjoint de deux partenaires de MAP : l'Envol où elle avait fait son stage et Place Rive-Sud. Sur le plan professionnel, elle caresse désormais le rêve de se trouver un emploi dans un secteur non traditionnel.

Quatre facteurs expliquent l'abandon de ses projets. Marie n'a pas réussi à surmonter son anxiété par rapport aux études au cours de son parcours, et c'est là sans doute un des facteurs qui explique sa décision d'annuler son inscription à la formation professionnelle. Au cours de son passage à MAP, elle n'est pas parvenue à formaliser un projet professionnel qui ait assez de sens pour justifier la reprise de ses études, son stage lui ayant montré qu'elle n'avait, tout compte fait, pas beaucoup d'intérêt pour le travail de bureau.

Il y a certainement aussi chez Marie une ambiguïté dans ses projets d'insertion. L'importance accordée au projet familial, à la maternité et à l'enfant dans sa vie semble avoir pris le pas sur son projet professionnel. Dans l'entrevue préintervention, elle évoque le fait que son plus grand rêve est de vivre dans une maison avec son conjoint et ses enfants, et elle ajoute : « mettons que j'aurais aimé ça que le père travaille pis maman reste à la maison parce que [...] les soins de mon [enfant] c'est important. »

Comme Laurie, elle reproduit ses patterns de dépendance affective, s'installant très rapidement dans de nouvelles relations avec un conjoint, qui se traduiront par deux grossesses, l'une en début de parcours qui se terminera par un avortement, l'autre en toute fin du programme.

Marie évoque aussi l'impact négatif du manque de suivi pendant la période de stage et au sortir de MAP. Elle exprime ainsi ce qu'elle a ressenti :

Mais oui, c'est comme s'il me manquait du pushing. Je suis quelqu'un qui fonce habituellement mais là je ne sais pas, on aurait dit que j'avais de la misère à trouver. C'était un petit peu plus difficile. Les intervenantes ont reparti un autre groupe ce qui fait qu'elles n'étaient pas toujours disponibles. (2^e entrevue bilan)

L'intervenante convient que l'absence de suivi a été un obstacle important pour Marie dont la situation continuait d'être « fragile ». Elle retient de son expérience l'importance d'accompagner les participantes jusqu'au bout de leur projet.

Alors moi avec Marie, tout baignait. Elle avait fait une belle participation, elle avait un test d'aptitudes générales là c'était beau, c'était fort. [...] Alors, je n'ai jamais pensé dans mon esprit qu'elle reculerait. [...] Elle retombe enceinte d'une relation instable, elle ne veut pas le père et elle n'est pas retournée à l'école. Jusqu'à quel point elle a intégré qu'elle a du potentiel? Tu sais, elle me dit oui, mais, elle recule [...] donc c'est pas consolidé encore [...] Ça fait qu'elle m'a appris qu'il faut soutenir jusqu'au bout [...] Quand t'interviens avec une clientèle comme ça c'est, il faut l'accompagner jusqu'au bout. [...] Ce n'est pas parce qu'elles nous disent qu'elles ont consolidé leur potentiel que c'est le cas. C'est super fragile. Tu sais

c'est à une étape de, de conscience mais, ça n'a pas de racines. Fait que dès qu'il y a un vent, ça tombe à terre. *(Entrevue sur les effets perçus)*

4.2 LES RÉSULTATS DANS LA SPHÈRE PERSONNELLE

La sphère personnelle fut largement investie par la plupart de participantes du projet MAP Longueuil. Bon nombre d'actions furent posées ayant rapport avec des situations touchant directement à leur vie de femme, tels des épisodes de violence conjugale, des relations de couple, familiales ou amicales insatisfaisantes, des difficultés de communication avec leur environnement. Parallèlement, chez plusieurs femmes, il nous a été possible d'observer un renforcement de leur confiance en soi, voire une hausse de leur estime d'elle-même.

4.2.1 Des actions incontournables touchant la vie personnelle

Au point de départ, rares sont les projets ou les objectifs des femmes qui tendent directement à agir sur les dimensions de leur vie personnelle. Toutefois, au fil des parcours, nous voyons émerger différentes préoccupations concernant la sphère personnelle. Les participantes de MAP partagent deux grands objectifs au plan du développement personnel : sortir de la dépendance sous toutes ses formes et améliorer la confiance en soi.

Soulignons qu'une très large majorité de femmes ayant participé à MAP Longueuil ont traversé durant leur vie d'adultes des périodes éprouvantes au plan des relations interpersonnelles en général et dans leur vie de couple en particulier. Dans certains cas, on parle d'épisodes de violence conjugale. En conséquence, plusieurs femmes sont passées à l'action quant à leur vie de couple actuelle ou antérieure. Notons tout d'abord que dans le cadre du projet MAP, certaines de ces femmes ont pris conscience de leur dépendance affective. Plusieurs décident alors d'agir et de se séparer d'un conjoint violent, contrôlant ou dénigrant. Le plus souvent, c'est avec le soutien de l'intervenante, qui les accompagne et les appuie dans leurs prises de décisions. À ce titre, le parcours de Marjo dans MAP est éloquent.



N'ayant pas entrevu qu'elle travaillerait cette dimension, Marjo considère a posteriori que la rupture avec son conjoint est une conséquence directe du projet MAP. Elle affirme même :

[...] je pense que je serais encore avec mon conjoint à me faire vivre quelque chose dans le fond de pas sain. C'est vraiment ça (le projet et particulièrement le volet développement personnel) qui m'ont fait ouvrir les yeux sur ce que je vivais, parce qu'on s'en rend pas compte quand on est dedans. On s'en rend compte en sortant.

C'est aussi à MAP qu'elle attribue sa capacité de régler par la suite, par son témoignage en cour, l'histoire de violence qui entoure cette situation. Pour elle, cette action, liée au contexte de MAP, va lui permettre de hausser sa capacité d'action. Elle en retire des acquis importants : « oui je suis capable, j'ai le potentiel. Quand je veux quelque chose, c'est de pas lâcher, d'y aller ». En fait, Marjo souligne « qu'elle a changé de A à Z au cours de son passage à MAP. » Comme elle le dit elle-même au moment de la 2^e entrevue bilan, la participation à MAP lui a permis de reprendre confiance en elle; elle se sent désormais apte à décider pour elle-même : « je suis seule à décider pour moi, et je fais ce que je veux quand j'ai envie de le faire. »

Pour sa part, l'intervenante souligne que cette femme « a les ressources internes pour arriver; elle est organisée à tous les niveaux. C'est une femme d'action [...] c'est un beau modèle d'action ». Ces constats, lorsqu'on l'interroge, ne sont guère surprenants. Pour Marjo, son modèle de femme, elle le retrouve chez des femmes qui autour d'elle vont de l'avant, forcent et bûchent pour avancer : sa meilleure copine, sa belle-soeur, sa sœur représentent à ses yeux des femmes fortes, des exemples à suivre. Et Marjo accorde une place importante au fait qu'elle-même peut et doit être un modèle pour son enfant. C'est d'ailleurs le cas depuis qu'elle a fait un retour aux études réussi grâce à MAP. Soulignons que, dans le passé, cette femme avait travaillé la confiance en soi dans un groupe d'estime de soi, un atout qui s'avère non négligeable dans les améliorations qu'elle nous rapporte sur ce plan. Qui plus est, elle dispose des ressources externes pour l'aider : sa famille est présente; elle reçoit un fort soutien de sa mère sur tous les plans; elle peut compter sur de bonnes amies et elle a la capacité de se faire de nouveaux contacts. Rien ici de la femme isolée socialement.

On le voit, la rupture avec un conjoint violent semble lui avoir donné un souffle nouveau, une plus grande capacité d'action. Ici, la démarche personnelle liée à la relation de couple s'accompagne d'un travail sur soi et se traduit par une confiance accrue en ses moyens et en ses choix. Se manifeste alors une plus grande autonomie quant à la vie de couple. Mais il importe de noter que Marjo dispose d'atouts non négligeables. Ses ressources personnelles et relationnelles sont plus importantes que celles de la majorité des femmes de MAP. Si nous comparons la situation de Marjo avec celles d'autres participantes, ses difficultés d'insertion apparaissent alors comme des accidents de parcours.

Même si toutes les participantes ne se retrouvent pas dans une situation de violence conjugale au moment de leur passage dans le programme, plusieurs cherchent à améliorer leur vie relationnelle. Certaines de ces femmes ont entrepris de renégocier les termes de leur propre relation de couple, de mettre des limites, de s'affirmer, un processus personnel qui leur permet de devenir un peu moins dépendantes au plan affectif. C'est le cas de Carmen, qui a 23 ans et 3 enfants de moins de 5 ans au

moment de commencer MAP. Au départ, elle n'a aucun projet précis sur ce plan. Pourtant, à la suite de MAP, au moment de la 2^e entrevue bilan, elle nous rapporte certaines réalisations en ce qui a trait à la communication avec son conjoint : *j'extériorise beaucoup plus mes sentiments envers lui. Je n'encaisse plus, je lui dis tout de suite ce que j'ai; mais je lui parle mieux, je suis moins impulsive [...] je parle bien plus qu'avant.* (Carmen, 2^e entrevue bilan)

Pour d'autres participantes, le projet MAP a été l'occasion de réfléchir sur leur vie et de faire des liens avec des événements passés. On pense entre autres à des relations difficiles vécues antérieurement dans la famille d'origine : par rapport à leur propre mère, avec qui les contacts sont souvent tendus, conflictuels, et ce, depuis plusieurs années; par rapport aux pères, avec qui les liens sont souvent rompus depuis un bon moment, si ce n'est concrètement, à tout le moins symboliquement. Elles seront quelques femmes à poser des actions, essentiellement auprès de leurs mères, afin de régler des conflits et d'améliorer au présent la communication.

Quelques femmes, enfin, affirment avoir fait le ménage dans des relations amicales jugées nuisibles, en tassant les « pommes pourries » comme dit l'une d'entre elles. À titre d'exemple, pensons à Lisa qui, lors de la 1^{re} entrevue bilan, affirme avoir mis un terme à sa relation avec une bonne copine parce que cette personne ne semble plus correspondre à ce qu'elle recherche en amitié : *je l'ai mise de côté parce que ça n'allait pas bien. Elle, elle ne m'aidait pas. Elle est toujours déprimée, il faut que, je m'éloigne de ça moi* (Lisa, 1^{re} entrevue bilan). Pour plusieurs de ces femmes, ces actions renforcent leur capacité d'action. Elles affirment être devenues plus sélectives dans le choix des personnes qu'elles fréquentent, ou qu'elles fréquenteront dans le futur.

Mentionnons enfin certaines actions plus particulières propres à l'une ou l'autre des participantes. On pense par exemple ici à un meilleur contrôle sur sa consommation d'alcool et de médicaments (Suzie), ou au fait de déménager pour permettre à sa famille de quitter un milieu malsain et d'améliorer ainsi leur mode de vie.

Enfin, il ressort de l'étude qu'un quart des femmes ont amélioré leur connaissance et leur capacité d'utilisation des ressources du milieu. Bien que non négligeable, ce nombre nous semble moins élevé que ce à quoi nous aurions pu nous attendre d'un programme qui cherchait à favoriser le développement de liens sociaux plus formels. Toutefois, si plusieurs femmes soulignent qu'elles n'ont pas fait d'acquis sur ce plan, c'est souvent parce qu'elles avaient déjà une bonne connaissance des ressources disponibles.

4.2.2 Des acquis plus généraux dans la confiance et l'estime de soi : des parcours variables

Au cours de leur passage à MAP, plus de la moitié des femmes des deux groupes formulent des projets et des objectifs de changement sur ce plan. Elles y voient un moteur à l'action, dans toutes les sphères de leur vie. Il ressort de nos données que les questions touchant à la confiance et à l'estime de soi sont très souvent mentionnées au nombre des effets du projet par les personnes concernées, participantes et intervenantes confondues. Bien sûr, toute forme d'amélioration de la capacité d'action touchant les dimensions du Soi demeure relativement subjective, et le discours des participantes n'est pas toujours très explicite sur la question. D'une femme à l'autre, ces gains peuvent prendre une couleur différente, en fonction de leurs besoins au moment de participer à MAP et de leur trajectoire personnelle.

Nous notons par exemple que plusieurs participantes rapportent avoir pris conscience de leurs capacités et de leurs forces à la faveur des actions qu'elles ont posées dans différentes sphères de leur vie. Les nombreuses actions des participantes de MAP pour améliorer leurs relations personnelles semblent avoir renforcé leur capacité d'action quant à la confiance en leurs moyens, facilitant le développement d'une meilleure estime d'elles-mêmes. Par ailleurs, comme nous avons pu le voir plus haut, les succès petits et grands obtenus dans l'axe professionnel ont souvent contribué à augmenter la confiance en leurs capacités et l'espoir de s'en sortir. Le passage à l'action dans un projet essentiel pour elles, comme le retour aux études, semble avoir eu un impact important sur l'amélioration de l'estime de soi. Pour d'autres, c'est le fait d'avoir réussi à persévérer dans le programme qui leur procure ce sentiment :

C'est sûr que j'ai monté [la montagne]. Puis là plus je monte, plus je prends confiance là.
(Caroline, 1^{re} entrevue bilan)

Tu sais l'année passée le fait d'aller à l'école aussi ça m'a donné de l'estime puis de la confiance [...] Ça a été l'élément déclencheur. Je me suis aperçue que j'étais capable de faire d'autres choses que de rester à la maison. (Constance, 1^{re} entrevue bilan)

Parmi les femmes qui rapportent avoir amélioré leur confiance en soi, certaines attribuent leurs gains au travail des intervenantes en suivi individuel. Le rôle des intervenantes à cet égard semble avoir été de les aider à évaluer positivement leurs actions, de leur refléter leurs réussites et de leur faire prendre conscience de leurs forces et de leurs compétences.

Si plusieurs participantes rapportent avoir fait des gains au plan de la confiance, pour certaines d'entre elles les acquis semblent fragiles. Le parcours de Chantal témoigne que tout ne se joue pas en si peu de temps. Il s'agit d'une femme qui fait d'importantes avancées, mais qui demeure encore tiraillée par les conflits avec son conjoint.

Chantal

Chantal a 26 ans au moment de ses débuts à MAP Longueuil; elle a une fille de 20 mois. Une difficulté majeure mentionnée par Chantal dès le départ, c'est sa dépendance affective. Au moment d'arriver à MAP, elle veut travailler tout particulièrement sur sa confiance et son estime de soi. Chantal veut « retrouver un équilibre, autant au niveau professionnel que personnel... J'aimerais ça aller travailler pis travailler dans quelque chose que j'aime, partager ma vie, faire mon bout de chemin surtout au niveau de la confiance en moi. » Elle désire aussi transformer son image; elle avoue clairement que s'il y a quelque chose qu'elle veut changer dans sa vie, c'est son corps, reflétant ici une image négative d'elle-même. Chantal a d'ailleurs déjà été en thérapie sur ces questions. C'est une femme exigeante pour elle-même, qui veut avancer, changer des choses.

Dès le départ, elle est donc très motivée. Il est clair que la sphère personnelle est largement investie au cours du projet. Elle en arrive même à faire un certain ménage parmi ses amis, un réseau qui, nous dit-elle, entrave son développement. Durant le bloc action du programme, elle finit par réaliser un projet d'écriture, ce qui lui permet plus précisément de faire des gains sur ce plan.

Au cours de son passage à MAP, Chantal a fait des gains en ce sens en travaillant ses difficultés relationnelles, tout particulièrement de couple, et en se questionnant sur la place qu'elle se donne dans sa propre vie. L'intervenante qui l'accompagne dans ses démarches parle du développement d'une réelle capacité d'introspection chez cette participante. Celle-ci exprime en entretien qu'elle a plus de pouvoir, de capacité d'action. Elle dit durant la première entrevue bilan qu'elle se sent « plus actrice de sa vie. » En deuxième entrevue bilan, elle se dit plus en mesure de choisir, de gérer sa vie, grâce à son passage à MAP :

J'ai compris ce que j'avais à comprendre. C'est sûr que si j'allais dans un MAP 2, il y aurait peut-être d'autres ateliers qui m'apporteraient d'autres choses. Mais là celui-là m'a apporté pas mal ce que j'avais à savoir pour mettre un peu d'équilibre dans tout, pour pouvoir guérir mon mal d'âme. C'est ça dans le fond le succès de MAP. Ce qui m'appartient c'est mes bons coups, la fierté d'avoir passé au travers quand je passe au travers d'une situation, ça m'appartient.

En ce sens, la participante a l'impression d'avoir plus de contrôle sur sa vie, dans la mesure où elle peut faire des choix de vie éclairés, en connaissant les conséquences de ses actes :

Ma définition du contrôle de ma vie, je pense encore la même affaire. On a tous les pouvoirs de choisir, c'est nous autres qui gérons notre vie. [...] Fait qu'aujourd'hui j'essaie de voir elles sont où les conséquences. Avant je fonçais dans le tas et il arrivera ce qui arrivera, je m'en fous, on dealera avec quand ça arrivera.

Mais il lui reste encore un peu de travail à faire pour dire que MAP a été un succès complet dans sa trajectoire de vie :

J'ai encore la dépendance. La dépendance et la confiance en soi encore. J'ai avancé, j'ai pris conscience, je le sais, le problème est là, mais c'est difficile quand tu es dans la situation. Oui, le MAP il a apporté des solutions à ça. [...] J'aimerais ça je pense ouvrir et essayer de travailler ça. Je le sais qu'il est là pis je sais ce que je devrais corriger et tout. J'ai un bon 95 % de fait. Il m'en reste pas gros et de stabiliser les étapes franchies.

Notons que l'enthousiasme de Chantal est nuancé par les propos de l'intervenante. Cette dernière ne la croit pas encore capable de briser les patterns qui semblent dominer ses relations de couple, ce que reconnaît la participante, qui est consciente qu'elle a accordé trop de place à l'autre. À ses yeux, Chantal a une trajectoire personnelle plus souffrante. Les rapports aux parents sont plutôt difficiles, la jeune femme les jugeant trop matérialistes. Au moment de MAP, les relations avec sa mère demeurent difficiles.

Nous avons pu constater, à partir d'autres exemples, que les démarches entreprises pour rebâtir la confiance en soi nécessitent souvent un processus de distanciation, voire de déculpabilisation face à des moments douloureux qui ont marqué leur itinéraire. En témoignent les trois cas présentés au chapitre 5. On parle d'un travail en profondeur sur sa personne, qui prend parfois le chemin d'un processus thérapeutique, afin de régler des conflits et de provoquer des prises de conscience. C'est ce type de travail qui permet d'acquérir une autonomie affective.

D'ailleurs, les femmes qui ont le plus avancé sur ce plan dans MAP sont souvent celles qui ont le plus travaillé sur soi préalablement à leur participation, celles qui sont le plus aptes à se projeter dans le futur, celles qui sont le plus en mesure de faire le pont entre leur passé et ce à quoi elles aspirent pour elles et leur famille. Pour ces femmes, les projets semblent également possibles, réalisables, parce qu'elles disposent de bonnes ressources d'action tant personnelles que sociales. Enfin, elles ne se complaisent pas dans une position de victime.

Certains volets de l'intervention semblent avoir joué un rôle majeur au plan du travail sur soi. Au dire des femmes interviewées, presque tous les volets majeurs de la formation de MAP peuvent avoir été significatifs quant à l'amélioration du soi. Mais c'est le volet développement personnel qui est le plus souvent nommé lorsqu'il s'agit de reconnaître ce qui, dans l'intervention, fut particulièrement significatif sur ce plan. À l'impact généralement positif du volet développement personnel, il faut aussi rajouter les rencontres individuelles, souvent mentionnées par les femmes concernées comme étant un temps fort de MAP Longueuil. Et parfois, pour certaines femmes, c'est tout MAP qui aurait facilité des acquis sur ce plan. Les raisons en sont probablement multiples : place importante accordée dans le programme d'intervention à cette sphère, approche féministe des intervenantes, besoin essentiel des femmes de travailler cette dimension.

À noter que pour les quelques femmes qui affirment avoir peu acquis sur le plan de la confiance en soi, ce volet de l'intervention est évalué plus négativement. C'est particulièrement vrai pour l'une d'entre elles, qui a fort mal vécu ce volet de l'intervention. En fait, pour Monique, c'est toute la démarche en elle-même qui fut évaluée comme ayant été laborieuse; elle fut incapable de fonctionner dans le cadre de MAP, réagissant tout particulièrement au volet touchant justement au soi.

Monique

Monique a 37 ans au moment d'amorcer MAP. Elle a une fille de 2 ans et vit de la sécurité du revenu depuis 3 ans. Sur le plan des projets, Monique est essentiellement centrée sur des objectifs socioprofessionnels, tout en mentionnant qu'elle veut améliorer son bien-être. Elle dispose de certaines ressources sociales, même si elle est parfois en conflit avec différentes personnes.

Monique n'a pas terminé MAP parce qu'elle avait de la difficulté à fonctionner avec le groupe dans un tel cadre. En regard de la capacité d'action, la répondante affirme qu'elle n'a pas de problème particulier en ce qui a trait à l'estime de soi. Elle trouve que les activités touchant cette dimension furent mal orientées.

C'est ça qui ne m'a pas aidée moi, les bébittes du passé. C'est comme je dis, si je fais des erreurs moi j'apprends par mes erreurs, je ne referai pas la même erreur, mais je n'irai pas rabrouer mes vieilles erreurs, je vais continuer d'après mes vieilles erreurs, je vais améliorer la situation au lieu de ruminer sur mon passé. Je vais de l'avant et non pas de l'arrière.

Soulignons qu'après MAP, la participante a suivi un autre cours de développement personnel, durant ses études de préposée aux bénéficiaires. Elle explique pourquoi elle a préféré leur approche : « c'est grosso modo qu'on ne ruminait pas notre passé, on essayait d'apprendre avec nous autres même, présentement, au moment présent, comment on se sent et qu'est-ce qu'on pourrait faire pour améliorer. » D'ailleurs, Monique réussira un DEP comme préposée aux bénéficiaires, sans que le lien avec MAP soit très direct, bien qu'elle admette que MAP lui a donné un coup de pouce sur ce plan, en lui ouvrant des portes quant aux options possibles d'employabilité.

En regard du parcours de cette femme dans MAP, l'analyse des intervenantes il va s'en dire diffère de celle de Monique. On la perçoit d'abord comme quelqu'un qui adopte une attitude de victime.

Elle était tout le temps en résistance. [...] Son ego est sûrement trop faible pour pouvoir faire ça là. [...] Quelle est mon implication, quelle est ma responsabilité là-dedans? Elle n'a pas voulu avoir ce regard-là. Elle est dans tout victime. Victime, je n'ai jamais vu victime comme ça. J'ai jamais vu personne, c'est sûr que je suis une jeune intervenante là, mais j'ai jamais vu d'être victime comme ça. (1^{re} intervenante)

Et cette posture de victime issue de son passé constitue un obstacle important dans ses relations avec les autres :

Elle a eu une vie de merde, ça c'est sûr, de merde. Si j'avais vécu le quart de ce qu'elle a vécu, tu sais je peux comprendre qu'elle est là, pis qu'elle est victime. Parce qu'elle a été victime dans sa vie. Mais c'est qu'elle a transféré ça partout, partout, partout. C'est une structure, c'est, si je voulais donner une image là, c'est une guerrière, full armure, dans un char d'assaut. Tout blindée. Pas moyen de rentrer là, parce qu'elle s'est faite tellement blesser qu'elle ne veut pas que personne rentre là. (2^e intervenante)

En regard du travail sur soi, il semble que cette femme ait de la difficulté, au moment de son passage à MAP, à toucher à « son armure » personnelle, au risque peut-être d'y perdre toutes ses défenses. Pour travailler cette dimension, il faut être en mesure de s'ouvrir, et d'explorer sa trajectoire personnelle. C'est ce que quelques femmes ont su faire, fortes d'une certaine réflexion, alors que Monique n'était pas disposée à faire une telle démarche. Paradoxalement, elle avance et acquiert des compétences scolaires. Contradictions? Limites d'un programme trop centré sur le travail sur soi à tout prix, proposant trop de réflexions et pas assez d'actions? Globalement, ce qui apparaît déterminant dans le cadre d'un tel programme c'est la capacité de la personne à se questionner, voire à se remettre en question, à ébranler ses *patterns*. Il semble y avoir des préalables, et dans bien des cas ils se manifestent clairement (Marjo, Flora, Chantal) là où l'intervention a su renforcer une démarche déjà en cours.

D'autres participantes ont atteint des limites sur ce plan : le travail effectué dans la sphère personnelle ne leur permettra pas de changer des choses de manière aussi probante. Relativement dépendantes au plan affectif, souvent aux prises avec des épisodes dépressifs, le parcours de ces femmes témoigne d'importantes limites au plan de leur capacité d'action dans cette sphère. Bien qu'elles aient fait un bout de chemin personnel durant leur passage à MAP, il est parfois très long de s'affranchir d'une trajectoire souvent souffrante. Soulignons que quelques-unes des participantes sont enceintes dans la période après MAP (le parcours de deux d'entre elles fait partie du chapitre suivant); des grossesses qui viennent interrompre les avancées au plan de l'insertion et qui se vivent plus souvent qu'autrement en dehors d'une vie de couple stable.

4.3 LES RÉSULTATS DANS LA SPHÈRE MÈRE

En ce qui a trait à la sphère mère, rappelons que le projet MAP proposait aux familles une activité de stimulation précoce. Elle aura dans les faits un succès mitigé, certaines participantes affirmant s'être senties jugées « comme étant de mauvaises mères. Elles se sentaient menacées dans ce rôle » (Fréchette et Trudel, 2000 : 50).

À leur arrivée à MAP, peu de femmes précisent des objectifs et des projets relatifs à l'amélioration de leur vie de mère ou de leurs relations avec leurs enfants. Toutefois, nous constatons qu'en cours de route bon nombre de femmes se sont mises en action dans cette sphère. Nombreuses sont les femmes qui poseront des gestes par rapport à leurs enfants. Des gestes de différentes natures qui, nous le verrons, sont parfois attribuables à MAP, parfois relativement indépendants de leur parcours dans MAP.

Au cours de leur passage à MAP, plusieurs femmes entreprennent des démarches afin de demander de l'aide concernant leurs enfants. Des demandes diversifiées, qui font état de besoins variés et qui nécessitent l'utilisation de ressources spécialisées. On pense ici à des demandes d'aide concernant des situations de violence, des manifestations d'agressivité, des troubles de comportement de leur enfant ou un handicap quelconque qui limite sa croissance. Elles expriment par ces demandes des besoins d'écoute, de références, de solutions pratiques ou d'aide spécialisée. Les deux exemples qui suivent font état de démarches en ce sens.

Nicole

Au cours de son passage à MAP, Nicole a pris conscience qu'elle faisait vivre de la violence psychologique à ses enfants et compris qu'elle avait besoin d'aide pour faire face à leurs problèmes d'hyperactivité. Cette prise de conscience la conduit à entreprendre diverses démarches pour mieux comprendre le problème (consultation de médecins, lecture intensive sur le sujet, recherche de soutien à l'école fréquentée par ses enfants). Elle en arrive peu à peu à accepter que ses enfants prennent des médicaments pour contrôler leur hyperactivité. Ces démarches lui ont également permis de s'ouvrir à d'autres, et d'apprendre à se confier aux autres, à se faire confiance et à faire confiance aux autres. Dans ses démarches pour demander de l'aide, elle a dû exposer son problème, alors qu'auparavant elle gardait tout pour elle, de peur d'être jugée, de se faire dire qu'elle était une mauvaise mère.

Par la suite, ayant besoin de prendre une certaine distance, elle a aussi négocié avec son ex-conjoint afin qu'il reprenne les enfants à temps plein et qu'elle en ait la garde aux 2 semaines. Selon l'intervenante, ce fut une décision très difficile à prendre parce qu'elle brisait le modèle social qui veut que ce soit la mère qui s'occupe des enfants. Elle vivait beaucoup de culpabilité en pensant qu'elle n'avait pas réussi dans son rôle de mère. Mais en même temps, elle était convaincue que « si je fais vivre ce que j'ai vécu, ce que moi j'ai vécu, je le sais ce que ça fait. Ça fait des êtres qui ne sont pas équilibrés, ça fait des êtres qui manquent de confiance. Je veux pas donner ça à mes enfants. » Les démarches entreprises par Nicole témoignent dans l'ensemble d'une ferme volonté de s'en sortir et de trouver les moyens pour avancer au plan de sa vie familiale. Il est toutefois difficile de conclure du point de vue des effets sur les enfants et d'attribuer entièrement son choix à son passage dans MAP Longueuil.

Martine

Pour Martine, l'aide prend la forme d'une consultation en pédopsychiatrie pour un enfant qui montre des signes d'agressivité. Cette consultation aura pour effet de la rassurer :

Le médecin a dit que mon garçon était normal. Il n'est pas hyperactif ni rien de rien. C'est dans son milieu familial qu'il a des problèmes. On essaie de régler ça, oui, mais ce n'est pas évident parce qu'il faudrait qu'il ne voit pas son père.

Après MAP, cette participante se dirige vers d'autres ressources pour parents, tel un groupe d'entraide qu'elle s'apprête à rejoindre au moment de la 2^e entrevue bilan. Avec le temps, elle affirme avoir gagné de la confiance en elle-même, ce qui a un impact sur la communication avec ses enfants. Elle ajoute passer plus de temps de qualité avec ses deux enfants et vouloir réaliser plus d'activités avec eux :

On fait beaucoup de choses ensemble, ce que je ne faisais pas avant. Par exemple, je vais avec eux autres faire du vélo. Je fais beaucoup de sorties avec eux autres. Quand il ne fait pas beau, on joue à des jeux de société. Je joue beaucoup avec ma petite aussi, je monte des petits théâtres de marionnettes avec elle, avec des bas là. Mon grand aussi j'essaie de m'impliquer plus dans ses affaires. Je suis plus présente avec eux autres surtout.

Globalement, le projet MAP lui aurait permis de se rassurer sur ses compétences parentales et d'améliorer ses relations avec ses enfants : « les compétences parentales oui, parce que j'avais pas mal tout perdu, là je me suis rendue compte que là je suis capable d'élever mon enfant autant que n'importe qui est capable et d'avoir une bonne communication avec, être capable de comprendre mon gars. Ça m'a aidée ».

Ce dernier exemple reflète des problèmes précis au plan de la communication, de la relation avec les enfants. Selon le rapport d'intervention, la moitié des participantes à MAP éprouve ce type de difficultés (Fréchette et Trudel, 2000 : 50). Plusieurs femmes (7) font des démarches pour améliorer leur relation avec leur enfant, que ce soit durant le parcours ou dans l'année qui suit MAP. Elles visent divers objectifs : développer une meilleure écoute, améliorer la communication; avoir une plus grande tolérance dans le quotidien; prendre plus de temps pour jouer, pour faire des activités avec ses enfants. Par rapport aux pratiques éducatives avec leurs enfants, quelques-unes ont travaillé plus précisément cette dimension. L'histoire de Carmen témoigne bien d'un cheminement sur ce plan.

Carmen

Carmen a 23 ans et 3 enfants de moins de 5 ans au moment de s'inscrire à MAP. À son arrivée elle n'a aucun projet précis en ce qui a trait à sa vie de mère. Pourtant, au moment des deux entrevues bilan MAP, elle parle avec abondance de sa relation avec ses enfants. Lorsque nous la rencontrons au sortir de MAP (1^{ère} entrevue bilan), Carmen affirme que MAP lui a permis d'améliorer la communication avec ses enfants : « je parle beaucoup avec mes enfants, au lieu de crier, je m'assis... Je me sens différente au bout. J'essaie de pas poigner les nerfs, ce n'est pas évident... ». En 2^e entrevue bilan, elle renchérit, disant qu'elle essaie de faire des activités avec ses enfants. Concrètement, avec sa fille, « je mets de la musique et on danse ensemble, on chante ensemble » (2^e entrevue bilan).

Toujours dans la dernière entrevue de suivi, elle nous parlera d'une démarche qu'elle a entreprise auprès de son CLSC pour obtenir de l'aide pour son dernier enfant :

Il y a un délai de 3 mois d'attente avant de voir un psychologue pour le petit et tout. J'ai dit, je vais essayer de trouver des solutions. J'ai fait des petites pancartes, un bonhomme qui a de la peine, un qui sourit, un qui est joyeux, un qui est fâché, un surpris et on se parlait avec ça. Je lui disais, si tu n'as pas le goût de me parler, tu peux me parler avec les cartes. Là maintenant il sourit, il me regarde, maman, tu es belle. Même que le CLSC m'a rappelée, j'ai dit, non, c'est correct, il va beaucoup mieux. Il me dit ce qu'il pense. Quand il a de la peine il me dit, écoute maman, t'es pas fine, pourquoi tu cries. Au lieu de m'emporter je dis, maman est fatiguée un petit peu, elle travaille beaucoup. (2^e entrevue bilan)

Carmen considère que sa demande d'aide au CLSC pour son dernier enfant est directement influencée par son parcours dans MAP : « ça jamais j'aurais fait ça avant le MAP. J'aurais jamais demandé d'aide, je me serais dit, t'es capable de le faire toute seule. Mais j'étais vraiment sur le bord d'éclater, fait que j'ai appelé » (2^e entrevue bilan). L'influence de MAP se fait sentir par rapport à son rôle de mère, à sa confiance en elle sur ce plan : « Non, j'étais sur le bord, je pleurais, je pensais que je n'étais pas une bonne mère. C'est là que je suis allée voir les notes que j'ai prises pendant le projet » (2^e entrevue bilan). Là-dessus, l'intervenante pense que Carmen a appris à mieux communiquer, à ce que les membres de la famille se respectent davantage les uns les autres : « elle prenait ce qu'on faisait ici en atelier pis elle transposait ça avec ses enfants. Elle enseignait aux enfants comment parler des choses là... Elle l'appliquait dans sa vie, elle a travaillé ça beaucoup ».

Ce lien avec MAP, Carmen n'est pas la seule à le faire explicitement. C'est également vrai pour Chantal, dont nous avons parlé précédemment, et qui fut l'une des rares à formuler le projet explicite d'améliorer sa relation avec sa fille au moment d'amorcer son parcours à MAP Longueuil. Au moment de la

2^e entrevue bilan, elle rapporte des changements dans la façon de s'occuper de son enfant qu'elle attribue aux conseils prodigués par les intervenantes de MAP.

Je parlais beaucoup avec l'intervenante sur la façon de m'occuper de ma fille aussi, sur mes limites. Je disais, parce que ma fille l'hiver passé elle ne voulait pas mettre ses mitaines, je lui disais, tu vas geler des mains. [...] Elle dit, les mitaines c'est la même chose. Parce que si tu lui laisses toujours le choix, tu vas dealer toute ta vie avec elle. Fait que c'est comme ça. Il fait froid, tu peux geler des mains, tu peux être malade, c'est très dangereux. Tu les mets. Ça j'ai travaillé là-dessus. J'essaie de lui expliquer le pourquoi. De toute façon elle est dans l'âge de me le demander, pourquoi. Fait que ça je l'ai travaillé. Ça ça a changé. » (Chantal, 2^e entrevue bilan)

Si, aux yeux de certaines femmes, il est possible de pointer du doigt certains aspects précis de MAP Longueuil pour expliquer les changements perçus dans leur relation avec leurs enfants, pour d'autres c'est l'ensemble de leur démarche qui est en cause. Pour une femme comme Fabienne, par exemple, c'est tout le renforcement de sa capacité d'action en tant que mère qui ressort de son parcours et des actions posées après sa participation au projet. Au moment de la 1^{re} entrevue bilan, le fils de Fabienne est en famille d'accueil et il souffre de troubles du langage et de problèmes de comportement. Dans l'année qui suit son passage à MAP, Fabienne désire retrouver la garde de son fils. Elle entreprend alors des procédures judiciaires où elle obtiendra gain de cause (2^e entrevue bilan). Elle croit qu'il y a un lien entre le retour de son fils chez elle et le projet MAP, du moins sur le plan du soutien moral : « *Pour ce qui est du petit, ils m'ont quand même donné un bon coup de main, ils m'ont encouragée dans mes démarches* » (2^e entrevue bilan). La participante considère qu'avoir la garde de son fils est un de ses bons coups, une action dont elle est fière, bien que, de son propre aveu, le retour de son fils à la maison lui ait demandé beaucoup d'efforts pour se réadapter à son rôle de mère.

Pour Laurence, sa vie de femme et sa vie de mère sont des vases communicants. Faisant un lien avec son cheminement personnel en tant que femme, Laurence se montre plus respectueuse envers son fils et plus observatrice des mères autour d'elle. Elle se dit maintenant plus attentive au rythme et aux besoins de ses enfants :

Avec mon fils, peut-être que j'ai comme appris à l'écouter et à le respecter. Comme souvent on voit les parents traiter de noms leur enfant. Moi je me dis tout le temps, les intervenantes nous disaient, si tu veux être respectée, il faut que tu le respectes. C'est pareil pour l'enfant que pour l'adulte. On n'a pas à traiter un enfant comme on n'aimerait pas être traité. Avant je ne comprenais pas ça, je voyais les parents traiter leur enfant de noms et je me disais c'est un adulte. Maintenant, je fais attention à ce que je dis à mon enfant, côté respect de l'enfant. Je trouve qu'il y a trop d'enfants qui ne sont pas respectés. Énormément. J'ai vu ça avec le MAP, avant je ne voyais pas ça. Je le vois maintenant. (Laurence, 2^e entrevue bilan)

Ce lien qui unit la sphère mère aux autres sphères, on le retrouve aussi dans le cheminement de quelques mères qui investissent beaucoup sur le plan de l'insertion socioprofessionnelle. Pour ces femmes, être un modèle au plan de l'école, du travail, de l'insertion se révèle une réalisation majeure. C'est entre autres le

cas de Marjo, dont nous avons parlé précédemment, par rapport à son insertion au travail. Elle en parle lors de la première entrevue bilan et dans l'entrevue bilan de groupe. Elle dit être plus à l'aise dans sa relation avec son fils, avoir plus de patience, plus d'énergie : « *je suis pas mal plus épanouie, plus de patience; avant, j'avais l'impression d'être à bout; je ne vis plus ça [...] Je le vois plus souvent quand je le vois, et je suis contente là* » (1^{re} entrevue bilan). Elle a su mieux organiser sa vie familiale, sa vie quotidienne, entre autres avec son enfant en étant plus ferme, en imposant plus de discipline.

En corollaire, le rapport aux enfants touche donc aussi à l'ensemble de la vie de famille. On pense alors, comme on vient de le voir, à l'organisation de la vie quotidienne, à la conciliation entre la vie aux études ou au travail, et la vie de famille. Lors des entretiens pré-MAP, quelques femmes appréhendent cette dimension et espèrent apprendre à mieux gérer ces deux sphères de leur vie. Après MAP, elles mentionnent qu'elles ont acquis la capacité à mieux structurer leur horaire quotidien, à mieux s'organiser avec les enfants. Elles ont appris que c'était possible d'ouvrir une porte vers le monde extérieur.

Par contre, il arrive que certaines avancées au plan de l'insertion professionnelle amènent des difficultés sur le plan de la conciliation travail-famille. En tant que mère seule, la gestion du quotidien s'avère souvent difficile. Ainsi, pour Chantal, on sent qu'éduquer sa fille comme elle le souhaite draine beaucoup d'énergie chez elle, surtout avec son emploi de nuit :

Parce qu'elle demande tellement de jus. Je n'ai pas le temps, on arrive c'est le bain, le souper, c'est « timé » à l'os. Déjà, vu que je travaille de nuit je ne couche pas ici, je couche avec elle chez ma tante. Il faut que je parte vers 7h00, j'arrive ici à 4h00, le souper, c'est vite passé, il reste plus grand temps. Je suis timée comme un chronomètre fait que quand elle me demande du jus ben souvent on est moins patient, on est plus fatigué, ben là écoute une cassette, maman va y aller tantôt, mais finalement on n'a plus le temps. (Chantal, 2^e entrevue bilan)

Enfin, soulignons que certaines participantes s'inquiètent beaucoup pour l'avenir de leur relation avec leurs enfants. Pensons à Lisa, dont la structure de motivation est tout entière centrée sur l'amélioration des conditions de vie de ses filles. Lorsqu'on lui demande de se projeter dans cinq ans, tout son discours est axé sur les appréhensions suscitées par leur passage à l'adolescence :

Je vais avoir le travail pour lequel j'ai travaillé. Dans 5 ans, mes filles vont être dans l'adolescence pis dans la préadolescence. J'avais t'avouer que ça me fait ben peur. Parce que ma plus vieille est déjà dans sa préadolescence... J'ai peur de perdre le contrôle parce qu'avec mes cours et le travail qui s'en vient, je serai moins présente et j'ai peur qu'elles soient affectées par ça. J'ai peur de ne pas leur donner assez d'outils pis leur père est pas vraiment outillé... (Lisa, 2^e entrevue bilan)

4.4 LES RÉSULTATS DANS LA SPHÈRE CITOYENNE

Nous nous intéressons dans cette section aux retombées de la participation à MAP sur diverses dimensions de l'insertion sociale des participantes, soit le développement de liens sociaux (réseaux de soutien, entraide et solidarité) ainsi que les expériences de participation sociale et d'implication dans l'amélioration du bien commun. On pense à divers niveaux de participation sociale : prendre la parole pour exprimer son point de vue et faire entendre sa voix; prendre sa place, agir avec d'autres en vue de faire bouger des choses; une participation qui peut ouvrir sur une véritable prise en charge, une responsabilisation dans le contexte particulier d'un service, d'un projet, d'une action, etc. La sphère citoyenne renvoie directement aux rapports développés et entretenus par les femmes avec le reste de la société.

Au moment d'arriver à MAP, rares sont les participantes qui formulent des objectifs explicites ou des projets dans la sphère citoyenne. Pour plusieurs d'entre elles, la notion même de citoyenneté est peu évocatrice, comme en témoignent les données recueillies lors de la première entrevue.

Sur le plan des résultats, il faut souligner tout d'abord le peu de données concrètes sur cette sphère. Ce qui ressort avec le plus d'acuité en termes d'effets perçus, c'est qu'elles sont quelques femmes à avoir pris conscience de la place qu'elles occupent par rapport au reste de la société, de la dimension collective des problèmes vécus, de leurs droits sociaux et des solutions qu'elles peuvent trouver en sortant de l'isolement : « *c'est sûr c'était poignant de voir comment on est traité sur l'Aide sociale, puis toutes les magouilles qu'il y a. Moi je trouve que ça m'a éclairée [...] [cela] nous a amené des moyens, comment se défendre, c'est quoi nos droits.* » (Marjo, 1^{re} entrevue bilan)

Interrogées sur leurs acquis comme citoyennes, elles affirment se sentir désormais plus aptes à réagir aux préjugés entourant les bénéficiaires de la sécurité du revenu, ce qui peut avoir un impact sur l'ensemble de leur démarche personnelle. Certaines se représentent comme étant plus dans le monde maintenant, surtout qu'elles ne veulent plus de l'étiquette d'assistée sociale :

Avant je me sentais petite, tu sais comme sur l'Aide sociale, deux enfants, tout le monde regarde tout le temps. C'est fatigant les préjugés puis tout mais je ne disais pas un mot. Durant le projet MAP j'ai commencé à me révolter. C'était comme là ils ont fini de me prendre pour une fille qui est sur le B.S. là, pis le B.S. je suis tannée de l'entendre. Je me suis comme révoltée. (Charlotte, 1^{re} entrevue bilan)

Quant aux liens avec le contexte d'intervention, il faut noter que le groupe en tant que tel est mentionné comme ayant été un outil pertinent pour avancer sur ce plan. Elles seront quelques-unes à pointer du doigt l'impact positif du travail en groupe en tant que facteur qui facilite une prise de conscience des

conditions des femmes et des mères dans la société. Le groupe comme outil de conscientisation semble avoir joué ici son rôle dans quelques cas précis.

On note cependant qu'il y a peu ou pas d'action sociale chez les participantes. À de rares exceptions près, les démarches des femmes se sont souvent centrées sur des processus très personnels, sur leur trajectoire individuelle, sur des obstacles relationnels. Les démarches entreprises qui pourraient relever de cette sphère sont celles qui ont pour objectif de faire valoir leurs droits face aux institutions, notamment la sécurité du revenu (Caroline et Nicole). Une femme a eu l'occasion de faire entendre sa voix publiquement, ayant participé à deux émissions de télévision. Une autre s'est impliquée au sein de l'école qu'elle fréquente :

Là je suis rendue que je m'implique dans les comités, des affaires de même. Le comité vert là. Il y a 3 écoles au Québec comme celle où je vais, c'est des écoles écologiques et pacifiques là. Fait que je suis impliquée là-dedans, on fait des projets. J'ai embarqué dans un projet de court métrage pour valoriser le vélo, l'utiliser. (Caroline, 1^{re} entrevue bilan)

Comment expliquer cette relative absence de résultats dans cette sphère de vie ? Précisons d'abord que les activités touchant la dimension citoyenneté n'ont pas eu une plage temporelle très importante. En outre, ce volet a été, au moment où il fut offert, très mal reçu par les participantes. Quant aux liens concrets avec la communauté, il n'y a probablement pas eu suffisamment d'interfaces avec le milieu pour permettre un passage à l'action citoyenne. Bien que le bloc action ait été axé sur l'action sociale, le peu de temps consacré à ce volet n'a pas permis de s'intégrer à la vie communautaire ou de s'investir dans la mise sur pied d'un projet à caractère social et d'y consolider ses actions. Les intervenantes évoquent le fait qu'une équipe ait dû organiser une activité de collecte de fonds afin de leur permettre d'éponger une dette accumulée à l'égard de la garderie. Elles estiment que cette activité leur a permis de se conscientiser et de se responsabiliser face à leur engagement comme citoyenne. Pour les participantes, cependant, cette activité a eu un effet démobilisateur puisqu'elles n'avaient pas l'occasion de développer un projet personnel : ce fut un projet imposé.

Terminons cette sphère en nous attardant sur une situation particulière, celle d'une femme qui, forte d'une conscience critique élevée, n'arrive pas à composer avec cette lecture du social. C'est un peu comme si la conscience des inégalités, des droits lésés, des problèmes de société pouvait devenir un frein à toute forme d'avancée pour se sortir de sa situation difficile. Un blocage d'autant plus important que la personne a l'impression de ne pas pouvoir changer les choses pour elle et sa famille. C'est un peu ce que vit Laurie pendant son passage à MAP.

Laurie

Laurie est une femme d'une quarantaine d'année qui a un garçon de 2 ans et une fille de 18 ans. Sans histoire particulièrement difficile au plan familial, elle a cependant traversé, comme beaucoup de femmes de MAP, des épisodes de violence dans les rapports de couple. Au départ, ses projets sont de terminer son secondaire au cours des deux prochaines années, de travailler à son compte un peu plus tard, et d'acquiescer éventuellement une maison et une auto.

Au moment de la première entrevue bilan, elle est enceinte d'un 3^e enfant. Pour cette femme, les conditions de vie, au plan matériel, demeurent continuellement précaires depuis un accident de travail subi il y a plusieurs années :

Je me débats dans... excuse, la merde, dans la mélasse, dans ce que tu voudras, je me débats pour garder ma tête à la surface, pis on dirait qu'à chaque fois que j'arrive là à me sortir les deux narines pour prendre une bouffée d'air il y a quelqu'un qui... qui me crisse le pied sur la tête pour me recaler.

Elle fait une importante critique du gouvernement, tout particulièrement en lien avec son handicap physique lié à cet accident de travail d'une part et ses difficultés avec l'aide sociale, d'autre part. Pour elle, sa situation économique engendre un stress continu, bien difficile à vivre. Cela l'amène à développer un discours critique très construit, essentiellement par rapport à la place des femmes dans la société :

La violence, c'est subi au quotidien par la majorité des femmes. Tu prends la violence en général. Sous toutes ses formes : financière, psychologique, verbale, physique, sexuelle, nomme les toutes. La violence faite aux femmes est aberrante. Tu sais quand je te dis, si je m'attarde à tout ça, je pourrais passer 24 heures sur 24 à pleurer. C'est toutes les femmes qui vivent une souffrance extrême. Je n'irais pas jusqu'à dire détresse psychologique mais pour beaucoup d'entre nous autres c'est ça qui est le cas. Dans n'importe quel métier il faut que tu te battes 10 fois plus qu'un homme pour arriver. C'est un combat continu. Les femmes ont besoin d'outils, ont besoin d'aide, ont besoin de support matériel et physique. C'est donné au compte-goutte pis encore là, on te le donne d'un bord pis on te l'enlève de l'autre.

Elle aurait participé à la marche des femmes « Du Pain et des Roses » dans sa région, mais quand vient le temps de passer à l'action pour elle-même, elle est comme coincée, et dans les faits elle n'avance guère. À 42 ans, après avoir terminé MAP, elle redeviendra enceinte d'un gars qui n'est pas son chum. Relativement dépressive au plan psychologique (selon ses propres dires), c'est comme si elle n'y croyait plus. Comme si ses problèmes personnels, liés à sa lecture de la société, l'empêchaient de bouger. Comme si ses projets ne pouvaient être réalisés.

L'intervenante nous dira que pour Laurie rien n'était de sa faute. Que tout était dû aux autres et au gouvernement. Pour l'intervenante, cette femme se positionnait comme victime, et qu'après MAP, elle était encore dans son cycle de victime.

La trajectoire de cette femme nous conduit à souligner que le développement d'une conscience critique du social peut parfois engendrer un sentiment de défaitisme, qui va en s'accroissant dans la mesure où la personne comprend qu'elle est limitée dans l'appropriation d'un plus grand pouvoir sur sa vie. La conscience de l'impossibilité d'agir sur le monde qui nous entoure engendre une sorte de conscience malheureuse. C'est un état souffrant, douloureux, car il y a à la fois conscience et impasse face à ses conditions de vie, et à son devenir. La personne devient incapable de passer à l'action par surplus de conscience, comme si elle était immobilisée par des forces déterminées de l'extérieur, qu'elle ne contrôle pas.

Pour une femme comme Laurie, il y a alors repli vers des stratégies plus maîtrisées, soit la famille, et même dans ce cas-ci une nouvelle maternité. La famille demeure le seul lieu pour réaliser projets et rêves. Soulignons que nous avons affaire ici à une femme plus âgée que la moyenne, un peu comme si une trajectoire plus longue, forte de plus d'expériences, rendait la possibilité de s'en sortir encore plus précaire. Une telle trajectoire personnelle, si elle accentue le niveau de conscience, semble également représenter un frein.

5. TROIS CAS TYPES

Ce chapitre est consacré à la présentation de trois parcours de femmes qui ont fait l'expérience de MAP Longueuil. Ces parcours ont été choisis pour permettre de mieux illustrer la complexité des trajectoires et étayer, à la lumière de leur histoire, les effets perçus sur les femmes ayant participé à ce projet. Lorsqu'on cherche à mettre en relation la trajectoire antérieure de ces femmes avec les effets perçus du programme sur leur vie, on comprend mieux les atouts et les limites possibles d'une telle intervention.

La plupart de ces femmes ont un vécu personnel et familial assez souffrant, et les processus entrepris dans le cadre de MAP Longueuil se veulent souvent des étapes parmi d'autres pour reprendre du pouvoir sur leur vie. Ces trois parcours illustrent des situations différentes, mais représentatives à leur manière, de la trajectoire de plusieurs des femmes rencontrées dans cette étude.

La présentation des cas comprendra un certain nombre de sections. Nous nous attarderons d'abord sur l'histoire antérieure des participantes, de leur enfance à l'entrée dans la vie adulte. Puis nous nous intéresserons à leur situation au moment d'entrer dans MAP, en incluant également tout ce qui touche à leurs attentes, objectifs, projets. Par la suite, nous ferons un bilan de leur passage dans le programme, pour enfin nous intéresser à l'effet de ce passage sur leur trajectoire de vie.

Flora

Des repères qui comptent

Flora est une mère seule de 33 ans vivant avec ses deux garçons (4 et 7 ans) au moment de l'entretien d'entrée. D'origine latino-américaine, Flora a immigré au Québec avec sa famille en 1994.

Trajectoire antérieure

Flora est la benjamine d'une famille de quatre filles. Elle considère avoir reçu beaucoup d'amour dans son enfance, mais déplore le fait d'avoir été privée de liberté dans sa jeunesse. « *On avait beaucoup d'amour, on avait tout ce qu'on voulait, mais on n'avait pas la liberté de faire ce qu'on voulait* ». La relation avec

son père est en cause. Celui-ci est en effet décrit comme un homme autoritaire, contrôlant les moindres faits et gestes de sa famille : « *Mon père il était un homme très exigeant et il était militaire dans mon pays. Chez-moi... c'est toujours la soumission, mon père il était le chef à nous les femmes* ». L'autorité et la rigidité de son père lui ont fait vivre beaucoup d'exclusion, puisque les enfants étaient empêchés de sortir et d'avoir des amis.

La mère, par contre, est présentée comme une femme magnifique, qui tout en étant parfois soumise, dégageait une force intérieure. Flora estime ressembler beaucoup à sa mère et nous rapporte qu'elle a reproduit ce modèle de soumission avec son mari. Elle affirme : « *c'est un modèle que je voudrais effacer* », car elle désire avoir davantage de pouvoir sur sa vie. Flora fait un lien entre son manque de confiance en ses capacités et l'attitude autoritaire et sévère de son père. Le titre du projet « Mères avec pouvoir » l'a intéressée parce qu'elle désire avoir du pouvoir sur sa vie et développer son estime de soi, deux éléments dont elle semble avoir manqué dans sa jeunesse.

Au moment de l'entretien d'entrée, Flora est séparée de son mari depuis environ huit mois. Elle a été mariée 12 ans à cet homme qui semble avoir connu des épisodes de dépression récurrents depuis de nombreuses années. Les épisodes dépressifs de son mari semblent s'être amplifiés avec le temps, et la situation s'est particulièrement détériorée depuis leur immigration au Québec. Flora a vécu beaucoup de culpabilité face à la maladie de son mari. Celui-ci et sa belle-famille la tiennent responsable des difficultés de ce dernier. Au moment de l'entretien d'entrée, elle commence à peine à se sentir moins coupable.

Contrairement à son mari, Flora s'est rapidement adaptée à la vie québécoise. Elle a vite appris la langue et elle dit aimer vivre au Québec. Elle apprécie la tranquillité politique : « *je sais que je vais me coucher la nuit, je vais dormir en paix* ». Elle dit être fière de s'être adaptée avec facilité à sa nouvelle vie.

Flora a eu un premier garçon né au Venezuela alors que le second est né au Québec. Fidèle à l'éducation qu'elle a reçue, elle dit avoir toujours vécu pour son mari et ses enfants sans jamais penser à ses propres besoins. Ses enfants sont une source de fierté pour elle. Ils sont sa plus grande joie et lui apportent la force de vivre : « *c'est une victoire pour moi d'être mère* ».

Un épisode de violence conjugale semble avoir été un élément déclencheur de sa séparation : « *un jour il m'a frappée plusieurs fois. Je n'ai jamais appelé la police.* » Elle dit ne pas avoir appelé la police parce qu'elle croyait mériter ce traitement. Flora et son mari avaient entrepris une thérapie de couple avec une travailleuse sociale. Celle-ci l'a aidée à se rendre compte du fait que sa relation de couple n'était pas saine et que la violence physique de son mari était inacceptable. Cette prise de conscience a entraîné leur séparation. Dans les mois qui suivent sa séparation, Flora fait une dépression, elle se sent responsable de la situation vis-à-vis de ses enfants. Elle demeure enfermée chez elle pendant huit mois. Elle en attribue

la cause aux antidépresseurs que lui a prescrits son médecin. Elle est désormais déterminée à cesser toute médication :

Le médicament va enlever de ta tête l'envie de t'enlever la vie, de te suicider mais tu vas rester comme ça. Tu vas vouloir dormir, tu vas vouloir rester « non ce n'est pas grave, le monde il peut tomber sur toi mais ce n'est pas grave. » Je me suis dit hier, « j'ai la force en moi pour me battre, je n'ai pas besoin de ce médicament, ce médicament m'a privé de sept mois de ma vie. »

Au plan scolaire, elle affirme avoir complété l'équivalent d'une 5^e secondaire dans son pays d'origine, bien qu'on ne lui reconnaisse ici qu'une 4^e secondaire. Elle rapporte avoir toujours aimé l'école. Dans son pays d'origine, elle a travaillé bénévolement dans une organisation politique, animant des ateliers de planification familiale dans des quartiers très défavorisés. Elle mentionne aimer aider les gens et travailler avec eux. En arrivant au Québec, elle avait le projet d'étudier, mais une deuxième grossesse a retardé ce projet. Après la naissance de son enfant, elle a cherché du travail, mais sans étude elle n'a réussi à obtenir que des emplois très précaires en usine. Elle est très consciente qu'un emploi satisfaisant passe par un retour aux études.

Sa situation au moment de s'inscrire à MAP Longueuil

Au moment de l'entretien d'entrée, Flora vit de la sécurité du revenu, et ce, depuis sa séparation. Elle ne reçoit pas de pension alimentaire de son ex-conjoint, car il ne peut travailler compte tenu de son état dépressif. Pour elle, la sécurité du revenu est une période de transition. Elle ne veut pas y recourir toute sa vie. Elle mentionne même qu'elle aimerait remettre l'argent qu'elle a reçu si elle en avait la possibilité un jour. Elle trouve ses conditions de vie économique difficiles : « *C'est difficile et quelquefois je n'arrive pas en fin de mois mais je prends des ressources, je vais à l'aide alimentaire* ». Elle semble bien gérer son budget et payer tous ses comptes, mais à la fin du mois il en manque un peu pour la nourriture et c'est alors qu'elle va à la banque alimentaire : « *Je réussis à arriver* ». Elle se dit fière de vivre dans une maison propre et de bien gérer son budget. Lorsqu'elle vivait avec son mari, la famille vivait à partir du revenu de celui-ci. Selon elle, ils n'étaient pas riches mais ils vivaient bien.

Au plan des ressources personnelles, Flora se sent faible et vulnérable : « *moi je pleure, je suis capable de pleurer assez facilement. C'est parce que je me sens faible encore* ». Pour elle, se sentir faible est synonyme de ne pas avoir confiance en ses capacités, de manquer d'estime pour elle-même. Toutefois, même dans les pires moments de sa vie (elle fait ici référence à sa dépression), elle rapporte avoir toujours senti au fond d'elle-même qu'elle était capable de s'en sortir.

Elle est très heureuse d'apprendre que le projet MAP vise à améliorer l'estime de soi et la confiance en soi parce qu'elle est consciente que ces qualités lui manquent. Elle considère le projet comme une démarche

sérieuse, qui lui donne l'opportunité de se prendre en main. C'est une femme qui a un sens aigu des responsabilités, notamment pour le travail (les études) et pour ses enfants. Lorsqu'on lui demande ce qui lui manque pour bien éduquer ses enfants, elle répond : « *je voudrais être très sage pour pouvoir corriger mes enfants mais sans les sevrer de l'amour* ».

Elle est chrétienne protestante et participe activement à la vie de son Église baptiste. Chaque lundi, elle organise à son domicile des réunions animées par un responsable de son église. Transmettre à ses enfants des valeurs religieuses est aussi très important pour elle : « *pour mes enfants [...] s'ils ont la croyance, ils vont s'accrocher de Dieu, pas de la drogue ou de l'alcool. C'est mes valeurs à moi* ». Cette Église semble être sa principale ressource, qui lui apporte à la fois un bien-être personnel et une forme de lien social, et ce, à travers quelques contacts plus personnalisés. L'aide alimentaire qu'elle reçoit occasionnellement est dispensée par son Église; elle fait donc peu appel à des ressources formelles extérieures, sauf le CLSC, qu'elle a consulté pendant environ 6 mois pour la thérapie de couple avec son mari. À travers le récit de cette expérience d'aide, on sent que cette femme est capable d'établir une relation de confiance et d'utiliser l'aide qui lui est offerte pour avancer.

Son réseau de soutien informel est peu élaboré. Sa plus grande peine est d'être éloignée de sa mère, de « *savoir qu'elle est très malade et ne pouvoir aller les voir. Savoir que j'ai un enfant qu'elle ne connaît pas* ». Elle garde des contacts sporadiques avec son ex-belle-sœur et un contact régulier avec son ex-conjoint qu'elle considère comme un bon père. Le père vient visiter ses enfants la fin de semaine, mais sans en prendre réellement la charge. Flora assume donc seule la responsabilité de ses enfants. Au moment de l'entretien d'entrée, elle dit qu'elle aimerait avoir plus d'amis, mais qu'elle ne se sent pas prête. Elle rapporte aussi avoir de la difficulté à faire confiance aux gens. Elle se sent mal à l'aise vis-à-vis son entourage d'être une femme séparée de son mari.

Ses objectifs et projets

Au moment de l'entretien d'entrée, Flora a des projets dans trois sphères de sa vie : travailleuse, mère et citoyenne. C'est une femme dont on perçoit très bien la capacité de se projeter dans le futur. Elle désire bien évidemment modifier sa situation économique. Elle souhaite vivement ne plus avoir besoin de la sécurité du revenu (assistance emploi) et des préjugés qui l'accompagnent. Elle considère que ce qui lui manque le plus pour se trouver un emploi ce sont des études pour apprendre un métier. Elle prévoit donc retourner aux études afin de se trouver un emploi et obtenir son autonomie financière. Elle a alors bon espoir de pouvoir réaliser ses projets, mais elle croit que l'étape préalable à toute action est d'améliorer son estime d'elle-même et de développer son sentiment de contrôle ou de pouvoir sur sa vie. Elle perçoit donc le projet MAP comme une occasion privilégiée pour améliorer sa confiance en elle et préciser ses choix professionnels.

Elle veut aussi être une bonne mère pour ses enfants. Elle désire être un exemple de détermination pour eux, qu'ils voient qu'elle fournit les efforts nécessaires pour parvenir à ses fins. L'avenir l'inquiète toutefois un peu, elle craint que ses enfants aient hérité de l'état dépressif de son mari. De plus, elle désire demeurer active dans son Église et dans sa communauté.

Au moment de l'entretien d'entrée, on sent que Flora est prête à effectuer des changements dans sa vie. Elle rapporte ne plus vouloir se sentir comme une victime (elle fait référence à sa dépression, à sa vie de couple, etc.) : « *je suis tannée. J'ai été victime pendant beaucoup de temps* ». Lorsqu'on lui demande les qualités d'une femme idéale, elle mentionne le courage, le sens des responsabilités et la détermination à réussir. Lorsqu'elle se compare à son idéal, elle se rend compte qu'elle n'en est pas très loin.

Elle a vraiment confiance en l'avenir et se révèle consciente du travail qu'elle se doit d'accomplir pour y arriver : « *je sais que c'est difficile maintenant mais je vais réussir à terminer mon projet et après je vais aller à l'école (pour trouver un bon travail)... je sais que je vais vivre mieux* ». Elle est prête à fournir les efforts nécessaires pour améliorer ses conditions de vie : « *si ils ont une vie meilleure que la mienne, c'est parce qu'ils sont sur le marché du travail, c'est parce qu'ils ont fait des efforts et c'est ça que je veux faire.* »

L'intervenante confirme que l'intérêt, la curiosité, le calme, le désir d'aller plus loin et de comprendre les choses en profondeur se révèlent des forces qui habitaient Flora au départ. À ses yeux, Flora est une femme très positive et cela malgré les difficultés dans sa vie. Pour Flora, changer veut dire : « *prendre conscience, prendre sa valeur, se rendre compte de ce qui est le plus important.* »

Son parcours dans MAP Longueuil

Soulignons d'abord que la démarche réalisée en équipe dans le bloc action lui a fait prendre conscience de sa capacité à mener un projet à terme et à travailler en équipe. De plus, le stage de deux semaines effectué à une halte-garderie lui a permis de confirmer son choix professionnel : technique de garderie. Au moment de l'entretien d'entrée, elle avait démontré un intérêt pour la soudure. Elle réalise maintenant que ce qui l'avait attirée vers la soudure c'est l'image de force qui se dégage de ce métier. Elle prend conscience aujourd'hui que la force dont elle avait soif n'était pas une force extérieure mais bien une force intérieure : « *Je voulais faire quelque chose pour devenir encore plus forte, mais c'était à l'extérieur et la force ce n'est pas à l'extérieur, c'est à l'intérieur que je dois aller la chercher [...] j'ai réalisé ça maintenant* ».

Bilan personnel du parcours (résultats sphères)

Au moment du premier entretien bilan Flora étudie à la Maison de l'éducation des adultes pour compléter sa 5^e secondaire, et ce, afin de se conformer aux exigences de l'inscription au cégep en techniques de services de garde. Il y a donc une démarche d'insertion qui est en branle sur le plan de la scolarisation. Elle est fière d'être un modèle pour ses enfants : *« je vais à l'école, maman elle fait des choses importantes. »*

Par rapport à la sphère mère, le projet MAP a aussi été l'occasion pour elle de favoriser le développement de l'autonomie de ses enfants. Au moment de l'entretien d'entrée, Flora reconnaît, entre autres, s'être trop attachée à son plus jeune enfant. À titre d'exemple, MAP lui a fait comprendre l'importance de ne plus faire dormir son plus jeune enfant avec elle. Par ailleurs, son retour aux études à la Maison de l'éducation des adultes à la fin du projet fait en sorte qu'elle se sent plus compétente à aider son garçon de 7 ans dans ses devoirs. À cause de sa participation au projet MAP, elle trouve que sa relation avec ses enfants a changé. Avant, sa vie était centrée sur les besoins de ses enfants. Aujourd'hui, elle tient davantage compte de ses propres besoins : *« c'est comme si chacun avait sa vie à part, mais on pouvait la partager ensemble. »* Elle a donc atteint des objectifs dans cette sphère.

Plus globalement, le projet MAP, particulièrement le volet développement personnel, a facilité sa mise en mouvement. Elle rapporte que sa participation au projet l'a grandement aidée à s'affirmer dans sa relation avec son ex-conjoint. Le projet MAP lui a permis de voir plus clairement ses forces et son potentiel : *« avant de commencer le projet, j'étais très faible. Je savais que j'avais de la valeur, mais je ne savais pas quoi. J'étais toute mélangée avant de commencer le projet. »* Elle rapporte qu'avant MAP, elle était consciente de ses capacités, mais que son manque de confiance en elle venait bloquer ses possibilités d'actions : *« si je n'avais pas travaillé ma personne à moi, [...] ma volonté de faire les choses, je ne pourrais pas être à l'école »*. MAP semble donc avoir été un élément marquant dans son développement. Il lui a permis de développer la confiance nécessaire à l'actualisation de son potentiel. Elle aurait d'ailleurs aimé que le projet survienne plus tôt dans sa vie, lui permettant ainsi d'éviter certaines erreurs.

Lorsqu'elle se projette dans le futur, elle mentionne qu'elle aimerait éventuellement mettre sur pied sa propre garderie : *« M'embarquer dans une garderie en milieu familial, puis après pouvoir m'acheter une maison puis avoir ma garderie à moi. »* Au moment du deuxième entretien bilan, elle a réalisé des choses dans la sphère travail. Elle a terminé son secondaire et a commencé un programme de techniques de services de garde au cégep. Dans le cadre de ce programme d'études, elle est en stage dans un centre de la petite enfance (CPE). Elle est particulièrement fière de son retour à l'école et réaffirme que sa participation à MAP l'a aidée en lui conférant une force intérieure :

Parce que c'était mon plan. Je l'avais dit que je voulais devenir éducatrice d'enfants et je le fais maintenant. [...] je pense que MAP m'a aidée beaucoup parce que ça m'a faite forte à l'intérieur. Sans ça, je pense que je serais encore avec S. [son conjoint], dans la même situation qu'avant. Mais j'ai travaillé beaucoup de choses en moi. C'est le plus. Le français, l'envie de réussir, ça vient de l'intérieur ça. [...] Je me sens autonome. Indépendante. [...] Et mon fils a dit, "tu sais quoi, la tête de ma mère vaut 450 000 millions de personnes. Elle est plus intelligente que 450 000 millions de personnes. Elle est très intelligente ma mère." Il est fier de moi mon fils.

En regard de sa situation affective, on peut noter qu'à cette époque elle est en démarche légale de divorce d'avec son mari. Elle le considère comme vraiment hors de sa vie : « *il a sa place, mais à l'extérieur, comme le père de mes enfants.* » Au moment où nous la rencontrons pour la deuxième entrevue de relance, elle trouve que son ami de cœur aide beaucoup, pour la nourriture, pour le voyage, etc. Elle affirme qu'il n'est pas contrôlant, mais plutôt « *protecteur* », et que de toute façon « *elle ne se laisserait pas contrôler.* » Son ami de cœur considère qu'elle devrait être plus ferme avec ses enfants; lui-même tend à se montrer assez sévère avec les enfants de Flora.

En ce qui a trait à son autonomie par rapport à ce nouveau conjoint, elle mentionne que pour elle c'est clair « *qu'un homme c'est un compagnon, ce n'est pas un enfant.* » Elle ne se sent plus victime dans sa vie affective. Elle projette d'aller vivre avec lui d'ici quelques mois, au moment du renouvellement du bail. Soulignons que lors du premier entretien bilan, elle critiquait la position de certaines participantes quant à leur rapport aux hommes : « *des femmes qui étaient là, il y en avait quelques-unes que, elles regardaient la vie, c'est comme si un homme c'était tout pour elles, tu comprends. Elles ne voulaient pas de la valeur pour elles-mêmes. Comme si je te dis je veux vivre juste pour faire plaisir à un homme. Le projet est fini, elles font la même chose maintenant.* »

Au bilan, elle estime ne pas avoir encore acquis le plein pouvoir sur sa vie. Elle parle de ce qui lui manque pour y arriver : « *je voudrais être sur le marché du travail. La dépendance financière du gouvernement que je n'aime pas. Mais le jour que je vais avoir ça là, je vais être en paix.* » Elle demeure très optimiste quant à ses chances d'y arriver :

Je pense que, à Noël, je vais atteindre mon objectif, je vais avoir mon diplôme. Quand je suis à la garderie je vois comment l'éducatrice me regarde. Elle me regarde et elle a dit à mon superviseur "je n'ai rien à lui dire, elle sait tout. Quand j'avais les stagiaires ici, il fallait que je leur dise prépare ça, fait ça. Avec elle, elle arrive elle sait quoi faire. Je n'ai pas besoin." Je prends ma place, je me sens très solide dans mon travail.

Regard sur son parcours

Un certain nombre de facteurs semblent devoir être pris en ligne de compte en ce qui concerne Flora. D'abord lorsque l'on regarde sa trajectoire, on s'aperçoit qu'elle bénéficie à certains égards d'une origine sociale plus privilégiée que la moyenne des femmes de MAP Longueuil. Par exemple, elle a reçu un

bagage important de la part de sa mère. Cette dernière représente un modèle de femme forte, et ce, même si celle-ci n'a peut-être pas réussi à accéder à une pleine autonomie, à l'image de bien des femmes d'une autre génération issues d'une culture patriarcale.

En ce qui a trait aux ressources personnelles d'action, on peut se demander si ses origines ethnoculturelles ne jouent pas en sa faveur, s'ils ne font pas office de repères au plan culturel. Le Nous identitaire de Flora demeure tout au moins symboliquement très présent dans sa vie, et cela semble influencer ses stratégies de vie. Comme le souligne Martucelli, les traditions fournissent « *les assises sur lesquelles doivent pouvoir s'appuyer les acteurs pour déployer des stratégies personnelles* » (Martucelli, 2002 : 95). Le capital culturel de Flora représente en quelque sorte un facteur aidant au plan de ces choix actuels et futurs.

Forte de référents ou de repères identitaires qui sont significatifs à ses yeux, et dont elle saisit les limites, Flora semble en mesure de réaliser une démarche d'introspection et d'établir avec les autres les relations nécessaires à son cheminement. Elle a intégré l'idée d'une certaine responsabilité personnelle, mais elle n'est pas laissée à elle-même dans cette dynamique, puisqu'elle peut s'appuyer sur des racines. Un passé dans une autre culture qu'elle ne réfute pas, qu'elle assume, mais dont elle veut se distinguer. En fait, c'est peut-être aussi ce qui la protège du risque de la dépression, contrairement à d'autres femmes de MAP, Québécoises de souche, qui semblent plus laissées à elles-mêmes, sans repères clairs, durant leur parcours.

Ces référents ont entre autres un impact sur son rapport à l'action, sur sa volonté de bouger, de changer des choses. Rappelons qu'au cours des dernières années, Flora, en tant que femme immigrante, a dû se prendre en main, tout particulièrement au plan matrimonial. Elle s'est, entre autres, séparée d'un mari jugé profondément dépressif. C'est une femme au caractère volontaire, disposant de ressources personnelles, porteuses de nombreux projets, et ce, dans toutes les sphères de sa vie. Son plus profond désir est d'arriver à quelque chose par elle-même. En termes de ressources personnelles d'action, elle est donc très motivée et déterminée à aller de l'avant, un facteur que l'on peut associer plus explicitement à son capital social et culturel. Une des intervenantes de MAP rapporte à son propos qu'elle est active et très impliquée dans ses démarches : « *son désir d'être dans l'action et d'utiliser ses forces est un tremplin qui lui permet de maintenir la puissance de sa motivation.* » Il faut également souligner sa capacité de se projeter dans le futur et son réalisme quant aux étapes nécessaires pour réaliser ses projets.

Au moment du premier entretien bilan, elle considère que son meilleur soutien extérieur réside dans sa foi en Dieu. Cette foi ne semble pas, au moment des entretiens, se retourner contre ses aspirations personnelles, et engendrer une autre forme de dépendance. En ce sens, son Église d'appartenance semble lui apporter du soutien, du moins jusqu'au moment du deuxième entretien bilan, où elle s'en

éloigne parce qu'elle sent sur elle les regards réprobateurs, conséquence de sa demande de divorce du père de ses deux enfants. C'est à ce moment que son nouvel ami de coeur semble prendre le relai en termes de soutien. Ces différentes formes d'aide semblent, au moment de nos rencontres, faciliter sa réflexion, qui exige d'elle d'importants changements de vie.

Par le processus réflexif en cours, il y a pour Flora une reprise de pouvoir sur sa vie. Apte à travailler sur soi, elle cherche à développer de nouvelles compétences dans la sphère travail. C'est une marque d'*empowerment*, un effet réel sur son parcours. Disposant d'une base assez solide, elle semble capable d'avancer sur le plan de sa capacité d'action, de réaliser des gains qui se manifestent entre autres par un travail de réflexion qui touche aux prémisses mêmes de sa vie, ce qui change sa perspective d'action. Du moins, c'est ce qui ressort le plus; à moins bien sûr que sa relation avec son nouveau conjoint ne trébuche et la ramène dans une zone de dépendance affective. Ici, la place qu'elle lui laisse avec les enfants (son côté sévère), et le fait qu'elle le juge protecteur (mais pas contrôlant), sème certains doutes quant à ses gains réels d'autonomie, du moins en ce qui concerne les relations de couple.

Plus globalement, le parcours de Flora témoigne malgré quelques aléas d'avancés au plan personnel. Dans « Penser son expérience », Mazirow cite en ce sens une recherche réalisée en 1987 par Joyce Morgan sur des femmes divorcées, mais plus scolarisées. Flora rejoint, à sa façon, l'histoire de ces femmes, pour qui « les changements majeurs [...] ont consisté à définir leur identité personnelle comme indépendante de leurs rôles et de leurs relations; à se prendre en charge elle-même; à reconnaître les effets négatifs d'une dépendance totale; [...] à voir une relation masculine davantage comme un plus agréable que comme une condition nécessaire à son propre bien-être; [...] à comprendre que le fait d'avoir une relation, ou d'être épouse et mère, n'empêche pas d'exercer une profession » (Mazirow, 2001 : 186). Des changements, qui semblent toutefois beaucoup plus difficiles pour d'autres participantes de MAP Longueuil, comme en témoignent les deux autres études de cas.

Charlotte

Un parcours « en suspens »

Au moment de s'inscrire à MAP Longueuil, Charlotte a 34 ans et est mère de deux enfants de 4 ans et 2 ans.

Trajectoire antérieure

Bien qu'on ne dispose pas de beaucoup de détails sur l'histoire personnelle de cette femme, certains passages de la première entrevue bilan laissent entrevoir qu'elle a été marquée par des événements

vécus pendant l'enfance. Elle rapporte avoir mis fin récemment aux rencontres avec une psychologue lorsque celle-ci a voulu aborder une période de son enfance dont elle dit n'avoir aucun souvenir; cette période, lorsqu'elle avait de trois à sept ans, est un blanc total et correspond à la séparation de ses parents : « *Quand mes parents ont divorcé [...] je me souviens de rien, tu sais, je voulais pas aller chercher. Je voulais pas aller fouiller parce que je me suis dit si je vais fouiller ça va tu me rabaisser encore plus, je vas tu encore faire des cauchemars là-dessus.* »

Les informations dont on dispose nous permettent tout de même de connaître certains éléments de son histoire qui ont marqué son rapport au monde : l'absence du père biologique après la séparation de ses parents, et des rapports difficiles avec sa mère qu'elle rend, entre autres, responsable de l'absence de son père et à qui elle attribue des attitudes dénigrantes à son endroit :

Les choses qu'elle a faites à mon père non plus que j'accepterai jamais, jamais au plus jamais que j'accepterai parce que moi je veux dire j'ai... pourtant c'est elle qui m'a élevée pis moi je suis fidèle comme quinze, je veux dire je serais pas capable d'aller embrasser un homme pis venir regarder mon homme en face après ça. Je ne serais pas capable, je regarderais à terre. Ma mère c'est vraiment le... c'est vraiment le bobo.

Elle dit de sa mère qu'elle n'est pas sensible à ses problèmes, qu'elle l'a toujours rabaisée. Certains passages de l'entrevue préintervention suggèrent que plusieurs de ses décisions sont motivées par le désir que sa mère soit fière d'elle. Elle reconnaît par ailleurs que sa mère lui a aussi apporté de belles choses comme cette facilité à communiquer qu'elle dit retenir d'elle.

Charlotte a également une histoire de dépendance affective. Elle impute à l'absence de son père son besoin d'une présence masculine, et notamment le fait d'avoir commencé très tôt ses fréquentations amoureuses et d'avoir multiplié « les petits chums ». Elle vit un premier amour de 12 à 17 ans, avec un garçon jaloux et possessif qui la bat continuellement. Elle perd un enfant à cinq mois de grossesse. Puis, elle a deux enfants par la suite de deux pères différents qui la laissent tomber pendant la grossesse. Le premier a des problèmes de drogue. Le second est un *gars de club*, violent, qui à une certaine époque l'a menacée d'une *batte* de baseball. L'enfant a été conçu alors qu'ils avaient cessé d'habiter ensemble. Elle dit avoir conçu ses trois enfants (incluant celui qu'elle a perdu) alors qu'elle prenait « la pilule » (sic) et n'avoir jamais envisagé l'avortement une fois devenue enceinte.

L'absence des pères de ses enfants lui fait vivre une culpabilité qu'elle lie au fait d'avoir reproduit avec ses enfants ce qu'elle avait vécu avec autant de difficultés pendant son enfance. Elle déclare avoir conçu beaucoup de haine envers les pères de ses enfants, une haine qu'elle dit avoir peut-être ressentie aussi envers son propre père.

S'ajoute à cela un manque d'intérêt et de motivation pour les études qui semble la poursuivre aujourd'hui encore. Pour l'intervenante, ce manque d'intérêt serait un obstacle à la poursuite de son projet. Elle estime que pour Charlotte comme pour la plupart des participantes à MAP, retourner à l'école a une connotation négative. Parce qu'elles ont eu des difficultés à l'école dans le passé, elles ont l'impression de ne pas être intelligentes, d'où la peur de retourner à l'école.

Charlotte interrompt ses études à 17 ans pour suivre son petit ami. Elle est plus tard retournée aux études pour que sa mère soit fière d'elle. Elle a connu certaines expériences de travail dans des emplois non qualifiés, dans des restaurants et des dépanneurs.

Sa situation au moment de s'inscrire à MAP

Au moment d'arriver à MAP Longueuil, sa situation financière est difficile. Elle vit de la sécurité du revenu depuis plus de cinq ans. Elle se prive parfois de bien manger pour que ses enfants ne manquent de rien. Elle évoque le fait de vivre du stress économique. Elle est parfois aidée financièrement par son beau-père, mais en retire l'impression de faire pitié, et vit difficilement le fait de se sentir mal jugée par sa famille, par sa mère notamment. Elle dit que dans sa famille elle a été « *élevée à être fière puis à réussir dans la vie. Puis tu vois que j'ai été sur l'aide sociale pendant un bon cinq, six ans puis que là je manque d'argent, c'est tout le contraire de comment j'ai été élevée.* »

Son aîné, âgé de quatre ans, est handicapé au plan physique. Cet enfant est l'objet d'une préoccupation constante de la part de la mère, parfois au détriment de la cadette avec laquelle elle reconnaît avoir des rapports très difficiles.

Elle a un nouveau conjoint depuis un an et demi. Elle estime que c'est l'homme de sa vie. En même temps, elle le décrit comme très autoritaire, très strict avec les enfants et elle en éprouve un certain malaise. Elle évoque en termes un peu voilés qu'à une certaine époque, alors que celui-ci avait perdu son emploi, elle l'a hébergé et nourri sans que celui-ci ne contribue aux dépenses de la famille. Elle évoque le fait d'avoir perdu son identité à cause de cela, mais son discours n'est pas très clair quant aux raisons précises de cette perte d'identité. À la lecture de la première entrevue bilan, on comprend mieux ce qui est à l'origine de cette perte d'identité : elle nous apprend qu'au fil des mois, elle a pris conscience du fait qu'il prenait avantage d'elle et qu'il la « *abaissait* ».

Perdure au-delà de cette situation le désir d'avoir un troisième enfant, mais dans un cadre bien planifié. Elle aspire à sortir de l'aide sociale et à retourner sur le marché du travail. C'est une femme qui croit à l'importance de prendre sa place dans la vie.

Dans l'entrevue préintervention, Charlotte se décrit comme une personne très sociable, ayant de la facilité à communiquer, « *pleine de talents* » et « *bourrée d'ambitions* ». Au plan professionnel, elle se reconnaît aussi certains atouts comme celui d'être bilingue, de faire de la dactylo, d'être très organisée et très méthodique. Un des objets de fierté dans sa vie, c'est le sentiment d'être forte émotionnellement. C'est une intervenante avec laquelle elle est en relation qui lui a fait prendre conscience de cette force, en lui reflétant ce que représente le fait d'élever seule deux enfants dont l'un est trisomique. L'intervenante de MAP Longueuil confirme que Charlotte est « *très allumée* », qu'elle est très organisée, qu'elle est très dynamique. Elle mentionne cependant qu'au point de départ elle avait certains obstacles à surmonter pour réaliser son projet, dont plus particulièrement la difficulté à accepter que son enfant soit handicapé.

Elle semble bien connaître les ressources du milieu comme en témoigne son compte rendu des différentes démarches qu'elle a faites pour son enfant trisomique d'une part (notamment pour lui trouver une place en garderie) et pour essayer de se sortir de la sécurité du revenu, d'autre part. Manifestement, elle sait utiliser ces ressources pour faciliter ses démarches d'insertion sociale et professionnelle. Elle a notamment été en lien étroit avec une intervenante de l'Envol, puis elle a participé à des ateliers de développement de l'estime de soi avec un intervenant du centre jeunesse. Elle a peu de rapports avec sa famille et aucun soutien de ses ex-conjoints.

Ses objectifs et projets au moment de s'inscrire à MAP

Ses projets au moment d'entrer à MAP gravitent autour de l'idée de se sortir de l'aide sociale, pour que ses enfants soient mieux. Elle souhaite plus que tout retourner sur le marché du travail, mais dans un emploi plus motivant, plus valorisant qu'un travail de serveuse, ce que, précise-t-elle, elle pourrait obtenir sans être obligée de passer par MAP Longueuil. Elle aimerait un emploi qui offre la possibilité d'être en relation avec des gens. Retourner aux études est sa dernière option. Elle n'est prête à le faire que si elle y est obligée pour faciliter son retour sur le marché du travail.

Elle estime être à un tournant de sa vie au moment où s'amorce le projet, et ce, à plusieurs points de vue. D'abord parce qu'elle considère avoir réussi « *à laisser le passé en arrière* ». Ensuite parce qu'avec l'aide d'une intervenante elle a pris conscience qu'elle était une femme et pas seulement une mère, alors que jusque là ses enfants étaient le noyau de sa vie. Enfin, parce qu'elle a trouvé une ressource de garde pour ses deux enfants.

Son parcours dans MAP Longueuil

Durant son passage à MAP, elle a vécu plusieurs choses difficiles dans sa vie personnelle. D'abord, ses enfants ont eu des problèmes de santé qui dans un cas ont nécessité une hospitalisation. Puis, des

tensions dans son couple sont apparues : déjà présentes, elles se sont exacerbées lorsque son conjoint a réalisé qu'il perdait de son emprise sur elle. Elle a d'ailleurs pris l'initiative de laisser son conjoint. Elle estime en effet que le projet MAP lui a « *donné la force* » de prendre sa décision, d'admettre que c'était fini, que son conjoint la rabaisait et prenait avantage d'elle. Certains passages de l'entretien laissent entrevoir que ses rencontres individuelles avec son intervenante ont eu un impact sur sa décision. Elle évoque le fait d'avoir fait des « *exercices* » avec son intervenante pour « *me faire comprendre que moi et lui, comment c'était...* ». Enfin, soulignons qu'elle a fait une dépression au cours de l'été, ce qui l'a amenée à consulter un psychologue. L'intervenante confirme qu'elle a connu une crise importante à mi-parcours, ce qui l'a fragilisée.

Cette évaluation positive touche surtout (voire exclusivement) le bloc « développement personnel », qu'elle a particulièrement apprécié. En fait, son témoignage montre que, dans l'ensemble, elle n'a pas beaucoup apprécié le bloc action et le bloc employabilité. Elle affirme ne pas avoir beaucoup appris dans le bloc action qui selon elle vise l'apprentissage de l'organisation. Elle se perçoit en effet comme déjà très organisée, très méthodique, ce qui est cohérent avec ce qu'elle nous disait d'elle lors de la première entrevue. Quant au volet employabilité, elle le décrit comme « *Trop rushant... trop pitché... trop théorique* ». Pourtant une des activités prévues à ce volet, la simulation filmée d'une entrevue avec un employeur, semble avoir beaucoup contribué à renforcer sa confiance en ses capacités. En se regardant sur le vidéo, elle dit avoir été surprise par son attitude professionnelle, avoir découvert une personne qu'elle ne connaissait pas, une personne qui avait l'air de savoir où elle s'en allait. C'est une activité dont elle est particulièrement fière, un défi qu'elle a su relever :

J'ai l'air tellement de savoir de quoi je parle, professionnelle là, où est-ce que je m'en vais; je pète le feu, [...] ça m'a surprise de voir que j'avais l'air de ça. [...] Tu sais, ça m'a rendue fière de voir l'impression que je donnais, vis-à-vis mettons [...] un employeur, quelqu'un de très important.

En fin de parcours, elle fait un stage comme secrétaire réceptionniste dans un organisme communautaire pendant trois ou quatre semaines. Elle est fière de la qualité du travail qu'elle y a accompli. Le fait qu'elle soit très ordonnée l'a beaucoup aidée dans sa tâche et cela a beaucoup été apprécié par sa superviseuse. Elle y a fait des apprentissages relatifs au travail de bureau. L'intervenante confirme qu'elle y est très appréciée au point que l'organisme a offert de demander une subvention pour la garder un an comme stagiaire dans le cadre d'un programme financé par Emploi Québec. Parallèlement à son stage, elle étudie pour passer son test d'équivalence de 5^e secondaire : « *j'ai aimé ça parce qu'encore là pour une fois dans ma vie, je l'ai fait pour moi, je me suis prouvé que j'étais pas mal plus intelligente que je le pensais.* »

Bilan personnel du parcours (résultats sphères)

Grâce à sa participation à MAP, elle se trouve plus solide et estime avoir repris confiance en elle à la faveur des prises de conscience qu'elle a pu y faire. Au contact des autres femmes du groupe, elle se rend compte qu'elle n'est pas seule à vivre ses problèmes (prise de conscience de la dimension collective des problèmes vécus) et qu'elle a été capable dans le passé de trouver des solutions à ses problèmes et de s'en sortir par elle-même :

J'ai vu qu'il y a d'autres filles qui passaient à peu près les mêmes choses que moi. Les histoires étaient différentes mais le contenu, le sujet ou la cause était la même pis ça m'a permis de, bon il y a des filles qui disaient moi je m'en ai sorti comme ça, moi je m'en ai sorti, ça me donnait des idées. Pis j'ai, j'ai fait des choses semblables à ça, pis j'ai passé au travers, tu sais, ça me montrait comme je n'étais pas toute seule.

Elle attribue aussi cette nouvelle « solidité » au travail des intervenantes qui ont su lui refléter ses forces :

Je me suis tellement fait valoriser. Je me suis tellement fait dire pendant les cours « hey t'es bonne tu sais là franchement tu y penses-tu 2 enfants toute seule, un enfant handicapé, tu viens ici à tous les matins ». De me faire dire ça tout le temps, ça m'a tellement boustée, qu'aujourd'hui tu pourrais m'écraser, je me relèverais puis je rirais tu sais parce que je suis plus solide.

D'autres éléments plus spécifiques à l'insertion socioprofessionnelle (sphère travail) ont contribué à lui redonner confiance en elle. Pensons entre autres à son retour aux études pour compléter son test d'équivalence de 5^e secondaire. Elle estime savoir davantage où elle s'en va, ce qu'elle veut et ce qu'elle ne veut pas. Ce qu'elle ne veut plus, c'est se faire rabaisser, que les gens lui manquent de respect.

Dans l'ensemble, elle décrit sa participation au projet comme une expérience qui l'a marquée parce que c'est quelque chose qu'elle a fait pour elle et parce qu'elle a tenu bon jusqu'à la fin. Elle est particulièrement fière de sa persévérance et y revient à plusieurs reprises dans l'entrevue. On peut en déduire qu'il s'agit pour elle d'un gain important : « *Parce que moi d'habitude quand je commençais quelque chose, je le finissais jamais jusqu'au bout. [...] Fait que là c'est une victoire tu sais.* »

Au moment de quitter MAP, Charlotte est enceinte d'un troisième enfant avec un nouveau conjoint avec lequel elle ne vit pas. Elle reconnaît que cela ne faisait pas partie de ses projets à court terme, mais que son conjoint ne souhaitait pas qu'elle se fasse avorter. Cette nouvelle grossesse met un frein à la poursuite de son stage. Elle comprend que l'employeur ne peut se permettre d'attendre qu'elle revienne de son congé. Elle explique par ailleurs qu'Emploi-Québec ne peut lui trouver un stage de 15 semaines (le temps qu'il lui reste à travailler). Elle affirme que son projet de travailler comme secrétaire n'a de toute façon plus de rapport dans sa vie d'aujourd'hui et qu'elle a un nouveau projet, celui de partir une garderie familiale à domicile.

On apprend par ailleurs que dans les semaines qui ont suivi la fin du projet, Charlotte ne s'est pas présentée à son examen pour passer son test d'équivalence de niveau secondaire (TENS). L'intervenante estime que cela peut être attribué au fait que l'examen avait lieu pendant qu'elle était en stage. » [...] *Parce qu'on a fractionné son stage en deux. [...] Elle a fait sa révision en décembre et les examens se faisaient la troisième semaine de janvier [...]* ». Elle pense que cela peut aussi être attribué à son perfectionnisme : « *Charlotte, c'est la perfectionniste. Donc si elle a l'impression qu'elle ne possède pas tout, elle n'a rien. [...] Pourtant les conseillères ici (Place Rive Sud) l'avaient remarquée... elles disaient qu'elle aurait pu aller passer ses examens sans trouble. Elle était assez forte en français et en maths pour être capable de les passer* ». Lors du deuxième entretien bilan Charlotte nous donne sa version :

C'est sûr ben comme j'ai pris aussi après le projet MAP, un cours qui s'appelle le TENS pendant un mois intensif. Je n'ai pas été faire mon examen, cinq heures assis sur une chaise enceinte là, c'était un petit peu rough. Fait que je n'y ai pas été. Tu vois que toutes mes choses ont été comme en suspens.

Toutefois, Charlotte demeure obsédée par l'idée que ses enfants représentent le centre de tout :

Moi, mes enfants c'est mon univers. Mon monde est bâti alentour d'eux autres. Tout est en conséquence d'eux autres. Mes commandes sont en conséquence d'eux autres, mes budgets. Fait que c'est comme si ils sont plus là tu fais quoi? Si ils sont plus là, moi je suis plus là.

L'intervenante nous dit qu'elle a un rêve de vie de famille, de vie de couple, qu'elle est incapable de vivre sans un homme dans sa vie :

Dans sa vie pour que ce soit jugé comme une réussite, c'est qu'il faut qu'elle forme une famille... C'est ça son projet de vie. Oui elle veut aller travailler, oui c'est important pour elle de sortir de l'aide sociale pis être indépendante financièrement, mais ce qui prime en premier c'est créer une cellule familiale avec un conjoint. Donc s'il y a des choses qui ont changé chez Charlotte... ça été par rapport à ça ».

Quand elle met fin à sa relation de couple en cours de participation au projet, tout de suite elle se trouve un nouveau copain puis devient rapidement enceinte. L'intervenante nous dit: « *elle a comblé son besoin de fonder une famille* ». Observant que le nouveau conjoint n'accepte pas vraiment cette nouvelle et rapide paternité, l'intervenante conclut en disant : « *si cette relation prend fin, je pense qu'elle va rester dans le même cycle* ».

L'intervenante se dit très déçue du fait qu'elle soit tombée enceinte : « *j'avais l'impression qu'elle avait fait tellement un beau cheminement* ». Surprise aussi parce qu'elle croyait que l'insertion professionnelle était pour elle aussi importante que son développement personnel : « *L'appel de la famille était comme plus fort* ». Elle fait un constat assez négatif en ce qui concerne les changements chez Charlotte. Elle nous dit que Charlotte « *a gardé le même pattern* ». Puis elle précise : « *ça c'est mes yeux de conseillère en orientation qui pense qu'il faut aller vers les voies professionnelles si on veut s'en sortir, il faut retourner*

aux études ». Or, l'intervenante considère son manque d'intérêt pour les études comme un obstacle à son projet. Elle estime que pour Charlotte comme pour la plupart des participantes à MAP Longueuil retourner à l'école a une connotation négative. Parce qu'elles ont eu des difficultés à l'école dans le passé, elles ont l'impression de ne pas être intelligentes, d'où la peur de retourner à l'école.

Lors du second entretien bilan, son troisième enfant a maintenant huit mois. Elle décrit sa situation en disant qu'elle a suspendu ses projets. Elle formule de nouveau son intention de passer son TENS. Elle évoque désormais la possibilité de poursuivre des études en informatique et a toujours son projet de garderie. Elle doit cependant d'abord recommencer ses démarches pour la garde de ses trois enfants.

Notons que dans la deuxième entrevue bilan, on sent chez Charlotte une réelle ambiguïté. D'une part, elle reconnaît que MAP Longueuil fut un temps fort pour elle, ce qui lui a permis d'être autre chose qu'une mère à la maison. D'autre part, son projet de famille, reste au centre de ses aspirations

Souvent je retourne dans mes notes voir qui je suis vraiment. Te souviens-tu qui tu étais là? Là tu es revenue femme de ménage, mère à temps plein. Sauf que tu sais c'était ça dans ce temps-là, j'étais mère de famille, mère de ménage, mais j'étais mère de travail aussi. Je travaillais, j'étais une femme là. J'étais moi. J'étais qui là? Souviens-toi là.

Regard sur le parcours

Le parcours de Charlotte dans MAP Longueuil montre bien la difficulté pour certaines femmes d'avancer et de réussir à briser des modes de fonctionnement parfois ancrés en elles depuis l'enfance. Sur le plan des origines sociales, rappelons que l'histoire personnelle de Charlotte est traversée par différentes difficultés : absence du père biologique (vécue très difficilement); conflit avec sa mère; relations amoureuses précoces, violentes et marquées par l'abandon, entre autres des pères de ses enfants. À ces différents facteurs limitatifs, s'ajoutent des difficultés importantes comme mère, entre autres à cause de sa tâche alourdie par le handicap d'un de ses enfants. Comme quelques autres femmes rencontrées dans les deux groupes de MAP à Longueuil, Charlotte n'a pas encore réussi à composer avec cette trajectoire personnelle difficile.

Toutefois, le processus de prise en charge vécu à MAP Longueuil semble lui avoir permis de prendre conscience de sa situation et de développer des capacités d'introspection. Elle a bougé, avancé, puis possiblement, du moins à nos yeux, reculé. Charlotte a tout particulièrement accroché à la démarche de groupe, ce qui lui a permis de prendre conscience de son vécu de femme, de le partager, de développer une réflexion sur la question. Dans ce cadre, elle s'est mise en mouvement afin d'arriver à mieux « se gouverner par soi-même ». En ce sens, il y a des avancées relatives au plan de *l'empowerment*, car elle comprend mieux les causes de sa situation.

Cependant, elle est en quelque sorte rattrapée par l'idée d'un projet de famille, qu'elle met au centre de ses propres aspirations. On peut se demander si pour Charlotte, comme pour un certain nombre d'autres femmes de MAP Longueuil, le projet de famille ou même plus précisément l'appel de la maternité ne prédomine pas, peut-être inconsciemment, sur tout autre type de projet, entre autres sur les projets d'insertion professionnelle. Comme si ces femmes avaient intégré l'idée que cela n'est pas ou n'est plus pour elle, et qu'il ne leur reste que la maternité/famille comme sphère de pouvoir; comme si elles avaient intégré l'idée que le projet de famille représente le seul projet vraiment accessible. Pour Charlotte, les autres modèles de vie apparaissent trop exigeants pour qu'elle puisse se mobiliser sur ce plan. D'abord parce qu'elle n'a pas encore su canaliser toutes ses ressources personnelles, et mieux utiliser subséquemment les ressources structurelles de son milieu. Ensuite, parce que les contraintes, les obstacles sont énormes pour cette femme. Elle est comme coincée dans un rôle de mère fort exigeant, ce qui la rend incapable d'opérer les changements de fond qui seraient nécessaires pour être en mesure d'aborder d'autres formes de projets.

Il ressort du témoignage de Charlotte qu'une de ses principales difficultés réside dans le fait qu'elle cherche à combler aujourd'hui les manques affectifs du passé et à réaliser coûte que coûte la famille qu'elle n'a pas eue; une famille avec un homme qui tient le rôle de père, qui sécurise et pourvoit. Pourtant, dans les faits, ses conjoints sont aux antipodes de tout cela. Elle semble consciente de sa situation, mais dans l'agir, à la différence de Flora, elle ne peut changer les prémisses de son fonctionnement, ce qui l'amène à répéter les mêmes *patterns*.

En ce sens, on peut supposer que Charlotte est incapable de vivre seule et de développer pour un temps un autre modèle de famille. Ses difficultés au plan affectif ont un impact sur toutes les sphères de sa vie. Elle n'arrive pas à faire des choix différents de ceux qu'elle a faits dans sa trajectoire d'adulte. Elle se retrouve mère d'un troisième enfant alors même qu'elle est en voie d'améliorer son insertion au travail. Impossible, dès lors, dans un tel contexte, d'avancer dans la sphère travail et de faire sur ce plan des gains d'*empowerment*.

Pourtant, c'est une femme qui dispose de nombreuses ressources personnelles d'action, des ressources utiles pour l'amélioration de sa situation et qu'elle possédait avant de participer au projet : sa capacité à utiliser les ressources du milieu, son sens de l'organisation, son leadership (qui nous est confirmé par l'intervenante responsable du bloc action). Elle est également en mesure d'établir des liens et des relations plus significatives et aidantes pour elles et ses enfants. En ce sens, et c'est une de ses forces, elle a de bonnes capacités relationnelles.

Qui plus est, son passage à MAP Longueuil montre qu'elle semble capable de concevoir des projets. On peut toutefois s'interroger sur le réalisme de certains aspects de son projet, soit une garderie en milieu

familial : les conditions concrètes à mettre en place pour mettre sur pied une garderie familiale, le délai qu'elle s'est donné pour y arriver, son mode d'organisation familiale, compte tenu du fait qu'elle est enceinte d'un troisième enfant.

Globalement, nous pouvons dire que Charlotte est marquée par des blessures qui remontent à son enfance, et plus précisément par son rapport au père; elle est très lucide sur ce plan. Elle demeure toujours captive de ses difficultés au plan affectif. Elle n'a toujours pas réglé ses comptes avec son passé. Alors, elle continue à être rattrapée par son histoire et à vouloir produire ce qu'elle n'a pas eu, soit une famille avec un père, dut-il être insatisfaisant sur tous les plans. Elle n'arrive pas jusqu'ici à briser son *pattern* de fonctionnement dans les relations amoureuses.

Toutefois, ce « devoir » de réussite, ou à tout le moins d'avancer, devient pour Charlotte comme pour d'autres femmes de MAP Longueuil une sorte d'injonction paradoxale. D'une part, la société appelle au projet d'être autonome et responsable de son devenir socioéconomique. Mais d'autre part, pour y arriver, elle exige, plus que jamais, de ces femmes et de tous les citoyens, la capacité de se prendre en main et de faire ses choix. Or, une telle exigence est lourde à porter, surtout s'il y a un manque de soutien au plan des savoirs, compétences et de la confiance en ce domaine : « l'individu doit répondre à l'injonction qui lui est faite d'un projet de vie à redéfinir constamment selon ses propres décisions. Mais est-il suffisamment armé pour affronter ces changements. Rien n'est moins sûr » (Marchand, 2003 : 50).

La dépression chez une femme comme Charlotte témoigne peut-être de cette nécessité de bouger, d'avancer qu'elle a intégrée, conséquence de l'air du temps. Comme le souligne Martucelli, se référant aux travaux d'Erhennberg, la dépression, qui serait la maladie mentale majeure de nos sociétés, « procède d'une injonction constante de performance, de réussite, d'être à la hauteur, d'agir sans arrêt au meilleur de sa forme. Face à cet idéal d'action, elle apparaît comme une fatigue, une insuffisance, un dysfonctionnement » (Martucelli, 2002 : 107). Cette « fatigue d'être soi », produit un « individu incertain, dépourvu d'un dehors lui dictant une ligne de conduite, qu'il doit désormais trouver lui-même, et lui seul » (*ibid.*). En ce sens, contrairement à Flora, qui dispose de certains repères qui font office de certitudes, Charlotte se retrouve à trop vouloir réussir par ses propres moyens, sans avoir cumulé les ressources d'action nécessaires, entre autres au plan affectif. Marquée par des expériences personnelles douloureuses, elle se retrouve aux prises avec un Soi fragilisé, qui la limite dans ses gains en termes de capacité d'action, entre autres dans la sphère du travail. Elle est continuellement rattrapée par son expérience difficile, ce qui bloque son *empowerment*, du moins au plan économique. En ce sens, être en projet d'insertion interpelle tant les ressources personnelles que les ressources d'action présentes dans l'environnement, et qui permettent à ces femmes d'avancer et de réaliser leurs projets. Cela devrait susciter un questionnement chez tous les acteurs concernés par la disponibilité des ressources

structurelles pour des femmes comme Charlotte, qui ont besoin de temps, et d'un travail sur soi, pour arriver à un changement important dans leur capacité d'insertion.

Suzie

La fragilité de l'expérience

La participante, Suzie, a 20 ans au moment de commencer MAP Longueuil et un enfant de 3 ½ ans.

Trajectoire antérieure

Suzie vient d'un milieu familial qui semble à l'aise financièrement. Ses parents se sont séparés alors qu'elle était très jeune. La participante a vécu avec sa mère jusqu'à l'âge de 12 ans, pour ensuite aller vivre chez son père. Elle dit avoir été déchirée par ce changement car elle était (est toujours) très attachée à sa mère. Par contre, elle dit que chez son père c'était la belle vie, qu'il n'était jamais à la maison, et qu'elle avait 100 \$ d'argent de poche par semaine, cigarettes fournies, comme si son père cherchait de cette façon à compenser son absence.

C'est à partir de la 6^e année du primaire que les difficultés scolaires commencent à se manifester. Suzie fréquente alors une école alternative essentiellement parce qu'il y a un projet de voyage à réaliser durant l'année scolaire. Elle échoue son année, mais passe tout de même à la 1^{re} secondaire. Nouvel échec, mais vu son âge, elle passe à la 2^e secondaire, avec un soutien pédagogique. Puis, son implication dans une « bataille à l'école » entraîne son expulsion de l'institution. Elle ne retournera pas à l'école. Au moment de son inscription à MAP elle n'a donc tout au plus qu'une 1^{re} secondaire complétée. Subséquemment, elle ira travailler dans un restaurant de fast-food, ce qui constituera sa seule expérience de travail. Elle n'y travaille pas longtemps puisqu'elle tombe enceinte peu après.

Suzie perçoit son comportement à l'adolescence comme étant celui d'une personne un peu délinquante. Elle dit avoir consommé des drogues dures et avoir fait plusieurs fugues à cette époque, sous l'influence de ses amis, nous précise-t-elle. À l'âge de 16 ans, elle rencontre le père de son fils qu'elle ne fréquentera que six mois affirmant ne l'avoir jamais aimé. Elle affirme n'avoir pas eu le choix de garder le bébé puisqu'elle n'a compris qu'elle était enceinte qu'après six mois de grossesse. Lorsqu'on lui demande : « *Si tu l'avais su avant, qu'est-ce que tu aurais fait. Est-ce que tu l'aurais gardé?* » Elle répond : « *Je ne le sais pas. Je n'y ai même pas pensé... J'étais contente. Sauf que je ne réalisais pas. J'ai plus réalisé quand j'ai accouché. Je me suis dit : C'est mon enfant, je vais faire ce que je veux avec.* »

Depuis la naissance de son fils, Suzie a vécu quelques moments difficiles. Son père la met à la porte en apprenant qu'elle est enceinte parce que, nous dit-elle, il ne pouvait pas accepter de perdre sa fille Suzie

(son bébé à lui). Ils seront plusieurs mois sans se parler. Au cours de l'année qui précède l'entrée à MAP Longueuil, elle sort et boit beaucoup. Enfin, au moment où elle amorce sa participation au projet, elle est dans un état dépressif depuis deux ans.

La participante prend sa mère (qui serait plutôt autoritaire) comme modèle. Elle la voit même sur certains points comme la femme idéale. Tout au long des entrevues, elle se réfère toujours à sa mère et son opinion est toujours importante. L'image qu'elle donne d'elle-même est en partie influencée par l'image qu'elle veut donner à sa mère. Cela ressort clairement de ce qu'elle cite comme étant les trois choses dont elle est le plus fière dans sa vie. Elle mentionne d'abord ses compétitions de natation, qui sont l'occasion de prouver à sa mère qu'elle peut « faire quelque chose ». Puis il y son fils qui lui permet de démontrer à sa mère qu'elle peut s'occuper de quelqu'un. Et enfin, le fait de vivre en appartement est une manière de dire à sa mère qu'elle n'est pas dépendante d'elle. De plus lorsqu'on lui demande de décrire pour elle ce qu'est une femme idéale, elle affirme que sa mère se rapproche de cette description.

Sa situation au moment de s'inscrire MAP Longueuil

Soulignons d'abord que Suzie vit de sérieuses difficultés financières au moment de commencer MAP : « *financièrement c'est serré* ». Elle continue : « *je ne peux pas me permettre d'aller m'habiller, c'est vraiment mon gars qu'il faut que je passe avant moi... comme la commande, ça on a beaucoup de misère. Parce que mon gars, il mange beaucoup. Il faut acheter plus d'affaires* ». Le père de l'enfant a la garde une fin de semaine sur deux, mais il n'apporte pas d'aide financière. Sur le plan du logement, elle affirme qu'elle n'aime pas le logement qu'elle habite. Elle a fait une demande pour aller vivre dans une coopérative d'habitation.

Enfin, elle a des difficultés avec son fils. Soulignons que son fils est asthmatique et qu'elle passe beaucoup de temps dans les hôpitaux. Il aurait également un côté hyperactif, sans que cela soit formellement diagnostiqué.

J'ai beaucoup de misère avec. Il n'écoute pas. Mon médecin m'avait conseillé de lui donner du Ritalin... Moi je ne veux pas. Je vais trouver n'importe quoi, mais il ne prendra pas ça, c'est sûr [...] il se lève à 9h00 le matin, il n'est pas couché avant 11h30, minuit. Il court, il crie, il pleure. Il n'est pas capable de rester en place. Il faut tout le temps qu'il bouge. Quand je ne suis pas là, ils n'ont pas de problèmes. Il est tranquille, il peut s'asseoir devant la télé, écouter une cassette de bonhommes pendant une heure. Mais si je suis là, il va l'écouter pendant une demi-heure.

Elle reçoit un certain soutien de sa famille, de la part de sa mère, mais aussi de sa sœur et de la grand-mère paternelle, notamment pour la garde de son fils. Elle demeure aussi en contact avec son père. Elle dit également avoir deux amies qu'elle voit occasionnellement. Suzie revient souvent sur un de ses traits de caractère qu'elle trouve prédominants : elle se dit renfermée et timide. Lorsqu'on lui demande si dans

la vie de tous les jours elle a des peurs qui l'empêchent de faire des choses, elle répond : « *j'ai peur de parler. Je n'appellerai pas à une place pour dire que je veux faire ça... parce que je suis renfermée... des fois j'aimerais ça faire des affaires par moi-même, mais je ne suis pas capable.* »

Elle a fréquenté un organisme communautaire du milieu dont elle a apprécié certaines activités. Elle a par contre eu plus de difficultés à s'entendre avec l'intervenante qui lui était attirée. Elle a aussi eu des rapports avec des ressources plus institutionnelles, dont un médecin à qui elle pouvait se confier. Elle est plus négative face à l'aide de la travailleuse sociale du CLSC, qu'elle n'a guère appréciée.

Ses objectifs et projets

Suzie s'est inscrite au projet pour diverses raisons. D'une part, elle aspire à améliorer sa confiance en elle et elle veut briser son isolement. Comme elle se considère extrêmement réservée, nos entretiens avec elle en témoignent, elle est consciente qu'elle doit travailler cette dimension. Cela s'avère un gros défi pour elle : « *Moi je suis gênée. Ça va être dur au début. Je pense que je vais rester dans mon coin, ça peut prendre une semaine pis ça va sortir tout seul. Il ne faut pas qu'on me pousse à m'intégrer. Il faut que je regarde vraiment si je vais me sentir bien.* »

Suzie croit que sa participation à MAP Longueuil va lui permettre de changer son attitude à l'égard de son fils. Elle se donne comme objectifs : « *D'être mieux avec mon gars, d'avoir plus de patience, parce que veut, veut pas, tout le temps avec, un moment donné tu viens que t'es tannée... tu perds patience. Ça va être plus facile, je vais le voir moins souvent... Quand je vais arriver, je vais être de bonne humeur.* » Elle revient à plusieurs reprises sur le fait que de passer moins de temps avec son fils va l'aider à être plus patiente.

Notons aussi qu'elle aimerait arriver à mieux gérer son temps : « *Je vais avoir d'autres choses à faire... Je vais me coucher plus de bonne heure. Je vais refaire ma vie d'une autre manière.* » Elle revient souvent sur le fait que son horaire n'est pas adéquat. Elle dit aussi que l'argent lui fond dans les mains, qu'il faut qu'elle achète l'essentiel pendant qu'elle a l'argent. Elle fait également référence au fait qu'elle doit apprendre à tenir son budget. Enfin, elle souligne qu'elle ne s'entend pas toujours très bien avec sa mère.

Suzie ne se voit pas à court terme à l'école : « *Pas l'école, pas l'école, le moins possible. C'est vraiment mon dernier choix. C'est sûr, je vais faire mon secondaire V mais on dirait que pour tout de suite, je suis vraiment pas...* ». En ce qui concerne ses projets professionnels, elle aimerait être préposée aux bénéficiaires « *comme ma mère, pour les personnes âgées.* » Quand on lui demande où elle se voit dans cinq ans de l'entrevue, elle mentionne :

Avoir une job, être capable de vivre sans l'Aide sociale. Dans deux ans, mon gars va être rendu à l'école. Je vais pouvoir plus travailler. Comme là, une fois que je commence le projet ça va être, pour moi, une vie normale. Je vais me lever de bonne heure, je vais me coucher de bonne heure. Je vais faire vraiment quelque chose de mes journées ».

Sur le plan de la maternité, perdure un projet éventuel : « *Peut-être d'ici à ce que mon gars commence l'école, j'aimerais avoir un autre enfant. Je vais commencer par me placer les pieds, rester avec un gars vraiment stable... J'aime les enfants... Quand ils sont bébés, ils bougent moins. Mais c'est plus de troubles à t'occuper parce que c'est vraiment tout le temps...* ».

Lorsqu'on lui demande ce que ça va prendre pour réaliser son projet, elle dit : « Il faut que je continue jusqu'au bout, faut pas que je lâche. La persévérance, la volonté d'accomplir ce que j'ai à faire. Pour commencer, il faut que j'aime ça. Si je n'aime pas ça, j'ai plus de chances de lâcher... Et pour arriver à cela, il lui faudra : « montrer que je veux, pour commencer. Foncer, ne pas lâcher en plein milieu. Me donner un objectif puis l'atteindre... Un objectif après l'autre. »

Son parcours à MAP

Soulignons d'abord que Suzie a vécu une dépression durant son parcours à MAP. D'après ce que l'on comprend, la dépression, latente selon elle depuis deux ans, émerge en lien avec le volet développement personnel. Tout au long du déroulement de ce volet, Suzie éprouve beaucoup de difficultés, selon ses propres dires, à parler de son passé, à vivre les émotions que cette activité fait émerger en elle. Elle a dû consulter un thérapeute et prendre des antidépresseurs :

Tu ne me verras pas pleurer devant du monde. Une personne c'est correct, mais une gang. Je me refoulais encore plus, j'encaissais, j'encaissais. J'avais de la peine rendue chez nous, et là c'est sur mon gars que je me vengeais parce qu'il était tout seul. Je ne pouvais pas me venger sur personne d'autre. Je n'aimais pas ça.

Concernant le volet développement personnel, elle avouera, lors du second entretien bilan, qu'elle a trouvé ce bloc très exigeant et difficile, entre autres parce qu'il allait la chercher dans ses émotions et qu'elle n'était pas toujours disposée à s'ouvrir en ce sens. Cela lui a quand même permis d'apprendre à mieux exprimer ce qu'elle ressentait, à communiquer davantage.

Bien que Suzie ait particulièrement apprécié le volet employabilité, son intervenante nous souligne qu'elle a eu beaucoup de difficultés à faire des choix en matière de formation et de profession. L'intervenante attribue cette difficulté à un concept de Soi très fragile chez cette personne.

Il faut d'abord savoir qui je suis qu'est-ce que je veux dans la vie. Il faut déjà avoir une identité. Un concept de soi assez développé. Chez Suzie, c'est déficient ça, ce qui fait qu'elle a eu beaucoup de misère à s'orienter. Orienter quelqu'un ce n'est pas juste lui donner de

l'information scolaire, c'est vraiment aller au cœur de soi. Ça a été difficile pour elle, ce qui a fait qu'elle a changé de métier. (Intervenante de Suzie)

Suzie finit par choisir le métier de sa mère (préposée aux bénéficiaires), que l'intervenante juge irréaliste, compte tenu de ses difficultés à être à l'aise en public :

C'était très volatile ses choix, ce n'était pas réaliste [...]. Sa mère est préposée aux bénéficiaires alors c'est ça qu'elle a choisi. Je pense que c'est plus un choix par imitation que vraiment un choix... Elle était très résistante, ça la choquait si je confrontais trop son choix.

Par contre, l'intervenante souligne certains gains que Suzie a réalisés à la faveur des activités proposées dans le volet employabilité, en lien avec ses objectifs d'être plus fonceuse, moins timide :

Elle a un gros « front », elle est ben baveuse, mais derrière c'est fragile. Quand c'était le temps de faire les téléphones en employabilité, elle avait peur, c'était épouvantable. Je lui ai dit « je vais aller t'écouter ». Elle était super bonne. Fait qu'elle a réussi à faire les téléphones. Fait que pour elle se dégêner, pour être capable de demander des entrevues, c'était énorme. Tous des petits pas...

En ce qui a trait à la relation mère-enfant, Suzie souligne qu'elle aurait apprécié avoir plus de contenu sur cette dimension. Elle a cependant beaucoup aimé les activités de stimulation précoce à la Virevolte et estime avoir fait des gains dans son fonctionnement avec son fils à la faveur du suivi individuel avec son intervenante. L'intervenante confirme que Suzie est la seule participante avec laquelle elle a beaucoup travaillé le rôle de mère.

En lien avec le travail réalisé sur la relation mère-enfant, il faut souligner que Suzie considère qu'elle a eu une bonne relation avec cette intervenante qui a su la mettre en confiance. Il est bon de rappeler que ses précédents rapports avec des travailleuses sociales n'avaient pas été très bons. Cette bonne relation avec l'équipe d'intervention peut permettre, pour cette jeune participante, de « démystifier » son rapport plus général avec les intervenants sociaux dans le futur. Au cours de cette même période, elle consulte aux deux semaines une travailleuse sociale concernant ses difficultés avec son fils.

Soulignons enfin que la vie de groupe fut parfois exigeante pour Suzie, confrontée à des femmes beaucoup plus âgées qu'elle. Par ailleurs, de nombreux problèmes de santé physique jalonnent son parcours à MAP et seront à l'origine de ses absences à certains volets du projet.

Bilan personnel du parcours (résultats sphères)

Au moment du premier entretien bilan, la participante est à la Maison d'éducation des adultes (MEA) où elle complète sa 3^e secondaire. Elle dit que MAP l'a aidée dans cette démarche. Globalement, elle donne une note de 8 sur 10 au projet.

Par rapport à ses relations amoureuses, soulignons que peu de temps après le début de sa participation à MAP, elle a rompu avec son conjoint du moment. Elle affirme que MAP l'a aidée à voir plus clair dans sa relation, dans son rapport aux hommes teinté de la symbolique du prince charmant :

Ça m'a plus ouvert les yeux parce que quand j'ai laissé mon amoureux je l'aimais encore, je voulais retourner avec. Mais plus les jours avançaient, plus on parlait des princes charmants, du couple, là j'ai réalisé que vraiment ce n'était pas le gros lot.

En ce qui a trait à la sphère mère où elle avait divers objectifs, Suzie affirme que sa participation au projet lui a permis de penser avant d'agir. L'intervenante souligne qu'elle a réorganisé sa vie en étant plus disciplinée. Elle estime toutefois qu'elle manque toujours de constance avec son fils. Au cours de nos diverses entrevues avec la participante, celle-ci évoque à plusieurs reprises qu'elle est impatiente avec son fils hyperactif : « *je bouille en dedans* ». Ce n'est qu'à la suite de l'entretien avec l'intervenante qu'on apprend que Suzie manifeste une certaine violence avec son fils. Selon l'intervenante, au début du parcours à MAP, la participante préférait blâmer son fils plutôt que d'admettre sa violence. L'intervenante a beaucoup travaillé avec la participante pour lui faire prendre conscience de cette violence et lui apprendre à mieux entrer en contact avec son fils. Elle pense que le projet MAP y est pour beaucoup dans les gains de cette femme en ce qui concerne sa vie de mère. L'intervenante souligne que Suzie est plus consciente des effets de l'absence de discipline sur les comportements de son fils, des besoins de communication de son enfant et de la violence qu'elle a en elle à l'égard de son fils.

Le projet l'a amenée à se questionner. On parle de la violence [lors des ateliers]. Elle accepte de le regarder : « là je m'en viens violente, tu vois, je me rends compte que je suis de plus en plus violente, pis j'aime pas ça. Je poigne les nerfs, je sais pas quoi faire d'autre. »
(Intervenante de Suzie)

Suzie confirme que sa participation à MAP lui a permis de faire certains gains dans sa relation avec son enfant :

Je suis capable de plus dealer avec mon gars... Je catch plus, je sais plus comment jouer avec parce qu'avant je ne jouais pas avec beaucoup. Je prends plus de temps pour lui que j'en prenais avant... Le fait qu'il vieillit, je sais qu'il rentre à l'école au mois de septembre. Je le sais qu'il faut qu'il soit instruit puis tout [...]. Je suis allée au zoo de Granby avec eux autres [la garderie]. Vraiment des affaires que je ne faisais pas avec lui.

Dans l'entrevue préintervention avec la répondante, Suzie nous disait voulait changer certaines choses quant à son rythme de vie dans la perspective d'améliorer sa relation avec son fils. Suzie vivait au quotidien de manière assez désorganisée, ce qui peut, entre autres, s'expliquer par son jeune âge. Selon ses propos, il semble qu'elle y soit arrivée, ce qui est confirmé par l'intervenante, qui souligne que cette dimension s'avérait un obstacle à l'amélioration de sa situation. Au moment du premier entretien bilan, elle a acquis un autre rythme de vie, et elle prend plus soin de son appartement. Suzie a remarqué une

différence sur le comportement de son fils depuis qu'il se couche plus tôt, donc depuis qu'elle structure mieux l'organisation du quotidien.

Ce changement semble attribuable, en partie du moins, à la démarche même de MAP, dans la mesure où pour passer à travers les étapes du projet, il lui fallait mieux organiser sa vie quotidienne. Tous ces facteurs semblent avoir contribué, selon l'intervenante, à une amélioration du contrôle sur sa vie. Suzie décrit le pouvoir sur sa vie comme étant : « *le pouvoir de décider sans avoir peur de se faire juger.* » Elle dit manquer de contrôle sur son fils et sur elle (patience, agressivité), mais elle affirme avoir du contrôle sur certaines choses, telles que son budget. Elle nous affirme avoir également diminué sa consommation de drogues dures, ce qui n'est pas sans lien avec une meilleure organisation de la vie quotidienne.

Pour ce qui est de ses relations avec les membres de son réseau, il semble qu'il y ait également quelques changements à souligner. Ainsi, MAP Longueuil lui aurait permis de travailler certains conflits avec sa mère, dont elle se dit à la fois proche mais dépendante. L'intervenante souligne qu'elle a beaucoup amélioré sa capacité de communication, entre autres dans le contexte précis des relations avec sa mère.

Elle a appris à mieux préciser ses choix, surtout à mieux communiquer. Elle, c'était le genre qui parlait pas, pis qui tout à coup elle explosait... Elle a pris des moyens, elle a écrit des lettres [à sa mère]. Elle a dit, je vous écoute moi, laissez-moi parler jusqu'au bout. Elle a développé des stratégies de communication.

Suzie dit aussi avoir fait des choix radicaux au plan des relations amicales. Ici, MAP lui aurait permis de voir un peu plus clair en ce qui a trait à des relations qu'elle juge nuisibles, ce qu'elle confirme lors du deuxième entretien bilan. Au cours de sa participation au projet, elle a entretenu des rapports privilégiés avec une des femmes du groupe. Elle continue de la voir au moment où nous la rencontrons pour la deuxième fois, et cette femme demeure sa seule confidente.

Plus globalement, par rapport à ses liens sociaux, sa participation au projet était motivée par sa volonté de briser son isolement. Même si elle vit une intégration parfois difficile au début, elle arrive néanmoins à améliorer sa sociabilité. Selon son intervenante, les liens qu'elle crée lui permettent de se maintenir dans le projet et de prendre sa place.

En ce qui a trait à ses projets d'avenir, au moment du premier entretien bilan, la participante est très claire : dans l'ordre, l'école, son fils et son appartement. La participante fréquente la Maison des études pour adultes (MEA) avec l'objectif de compléter sa 3^e secondaire et s'inscrire à une formation professionnelle pour devenir préposée aux bénéficiaires. Quant à son fils, elle fait tout en son pouvoir pour qu'il aille bien à l'école, pour ne pas qu'il décroche comme elle l'a fait. Suzie semble être à la recherche de stabilité, c'est pourquoi elle veut un appartement confortable, décoré à son goût avec des meubles qu'elle-même aura payés. Lorsqu'elle se projette dans cinq ans, elle voudrait travailler dans un centre

d'accueil, comme sa mère, avoir un conjoint stable et peut-être un autre enfant. Ses peurs pour l'avenir tournent autour du travail. En fait, elle a peur de ne pas être aussi bonne que sa mère et elle compte sur son aide pour la soutenir.

Lorsque nous la rencontrons près d'une année plus tard, à l'occasion de la deuxième entrevue bilan, la vie de Suzie a relativement changé. Elle est mère d'un nouvel enfant âgé de trois semaines au moment de la rencontre, ce qui a fait en sorte qu'elle se retrouve à vivre avec sa mère et le conjoint de celle-ci, avec ses deux enfants. Rappelons que lors de l'entretien bilan elle se disait fière de vivre dans son appartement sans sa mère. Elle souligne que l'aide de sa mère dans le contexte actuel est très importante. Elle avoue ne pas être toujours en contrôle face à sa mère dans certaines situations quotidiennes. Mais sa mère représente toujours la personne aidante. Aux yeux de la répondante, c'est elle qui lui offre tout le soutien de base nécessaire. Au moment du premier entretien, la participante se disait pourtant fière d'avoir acquis un contrôle sur son budget, et on apprend lors de la deuxième rencontre que c'est sa mère qui le lui fait.

Elle se dit contente d'avoir ce deuxième enfant mais a toujours de la difficulté dans ses relations avec son fils de 5 ans. On apprend aussi que Suzie a abandonné l'école après avoir étudié durant une année et amélioré son niveau de scolarité. Il semble qu'elle ait quitté l'école avant de savoir qu'elle était tombée enceinte, et qu'elle le regrette aujourd'hui, parce qu'elle était près de la fin. Mais elle avoue qu'elle manquait d'assiduité, de motivation même. Elle affirme avoir également cessé de prendre ses médicaments et de suivre la thérapie.

Lorsqu'on lui demande de définir ce que signifie avoir du pouvoir et du contrôle sur sa vie, elle évoque sa dépendance face à sa mère. De plus, le projet ne semble pas l'avoir amenée à être proactive, comme en témoigne cet extrait :

Être capable de gérer mes affaires toute seule, sans ma mère. [Dirais-tu que tu as du contrôle là-dessus?] Pas tout le temps. Des fois c'est ma mère qui va m'aider parce que moi je ne le sais pas.

Regards sur le parcours

Le parcours de Suzie témoigne de petites avancées au plan de la prise en charge, portant sur différentes sphères de sa vie. En ce qui a trait à la sphère travail, au début de MAP Suzie veut un emploi et n'aspire pas vraiment à retourner à l'école. Après le premier entretien bilan, l'école devient un projet qui se concrétise dans une démarche subséquente à MAP Longueuil, qu'elle interrompt semble-t-il sans savoir qu'elle est à nouveau enceinte. En fait, nous pourrions dire que Suzie a un modèle, sa mère, et elle aspire à suivre ce modèle, nonobstant les ambiguïtés qui se dégagent de son rapport avec elle. Toutefois, au plan professionnel, c'est un échec, car elle n'a pas la motivation pour poursuivre l'école. Il y a ici une

contradiction entre le désir d'être comme sa mère et le fait qu'elle ne prenne pas les moyens au plan professionnel et personnel pour y arriver. Sa mère, elle, travaille; la famille d'origine n'a jamais été pauvre et le milieu d'origine semble relativement aisé. Nous sommes loin de la pauvreté économique présente dans la famille d'origine de certaines participantes de MAP Longueuil. Pourtant, elle s'enlignait autrement, comme dominée par son devenir de mère. En ce qui a trait aux ressources personnelles d'action, on voit donc certaines limites, mais aussi certains atouts, dont elle semble avoir de la difficulté à se servir.

En regard des projets initiaux dans la sphère mère, soulignons quelques avancées par rapport à ses aspirations de départ. Pensons entre autres au projet de travailler sa relation avec son premier enfant en vue d'être plus patiente. Sur ce plan, avec le soutien de son intervenante, elle a amélioré sa relation. À cela s'ajoute une certaine amélioration dans l'organisation de sa vie quotidienne. Toutefois, lors de notre seconde rencontre bilan, l'autonomie devient relative dans la mesure où Suzie vit chez sa mère, ce qui limite de beaucoup l'obligation d'organiser sa vie quotidienne.

Pour ce qui est de la sphère personnelle, sa grande difficulté à parler de soi, de sa trajectoire, s'est sûrement avérée un frein important à la démarche amorcée avec MAP. N'oublions pas que le projet MAP Longueuil exigeait des participantes un important investissement en ce qui a trait au travail sur soi. Il ne faut pas perdre de vue que Suzie est très jeune et encore fragile à bien des égards. Soulignons que, sur ce plan, elle a quand même pris conscience de son état dépressif et accepté d'aller en thérapie. Il y a donc une amorce de changements dans la sphère personnelle. Cependant, au moment de la rencontre, 15 mois après la fin de la participation au projet, nous constatons qu'elle n'est pas en mesure d'agir sur elle-même, de modifier ses *patterns*. En ce sens, ce ne sont pas uniquement des facteurs externes qui obstruent sa trajectoire. Il y a des contraintes affectives personnelles qui l'empêchent d'avancer. La manière dont elle parle de son enfant, de la place qu'il occupe dans sa vie et ses difficultés au quotidien témoignent d'une vulnérabilité au plan relationnel, qui touche à ses rapports avec les êtres proches d'elles : son fils, sa mère.

Dans la vie de Suzie, il faut souligner que si la famille est une valeur importante, le modèle demeure celui d'une famille brisée lorsqu'elle était très jeune et elle semble reproduire cet aspect du modèle familial. D'ailleurs, l'arrivée d'un nouvel enfant fait ressortir la place qu'occupe la maternité pour une femme comme Suzie. Pour elle, c'est le projet le plus facile, le plus accessible, le rôle social le plus à sa portée. Cela l'emporte sur d'autres aspirations, du moins à court terme, comme projet structurant sa vie. Pourtant, les ressources d'action ne font pas nécessairement défaut. Elle semble disposer d'un réseau de soutien adéquat et d'un modèle maternel de femme autonome en emploi.

Dans l'ensemble, on peut affirmer que MAP Longueuil a permis à Suzie d'entreprendre un processus de structuration de sa vie, notamment en ce qui concerne son rythme de vie et sa persévérance. Un

processus qui sera toutefois de courte durée. Le second entretien bilan nous oblige à relativiser ses actions et à nous questionner sur ses gains réels en termes d'*empowerment*. On peut donc s'interroger sur l'effet du passage à MAP Longueuil à plus long terme, en espérant que la participante poursuivra sa réflexion et qu'elle redémarrera ce processus.

Suzie est une femme très jeune qui a encore un pied dans l'adolescence et qui manque de maturité, et qui a de jeunes enfants à charge. C'est là son plus important obstacle à une plus grande insertion économique. Son expérience est dominée d'abord et essentiellement par sa vie de mère, qui se révèle être son apprentissage majeur du moment. Elle semble rejoindre ces autres femmes de MAP qui sont très fortement interpellées par la maternité, la famille; cela semble son seul refuge contre l'anxiété qu'elle ressent face à un éventuel retour à l'école. Est-ce la trajectoire qu'elle choisit à défaut de mieux, parce qu'elle se sent incapable de faire sa place autrement? C'est plus difficile à affirmer dans le cas d'une si jeune femme, qui dispose d'un modèle de mère différent. Surnage-t-elle dans le même genre d'entrave à la réussite que Charlotte? On peut se le demander lorsque l'on regarde son rapport à sa mère : un modèle qui devient trop lourd à reproduire, trop difficile à atteindre alors que la maternité apparaît comme un rôle facilement accessible.

Enfin, en regard de l'intervention, il faut peut-être aussi se questionner sur les limites d'une démarche centrée fortement sur l'introspection pour une femme comme Suzie. Contrairement à Charlotte et à Flora, Suzie avait peut-être besoin de bouger, d'agir, pour pouvoir développer sa capacité de réflexion : « les individus délaissés agissent comme ils "peuvent", en fonction des moyens à leur disposition. C'est dans l'action qu'ils trouvent des solutions pratiques aux problèmes qu'ils rencontrent. C'est aussi dans l'action qu'ils exercent leur réflexivité, à la fois sur les moyens mis à leur disposition et sur eux-mêmes » (Felouzis, 2002 : 108).

6. DISCUSSION

L'analyse des trajectoires des participantes en cours de projet et dans les mois qui ont suivi leur départ tend à indiquer que le projet MAP n'a atteint que partiellement ses objectifs de base.

Dans la sphère de l'insertion professionnelle, il faut noter le fait que, pour la plupart des participantes, le passage à MAP a été l'occasion de formaliser un projet scolaire et professionnel et de préciser le type d'actions à prendre pour le mener à bien. Quand on y regarde de plus près, nous constatons cependant que les choix qu'ont faits les participantes n'ont pas toujours été dictés que par l'intérêt. La recherche d'une stabilité financière à court terme et certaines normes bureaucratiques ont découragé quelques femmes d'entreprendre un parcours scolaire plus long certes, mais plus susceptible de correspondre à leurs aspirations. Les choix qui en résultent représentent parfois l'abandon d'un rêve, ce qui peut en partie expliquer que, à plus long terme, peu de femmes aient maintenu le cap sur leur projet.

Il faut compter au nombre des succès de MAP Longueuil le fait que la participation au projet ait permis de passer à l'action pour réaliser un projet de formation. Au terme des 38 semaines du programme d'intervention, toutes les participantes sont en mouvement autour d'un projet scolaire : soit elles ont repris leurs études secondaires dans une école pour adultes, soit elles se préparent à passer le test d'équivalence de niveau de scolarité (TENS), soit elles ont entrepris des démarches pour commencer une formation professionnelle. Pour elles, ce retour aux études après plusieurs années d'interruption est en soi un succès très important.

Cependant, rares sont celles qui persisteront dans la démarche une fois le projet terminé. Au sortir de MAP, la plupart des femmes (13 sur 17) poursuivront leur formation pendant quelques mois, améliorant ainsi leur niveau de scolarité. Cependant, au moment de la troisième rencontre avec les participantes, 15 mois après la fin du projet, seulement 5 femmes sont toujours en mouvement dans la sphère scolaire et sont très près d'atteindre leurs buts.

Au cours des 38 semaines que durait le projet, les participantes ont par ailleurs beaucoup travaillé à renforcer leurs ressources d'action personnelles. Plus de la moitié des participantes rapportent avoir amélioré leur estime de soi grâce au travail des intervenantes et à la faveur des actions qu'elles ont

posées dans les différents volets de l'intervention. Plusieurs ont pris conscience du fait que leur dépendance affective contribuait à fragiliser leur capacité d'action et sont parvenues à renégocier les termes de leur relation avec un parent trop envahissant, un conjoint violent ou des amis négatifs. Par contre, chez plusieurs des femmes, les acquis se révèleront fragiles au sortir de MAP. Comme nous le dit l'une des participantes : « *J'ai franchi des étapes, mais c'est comme la peinture... frais peint.* » En dépit des premiers succès qu'elles ont connus dans la sphère scolaire, au moment où nous les rencontrons 15 mois après la fin du projet, plusieurs d'entre elles continuent notamment à douter de leur capacité à poursuivre leurs études : la peur de l'échec persiste chez elles et s'est révélée un réel obstacle à la poursuite du projet. Plusieurs reproduiront leurs *patterns* de dépendance affective dans les mois qui suivront le départ de MAP, s'installant très rapidement dans une autre relation envahissante qui se soldera dans quatre cas par une nouvelle grossesse. Nos données semblent indiquer que, chez plus de la moitié des participantes, la participation à MAP ne s'est pas traduite par des gains suffisamment importants ou durables au plan de la connaissance de soi, de la réappropriation identitaire ou de l'estime de soi pour les aider à persister dans la réalisation d'un projet scolaire ou professionnel.

Au moment d'arriver à MAP, rares sont les participantes qui formulent des objectifs explicites ou des projets dans **la sphère citoyenne**. Pour plusieurs d'entre elles, la notion même de citoyenneté est peu évocatrice. Les participantes comme leurs intervenantes rapportent peu de changements dans cette sphère. Les démarches des participantes sont restées centrées sur des objectifs très personnels : elles seront peu nombreuses à poser une action dans la sphère citoyenne. Par contre, les témoignages des participantes permettent de penser que le travail en groupe a été l'instrument d'un premier niveau de développement de la conscience critique chez certaines d'entre elles.

Le tiers des participantes rapporte en effet que le partage des expériences leur a permis de se rendre compte qu'elles n'étaient pas seules à vivre leurs problèmes (prise de conscience de la dimension collective des problèmes vécus), mais aussi de réaliser que, dans le passé, elles s'étaient montrées capables de trouver des solutions à certains de leurs problèmes et de s'en sortir par elles-mêmes. Ces prises de conscience ont dans certains cas contribué aux gains que nous avons observés dans la confiance en soi, mais aussi à l'émergence d'un regard moins défaitiste sur leur vie, comme en témoignent ces extraits de deux entrevues :

J'ai vu qu'il y avait d'autres filles qui passaient à peu près par les mêmes choses que moi. Les histoires étaient différentes mais le contenu, le sujet ou la cause étaient les mêmes. Il y a des filles qui disaient moi je m'en suis sortie comme ça, [...] ça me donnait des idées. Puis j'ai fait des choses semblables à ça, puis je suis passée au travers, tu sais, ça me montrait comme je n'étais pas toute seule. (Charlotte, 1^{re} entrevue bilan)

J'ai appris, j'ai arrêté de me regarder là pis de me dire, ah je fais pitié, je suis toute seule. Là je suis prise avec plein de problèmes, je ne suis pas capable de « dealer » avec. Là j'ai

regardé, ça m'a donné comme une confiance. Les autres aussi, elles vivent toutes des affaires effrayantes qu'elles ne veulent pas dire [...] On est tous du monde pareil. (Caroline, 2^e entrevue bilan)

En définitive, la participation à MAP Longueuil a permis aux jeunes femmes de réaliser des gains dans diverses sphères de leur vie sans pour autant les inscrire dans un parcours stable sur le plan de l'insertion professionnelle.

Dans la suite de ce chapitre, nous tentons de déterminer quels facteurs sont l'origine des résultats observés. Parmi ces facteurs figurent bien sûr les modalités d'intervention offertes à MAP Longueuil, mais aussi les caractéristiques des participantes à l'arrivée (leur histoire de vie, leurs ressources et compétences) et du contexte structurel dans lequel elles évoluent.

6.1 LE RÔLE DE MAP-LONGUEUIL DANS LES EFFETS OBSERVÉS

6.1.1 Les forces de MAP-Longueuil

MAP a été un tremplin pour m'aider à pousser plus loin ce que j'avais commencé.

(Lisa, 2^e entrevue bilan)

MAP ça a été pour moi un « boost », pour arriver à me dire t'es capable d'aller aux études.

(Carmen, 2^e entrevue bilan)

J'ai trouvé la force pour foncer dans mes projets avec la participation à MAP.

(Valérie, 2^e entrevue bilan)

La participation à MAP Longueuil semble avoir joué un rôle de catalyseur dans les avancées des participantes. Plusieurs évoquent le fait que le projet a été un tremplin, un relai dans la trajectoire d'insertion, le coup de pouce dont elles avaient besoin pour mobiliser leurs ressources personnelles et amorcer des changements dans leur vie. Quatre dimensions du projet semblent avoir joué un rôle particulièrement important à cet égard : l'intensité et la continuité de l'intervention, l'accent mis sur le travail sur soi, le recours systématique au groupe comme outil de travail sur soi et le type de rapports établis avec les intervenantes.

A. *L'intensité et la continuité de l'intervention*

Ah le projet, ça a été un succès, c'est une mission accomplie là. Ce qui explique ce succès-là, je pense que ça a été le côté intense, acharné, tu sais tous les jours.

(Caroline, 2^e entrevue bilan)

Parmi les facteurs qui semblent avoir joué un rôle particulièrement important dans les avancées des participantes au cours du passage à MAP Longueuil figure l'intensité et la continuité de l'action, le projet MAP prenant à Longueuil la forme d'un programme d'activités structurées offertes quatre jours par semaine sur une période de 38 semaines. L'effet positif de cette intensité de l'intervention se manifeste de plusieurs façons. D'abord, la présence continue des intervenantes a contribué à développer la relation de confiance qui a été à l'origine des avancées observées chez certaines participantes dans la sphère professionnelle comme dans la sphère personnelle. Ensuite, le fait d'offrir un programme d'activités à temps plein a contribué à faire vivre une expérience concrète de ce que peut représenter la vie de travailleuse et la conciliation entre le travail et la famille. Chez certaines participantes, cette expérience a permis de surmonter les appréhensions suscitées par le retour à l'école ou sur le marché du travail. Quelques participantes évoquent également le fait que la routine imposée par le projet (se lever tous les matins, conduire les enfants à la garderie et se diriger vers un endroit précis, en sachant qu'on y est attendue) a permis de structurer leur vie quotidienne, leur donnant l'impression de mener une vie normale, de « faire partie de la société » comme dit l'une d'entre elles.

B. *L'accent mis sur le travail sur le soi*

Une des forces du programme est l'accent mis sur le travail destiné à améliorer la connaissance de soi, à affronter les difficultés personnelles et familiales et à restaurer l'image de soi, des préalables importants pour réussir à faire des choix, bâtir un projet et espérer entrer dans un parcours d'insertion. Le volet « développement personnel » a été particulièrement significatif voire déterminant pour toutes les participantes. C'est d'abord au travail réalisé en atelier sur ces divers thèmes que les participantes attribuent leurs gains dans la sphère personnelle et leurs avancées dans la sphère professionnelle **au cours du passage à MAP**: deux facteurs sont plus précisément évoqués par les participantes pour expliquer la portée de ces activités : 1) la perspective éducative adoptée par ces ateliers, les contenus structurés doublés d'exercices pratiques, les outils de réflexion qui restent à la fin du programme et 2) le choix des thèmes : les thèmes des ateliers ont touché la plupart des participantes parce qu'ils avaient un rapport direct avec leur vie et avec leurs buts.

Les participantes identifient également le suivi individuel hebdomadaire comme un moment fort de l'intervention. Le suivi individuel, c'est d'abord le lieu pour parler de ses difficultés personnelles, tenter de régler les problèmes d'ordre psychosocial qui font obstacle à l'insertion socioprofessionnelle: difficultés relationnelles, épisodes dépressifs, dépendance affective. Plusieurs évoquent l'importance du soutien « moral » apporté à des moments clés du parcours : aux périodes de transition, lors d'évènements traumatisants sur le plan personnel ou de périodes de découragement qui auraient pu conduire à abandonner le projet scolaire. C'est également à travers cette modalité d'intervention que se réalisent le travail d'accompagnement du projet individuel et le soutien dans les démarches. Le seul fait de se sentir accompagnées dans leur parcours a été pour certaines participantes un atout important dans leurs succès petits et grands. Il est fait allusion ici au fait de sentir que quelqu'un s'intéresse à leur projet, les écoute, s'informe de leurs progrès, conseille, encourage, réfère aux ressources pertinentes et soutienne dans la recherche d'outils et de moyens. C'est enfin au suivi individuel que les participantes ont tendance à attribuer les gains sur le plan des rapports avec l'enfant.

C. Le recours systématique au groupe comme outil de travail sur soi

Le recours au groupe comme outil de travail avec les participantes est une des grandes forces du modèle d'intervention qui s'est développé à MAP Longueuil. Le travail en groupe a été pour plusieurs participantes l'instrument d'une prise de conscience des conditions de vie des femmes qui tentent de s'en sortir tout en vivant seules avec un enfant, de la dimension collective des problèmes qu'elles vivent, ce qui comme nous le précisons plus haut a favorisé l'émergence d'un regard moins défaitiste sur leur vie.

Le travail en groupe a également permis l'émergence de nouveaux réseaux de sociabilité et le développement d'une dynamique d'aide mutuelle qui est toutefois restée informelle au fil des mois. Le programme d'intervention crée un contexte qui permet le partage des expériences et des inquiétudes – notamment en ce qui concerne le développement de leurs enfants – ce qui a eu pour effet de créer un lien de solidarité entre les participantes du premier groupe surtout, lien qui n'est pas étranger à certains des changements que nous avons observés dans les trajectoires des participantes. L'effet positif du soutien offert par les camarades est notamment évoqué par Marjo qui rapporte y avoir reçu « *une tasse d'amour et une tasse et demie d'amitié* ».

Pour certaines participantes, le travail en groupe est également à l'origine de certains apprentissages plus formels : il leur a non seulement permis de se familiariser avec certaines règles de communication et du fonctionnement en groupe, mais il leur a aussi offert la possibilité de s'ouvrir à de nouvelles expériences, prendre la parole, donner son opinion, s'affirmer et se positionner par exemple, comme en témoigne cette intervenante à propos de Martine.

Elle est passée d'une assistance muette, au début elle était super gênée, à une prise de parole, puis elle s'impliquait malgré sa gêne; à la fin, elle arrivait à dire le contraire de ce qui est exprimé dans le groupe. (Intervenante, entrevue sur les effets du projet, participante 22)

Le travail en groupe n'a cependant pas eu que des effets positifs. Des tensions importantes relevant de la confrontation de modes de vie différents ou de l'évaluation subjective des efforts et de la participation des autres participantes sont apparues au sein du deuxième groupe. Ces conflits ont mobilisé beaucoup d'énergie et ont parfois constitué un obstacle important à la poursuite du projet, comme le souligne Lisa : « *Il y en a qui lâchaient, il y en a qui se chicanaient, il y en a qui ne venaient pas. C'est surtout ça. Parfois ça freinait carrément le groupe* » (1^{re} entrevue bilan).

Cependant, comme nous le verrons plus loin, le groupe a davantage été utilisé comme outil de travail sur soi que comme instrument d'implication dans des actions collectives.

D. Le type de rapports établis avec les intervenantes

L'établissement d'un lien de confiance et une forme d'attachement avec l'intervenante pivot semblent avoir été la clé du succès. Ce lien de confiance est lui-même attribuable à deux facteurs : une présence continue des intervenantes pendant toute la durée du projet et une approche fondée sur l'échange, l'écoute et le respect. Les participantes sont nombreuses à attribuer leurs avancées dans l'une ou l'autre des sphères de leur vie aux actions des intervenantes pour leur faire prendre conscience de leurs forces et de leurs compétences, valoriser leurs efforts, leur refléter leurs réussites, faire le lien entre leur situation et celle d'autres femmes ou leur donner les moyens de passer à l'action. Plusieurs relèvent l'importance de ne s'être jamais senties jugées.

Je me suis tellement fait valoriser. Je me suis tellement fait dire pendant les cours « hey t'es bonne tu sais là franchement tu y penses-tu 2 enfants toute seule, un enfant handicapé, tu viens ici à tous les matins ». De me faire dire ça tout le temps, ça m'a tellement boostée, qu'aujourd'hui tu pourrais m'écraser, je me relèverais puis je rirais tu sais, parce que je suis plus solide. [...] Elles ne se sont pas mises sur un piédestal puis on ne sentait pas que c'était eux autres les professeurs puis nous autres les élèves. On se sentait vraiment toutes sur la même longueur d'onde. [...] Tu sais, on ne se sentait pas comme des petits enfants à l'école. [...] moi j'ai eu l'impression que quand je parlais c'était la première fois qu'elles entendaient ça. [...] J'avais vraiment l'impression de me confier à des gens qui m'écoutaient. [...] Fait que pour moi c'est ça l'égalité. [...] Fait que pour nous autres on avait l'impression de compter, puis de se sentir comme tellement importantes. (Charlotte, 1^{re} entrevue bilan)

En définitive, les avancées réalisées dans cette sphère semblent pouvoir être attribuées à la conjugaison des modalités d'intervention, des perspectives et des activités proposées aux participantes : travail en groupe autour des objectifs de développement personnel et de développement de l'employabilité, suivi individuel, stages, accessibilité aux services de garde et paiement des frais de transport. Il faut noter à cet égard l'impact positif de la complémentarité des expertises des membres de l'équipe d'intervention :

les deux intervenantes et leur coordonnatrice présentent en effet des profils de compétence et d'expérience différents (perspective psychosociale, orientation scolaire et professionnelle, employabilité) qui les ont préparées à répondre aux besoins psychosociaux comme aux besoins de préparation à l'emploi.

6.1.2 Les limites de MAP Longueuil

Le projet MAP à Longueuil présente toutefois certaines limites qui pourraient expliquer que, au sortir de MAP, plusieurs participantes ont peu à peu délaissé leurs études. Parmi ces limites figurent 1) l'insuffisance ou l'absence de suivi au cours de la phase d'entrée en action et dans les mois qui ont suivi la fin du projet et 2) la difficulté à mettre en œuvre les objectifs de création du lien social.

A. La durée du projet et l'absence de suivi au sortir de MAP

La coupure est trop dure. On est comme trop lâchées louses [...] C'est peut-être ça qui est dur. [...] Il faudrait qu'il y ait peut-être plus un suivi avec les filles, vraiment celles qui ne sont pas certaines à 100 %. (Lisa, 1^{re} entrevue bilan)

Une des limites du projet réside dans l'absence de suivi ou de soutien formel au sortir d'un projet qui, compte tenu de l'histoire personnelle de certaines participantes et des nombreux obstacles qu'elles avaient à surmonter, n'était peut-être pas assez long pour permettre de réelles avancées dans la sphère professionnelle. Les démarches à entreprendre pour rebâtir la confiance en soi, sortir d'une dépendance affective ou se réapproprier une identité – qui sont des conditions essentielles de la capacité à faire des choix pour l'avenir – nécessitent un travail en profondeur qui, selon les participantes comme les intervenantes, aurait nécessité plus de temps que les neuf semaines qui ont été consacrées au développement personnel. C'est ce que nous soulignent ces intervenantes à propos de la trajectoire de deux participantes.

C'est bien difficile de faire un choix professionnel quand l'identité est mal définie. On a pas mal pédalé, puis je me dis que [...] 9 semaines de développement personnel avant, ce n'est comme pas assez, ce n'était pas assez, ce n'était pas suffisant pour lui donner une conception de soi puis une identité qui va être transférable en employabilité là. (Intervenante de Laurence, entrevue sur les effets perçus)

Ça n'a pas été assez long pour vraiment tu sais l'aider à passer à une autre étape, je trouve. [Pour passer à une autre étape] ça aurait été de continuer le suivi pendant qu'elle était à l'éducation des adultes. La plus grande difficulté qu'elle va avoir à surmonter pour s'intégrer au marché du travail, ça va être son anxiété. [...] Parce que derrière l'image qu'elle nous présente comme étant très forte, il y a une grande fragilité, il y a une femme qui se décompose facilement, puis c'est ça qu'il faudrait qu'elle regarde pis ça aurait pris comme plus de suivi psychosocial. (Intervenante de Laurie, entrevue sur les effets perçus)

Compte tenu de la durée du programme d'activités, l'absence de suivi au sortir de MAP a été un obstacle important à la poursuite de leur projet personnel pour plusieurs participantes plus vulnérables. Une des critiques les plus souvent formulées par les participantes à l'égard de MAP est le sentiment d'avoir été trop soudainement laissées à elles-mêmes au moment précis où elles entraient en action pour réaliser leur projet.

J'aurais aimé ça qu'il y ait un suivi comme une fois par mois [...] Je pense que ça c'est ce qui va me manquer le plus, de ne pas revoir les animatrices. On dirait, c'est comme si on nous disait : okay on vous a donné 38 semaines de cours bon okay tout le monde bye là, vous êtes parties sur vos ailes là, on a un autre cours maintenant. Je trouve que c'est dur, c'est vrai c'est dur. (Charlotte 2^e entrevue bilan)

Si toutes les participantes ont fait des avancées importantes sur le plan de la connaissance de soi et de l'estime de soi au cours du passage à MAP, le fait de quitter l'espace de solidarité et de soutien que constituait la fréquentation du programme a, pour certaines d'entre elles, représenté un deuil important, une nouvelle perte, qui a contribué à fragiliser les gains au niveau du soi comme en témoignent ces passages d'entrevues bilan avec Lisa et avec Marie.

Je vais te dire quelque chose là. Quand j'étais dans le projet je me sentais bien forte, bien motivée parce qu'il y avait du monde autour de moi. Mais là j'ai repris une chute depuis que le projet est fini. Je me retrouve comme toute seule, fait que ça me bloque. C'est là que je perds confiance en moi. Il faut juste que je me remette dedans. (Lisa, 1^{re} entrevue bilan)

C'est comme s'il me manquait du pushing tu sais, je suis quelqu'un qui fonce habituellement mais là je ne sais pas, on aurait dit que j'avais de la misère à trouver, [...] J'ai peur de l'inconnu un peu moi. (Marie, 2^e entrevue bilan)

Les intervenantes reconnaissent que la fragilité des gains réalisés sur le plan de la confiance en soi notamment aurait exigé une continuité de suivi sous une forme ou une autre au sortir de MAP.

Quand tu intervies avec une clientèle comme ça c'est, il faut l'accompagner jusqu'au bout. [...] Ce n'est pas parce qu'elles nous disent qu'elles ont consolidé leur potentiel que c'est le cas. C'est super fragile. Tu sais c'est à une étape de, de conscience mais, ça n'a pas de racines. Fait que dès qu'il y a un vent, ça tombe à terre. (Intervenante de Marie, 1^{re} entrevue bilan)

Tout cela confirme l'analyse de Robert Castel à propos de l'importance du soutien social dans les démarches d'insertion.

Certains ont les ressources, les supports pour se conduire positivement comme des individus (leur formation, par exemple) et assumer le changement pour en tirer les bénéfices. Les autres sont complètement perdus. [...] S'ils perdent ces protections, ou ne parviennent pas à en trouver, ils sont cassés. » (Castel, 2006 : 151)

B. Une difficulté à concrétiser les objectifs de création du lien social

En dépit de l'importance accordée à cet objectif dans le cadre de référence du projet, il s'est avéré plus difficile de mettre en œuvre des activités pour soutenir la création du lien social : l'intervention à MAP Longueuil est restée centrée sur des processus très personnels.

Les activités de groupe n'ont pas été mises à profit pour susciter la participation sociale, l'implication dans le processus décisionnel à MAP ou un engagement dans d'autres organismes de la communauté, des moyens privilégiés pour donner une place et un pouvoir aux participantes et pour réaliser l'objectif de développement de la citoyenneté chez celles-ci. Deux facteurs sont à l'origine de ces difficultés : d'abord, 1) la tension créée par le temps nécessaire à la mise en place de véritables processus participatifs si l'on considère la durée du projet, mais aussi 2) la difficulté à susciter l'intérêt des participantes pour ce genre d'activités dont elles ne comprenaient pas la pertinence, la majorité d'entre elles ayant à l'égard de MAP des attentes surtout centrées sur le développement personnel, comme en témoigne cette intervenante.

En ce qui concerne la vie de citoyenne, avec ce groupe-là aussi on a eu beaucoup de misère à les intéresser. Elles sont tellement centrées sur elles que s'impliquer dans une communauté, elles sont loin de ça là. Il faut qu'elles s'impliquent au niveau personnel avant là, tu sais. Elles sont comme pas disponibles à l'extérieur, elles le sont pas à l'intérieur assez là. [...] Tu sais les banques alimentaires, vestimentaires, ça oublie ça, elles ne veulent pas aller là. Elles ne se voient pas comme pauvres. Alors elles laissent ça à des gens qui sont plus pauvres qu'elles.

Par ailleurs, en dépit des objectifs du « bloc action » du projet, la participation à MAP-Longueuil n'a pas permis de s'investir dans la mise sur pied de projets collectifs concrets qui auraient permis de mettre les participantes en lien avec les ressources de la communauté susceptibles d'assurer le relai dans le soutien à l'insertion au sortir de MAP. Le bloc action devait, rappelons-le, jeter les bases d'une collaboration entre les organismes du milieu et les participantes pour la mise en place de tels projets. Si les activités mises en place dans le cadre du bloc action ont été pour certaines l'occasion de faire valoir leurs compétences et de faire des apprentissages concrets, ce volet de l'intervention n'a cependant pas permis la création de suffisamment d'interfaces avec le milieu pour permettre un passage à l'action citoyenne. Laissées à elles-mêmes dans le but de favoriser une prise en charge de ce volet du projet, elles ont peu retiré de cette activité.

Certaines des activités mises en place pour favoriser le développement de la citoyenneté ont eu un effet inverse à ce qui était souhaité. Dans le cadre du bloc action, comme nous l'avons vu plus haut, un important groupe de participantes a été impliqué dans un projet qui eut un effet démobilisateur parce qu'il leur était en quelque sorte imposé. On pense également à un atelier qui connut un échec important. Cet atelier visait à provoquer une prise de conscience des causes sociopolitiques de la pauvreté et de leur influence dans leur vie quotidienne. Outre le fait que cette thématique n'a pas eu une place temporelle

très importante dans l'ensemble du programme, le radicalisme du discours de l'animatrice (invitée pour l'occasion) fut très mal reçu par toutes les participantes (« *Personne n'a aimé ça dans le projet* »). Les participantes ont retenu de ce discours le message qu'elles étaient au bas de l'échelle sans espoir de s'en sortir, ce qui leur a fait vivre de l'impuissance, un sentiment de défaitisme face à leur propre vie et beaucoup de découragement comme en témoigne le passage suivant : « *Je pense que tout le monde, après qu'elle a fini, tout le monde était comme, ah c'est vrai, qu'est-ce qu'on fait? On va aller à l'école mais on va rester toujours là.* » (Flora, 1^{re} entrevue bilan individuelle)

6.2 DU PERSONNEL AU STRUCTUREL

6.2.1 Un défi à relever : l'insertion socioprofessionnelle des plus vulnérables

La mise en relation des trajectoires d'insertion avec certaines caractéristiques des participantes montre que les femmes qui ont connu des avancées significatives sur le plan scolaire et professionnel avaient en commun de déjà disposer de ressources d'action importantes. Si, dans une portion de leur vie, elles ont connu des difficultés personnelles qui ont retardé le processus d'insertion socioprofessionnelle, au moment d'arriver à MAP, elles manifestent une grande détermination à changer de vie. Elles ont d'ailleurs souvent amorcé des démarches pour améliorer leurs conditions de vie en général et ce sont elles qui ont le plus travaillé sur soi avant leur inscription à MAP (processus thérapeutiques, ateliers d'estime de soi, etc.).

Au nombre des facteurs qui semblent faire la différence pour celles qui réussissent à se rapprocher de leurs objectifs, il faut aussi souligner le soutien offert par le réseau social informel. Les participantes sont nombreuses à attribuer une grande part de leurs réussites aux encouragements qu'elles puisent chez leurs proches et à l'aide pour la garde des enfants. L'impact positif du soutien offert par la famille au cours du passage à MAP est évoqué à maintes reprises par les intervenantes. La présence de modèles de réussite dans l'environnement familial – et plus particulièrement de modèles de femmes autonomes qui parviennent à concilier études, travail et famille – semble également avoir eu un impact important sur la volonté de s'en sortir, certaines participantes y ayant puisé leur inspiration et leur motivation. Plusieurs trouvent également une motivation dans le fait de devenir elles-mêmes un modèle pour leurs enfants.

En définitive, les femmes qui ont atteint leurs objectifs dans l'axe professionnel ont pu mettre à profit certains acquis sur le plan des ressources personnelles et sociales pour utiliser au mieux les ressources mises à leur disposition par le programme et arriver à formuler un choix professionnel qui leur a permis d'entrer dans une phase de mouvement continu dans cette sphère.

Faute de soutien au sortir de MAP, plusieurs des femmes plus isolées qui avaient des forces importantes à l'entrée et qui ont connu de belles avancées dans la réalisation de leurs projets ont dû interrompre leur parcours en raison de contraintes familiales ou économiques. Par exemple, certaines participantes ont dû faire face à des problèmes importants avec leurs enfants (hospitalisations, suivis pour problèmes psychiatriques ou retards de développement) qui les ont conduites à s'absenter à quelques reprises au cours du passage à MAP puis éventuellement à interrompre leurs études une fois laissées à elles-mêmes. Cela montre la difficulté pour des femmes isolées en charge d'enfant de s'investir dans un projet scolaire ou professionnel dès lors qu'un problème se présente avec les enfants. Des difficultés financières obligeront certaines des participantes à se trouver un emploi pour subvenir aux besoins de la famille avant d'avoir pu atteindre leurs buts. Pour celles qui, en dépit des obstacles, ont amorcé un DEP ou des études postsecondaires, le passage en mode « prêts et bourses » a été à l'origine d'un endettement qui a parfois été une source de stress assez importante pour menacer la poursuite des démarches.

Quelques participantes, nous l'avons vu, n'ont pas réussi à se mobiliser autour d'un projet professionnel. Nos données montrent que ces femmes sont celles qui cumulent plusieurs difficultés à leur arrivée à MAP: un très faible niveau de scolarité, des sentiments dépressifs, une forte dépendance affective ainsi qu'une grande désorganisation du quotidien. Si elles ont connu certaines avancées dans la sphère personnelle au cours du séjour à MAP, les changements amorcés ne seront pas assez importants pour motiver l'engagement dans un projet professionnel.

En définitive, nos analyses arrivent aux mêmes conclusions que plusieurs évaluations des dispositifs d'insertion mis en œuvre au cours des vingt dernières années (Dubet dans sa préface à Castra, 2003) : le projet MAP à Longueuil aura connu ses plus grands succès auprès des participantes qui étaient plus proches de l'insertion et qui ont de surcroît pu bénéficier du soutien du réseau formel et informel au sortir de MAP. À l'inverse, sans une intervention adaptée, le cumul de problèmes personnels constitue un obstacle très difficile à surmonter dans la réalisation des projets d'insertion.

6.2.2 Le paradoxe de l'injonction au projet pour les populations en difficulté

D'un point de vue plus sociétal, nous nous retrouvons ici devant une sorte d'injonction paradoxale. La société actuelle appelle au projet d'être autonome, exigeant plus que jamais que chacun fasse ses propres choix et soit responsable de son devenir économique (Castra, 2003; Martucelli, 2006). Cette attente d'autonomie s'accompagne cependant d'exigences toujours croissantes en termes de qualifications, de formation et d'employabilité, et l'on assiste à une dévalorisation sociale des formations qui conduisent à un métier ou à une technique. Cette dévalorisation des formations professionnelles a conduit plusieurs participantes à orienter leurs choix vers une filière scolaire classique. De telles exigences sont lourdes à

porter pour certaines femmes qui, à leur arrivée, présentaient d'importants retards scolaires, une absence totale de confiance en elles et une marge de liberté tout compte fait assez restreinte. Pour celles qui ont moins d'une 3^e secondaire, le parcours vers l'autonomie s'annonce long et peut décourager. Il se peut que le modèle de la femme intégrée au marché du travail apparaisse inaccessible pour certaines femmes : Dubet (dans sa préface à Castra, 2003) évoque une « image impossible à atteindre et qui écrase ceux qui ne peuvent y prétendre. » (page 5).

Nous avons vu que certaines de ces participantes s'étaient retrouvées enceintes au sortir de MAP. Pour ces femmes, l'importance accordée à la maternité et à l'enfant dans leur vie a pris le pas sur le projet scolaire et professionnel. Face aux exigences du parcours d'insertion et à la perspective d'un emploi peu gratifiant ne permettant ni autonomie ni créativité, elles choisissent de s'engager dans un projet qui est davantage porteur de sens pour elles, une avenue plus sécurisante, une source d'identité et de pouvoir. C'est aussi l'explication que donnent les intervenantes qui ont suivi ces participantes.

Parce que la seule voie qu'elles trouvent comme plus facile, c'est de devenir mère. Là j'ai un rôle, je suis quelqu'un. [...] Fait que quand je suis mère, je n'ai pas besoin de travailler, parce que pour elles le travail ça a une connotation difficile, parce que je ne suis pas bonne à l'école, je vais faire quoi. Puis elles ne veulent pas nécessairement aller travailler dans une usine comme journalière ou barmaid ou serveuse ou caissière chez IGA.

L'appel de la famille était comme plus fort [...] Dans sa vie pour que ce soit jugé comme une réussite, c'est qu'il faut qu'elle forme une famille... C'est ça son projet de vie. Oui elle veut aller travailler, oui c'est important pour elle de sortir de l'aide sociale puis être indépendante financièrement, mais ce qui prime c'est de créer une cellule familiale avec un conjoint. [...] Charlotte, c'est une fille qui a un rêve de vie de famille, de vie de couple, elle n'est pas capable [...] d'être sans chum, sans copain. Donc, quand elle a mis fin à la relation qu'elle avait au début du groupe là, tout de suite elle s'est trouvée quelqu'un d'autre. [...] Et le dernier qu'elle connaissait à peine là, je dirais, je pense qu'ils se sont fréquentés un mois, elle est tombée enceinte tout de suite de lui. (Intervenante de Charlotte, entrevue sur les effets perçus)

L'ouvrage de Denis Castra (2003) offre une perspective critique sur les approches d'insertion centrées sur la notion de projet. Ses propositions méritent qu'on s'y arrête. L'auteur remet en question la pertinence de la notion de projet comme préalable à l'action pour ceux qu'il appelle les publics précaires. L'auteur soutient que les individus en situation de crise, de rupture ou de précarité ne sont peut-être pas dans les meilleures conditions sociales pour se projeter dans l'avenir. Il en conclut :

Le plus urgent dans ces situations n'est pas d'élaborer des projets (dont on constate très fréquemment qu'ils sont utopiques, décalés et irréalisables) [...] mais de restaurer un minimum de contrôle de la situation chez le sujet. (p. 88)

Pour restaurer ce contrôle et agir efficacement auprès des publics précaires, Castra propose de mettre ces individus en action dans des situations réelles de travail sans attendre qu'ils soient portés par un projet. Le projet, nous dit-il, pourra venir après quand les personnes en quête d'autonomie auront acquis

suffisamment de ressources et de sécurité. Dans le même ordre d'idées, Castra propose de donner une nouvelle place à la formation, la priorité étant, pour lui, de sortir ces populations de l'échec scolaire en leur donnant un rôle social, lequel passe par un travail productif. Il propose d'alterner entre périodes de formation et périodes de travail afin que ces formations aient un sens et une utilité. L'auteur évoque une alternance vraie, « celle qui suppose des organismes de formation réellement articulés au tissu socioéconomique environnant, et la construction d'une réelle dialectique entre le faire et le savoir. » (p. 219)

EN CONCLUSION

Des solutions en vue? Il faut reconnaître que de tels projets d'insertion interpellent tant les ressources personnelles que les ressources d'action disponibles dans l'environnement.

Pour suppléer aux limites d'un projet comme MAP Longueuil – enjeux de temps, difficulté à favoriser les parcours stables chez les plus vulnérables – il faudrait établir une véritable collaboration intersectorielle dans l'intervention comme l'ont montré plusieurs études récentes (Assogba, 2000; Goyette *et al.*, 2006). Nos résultats montrent que le travail de collaboration entre les partenaires de MAP Longueuil a porté fruit en cours de projet. La présence au comité de pilotage de représentants des divers secteurs de la communauté a en effet permis d'ouvrir des portes, d'assouplir certaines normes bureaucratiques et d'accélérer des démarches. Par contre, les effets concrets de l'action intersectorielle semblent s'être estompés dans la période qui a suivi leur participation à MAP. On peut penser qu'il n'y a pas eu assez de maillage avec les ressources du milieu, ressources qui auraient pu assurer le relai dans le soutien à l'insertion au sortir de MAP. C'est pourtant là que réside le succès avec les populations précaires, comme nous le soulignons dans la problématique de cette étude (René *et al.*, 2001; Dufour *et al.*, 2003). Nos analyses montrent d'ailleurs que les femmes qui sont restées en mouvement dans les mois qui ont suivi leur départ de MAP sont précisément celles qui ont pu bénéficier du soutien d'intervenants (partenaires de MAP ou d'autres organismes) qui ont en quelque sorte assuré la transition à la fin du projet. Cela pose toutefois la question de la disponibilité des ressources dans le milieu et de leur accessibilité pour des femmes telles que celles qui ont participé à MAP.

Un des défis qu'ont à relever des projets comme celui de MAP Longueuil est, par ailleurs, celui de composer avec les besoins et ressources très variables qu'avaient les participantes, dont les types de trajectoires de vie au début du projet sont très divers. Pour relever ce défi on pourrait envisager de moduler les caractéristiques et l'intensité de l'intervention en fonction de la situation à l'arrivée dans le projet et des progrès réalisés en cours de route. Si pour certaines femmes cela peut signifier plus de temps d'intervention, un suivi psychosocial plus intense et un important travail sur soi, pour d'autres une démarche davantage centrée sur l'action serait sans doute plus souhaitable.

Mentionnons enfin qu'un projet comme MAP Longueuil n'est qu'un élément du dispositif à mettre en place pour favoriser l'insertion sociale et professionnelle de jeunes femmes chefs de famille monoparentale. La

mise en œuvre d'un tel projet doit en effet s'accompagner d'actions visant à influencer les politiques d'embauche des entreprises, à améliorer la concertation entre le monde de l'insertion et le monde de l'entreprise, à revaloriser les formations professionnelles et les voies professionnelles exigeant de moins longs parcours.

BIBLIOGRAPHIE

- Assogba, Y. 2000. *Insertion des jeunes, organisation communautaire et société. L'expérience fondatrice des carrefours jeunesse-emploi*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- Au Bas de l'échelle. 1995. *Le travail : nos droits en péril, des principes à réaffirmer*, Actes du colloque, 76 p.
- Bailey, D.B., R.A McWilliam, L.A. Darkes, K. Hebbeler, R.J. Simeonsson, D. Spiker et M. Wagner. 1998. Family outcomes in early intervention: A framework for program evaluation and efficacy research, *Exceptional Children*, no 64, 313-328.
- Baker, M. et D. Tippin. 1999. *Poverty, Social Assistance and the Employability of Mothers-Restructuring Welfare States*, Toronto, University of Toronto Press.
- Baron, G. 1999. *L'impact de la pauvreté sur la santé et le développement des tout-petits*, Montréal, Direction de la santé publique de Montréal-Centre.
- Barton, W.H., M. Watkins et R. Jarjoura. 1997. Youths and Communities: Toward Comprehensive Strategies for Youth Development, *Social Work*, vol. 42, no 5, 483-493.
- Black, M.M. et A. Krishnakumar. 1998. Children in Low-income, Urban Settings. Interventions to Promote Mental Health and Well-being, *American Psychologist*, vol. 53, no 6, 635-646.
- Bouchard, C. 1994. Discours et parcours de la prévention de la violence : une réflexion sur les valeurs en jeu, *Revue canadienne de santé mentale communautaire*, vol. 13, no 2, 37-45.
- Bouchard, C. 1999. *Revenus insuffisants et développement des enfants*, conférence prononcée à l'occasion des séminaires de la colline offerts conjointement par la Présidence de l'Assemblée nationale et le Conseil québécois de la recherche sociale.
- Bouchard, C., V. Labrie et A. Noël. 1996. *Chacun sa part. Rapport de trois membres du Comité externe de réforme de la sécurité du revenu*, Montréal.
- Boutinet, J.P. 1990. *Anthropologie du projet*, Paris, Desclée de Brouwer.
- Boutinet, J.P. 1986. Histoire et projet, dans *Les histoires de vie en formation*, actes du colloque, sous la direction de G. Pineau et G. Jobert, Paris, L'Harmattan.
- Boyer, G., J.-M. Brodeur, B. Théorêt, L. Séguin, M. Perreault, C. Colin, D. Beauregard et S. Deblois 2001. *Étude des effets de la phase prénatale du programme Naître égaux – Grandir en santé*, Groupe de recherche interdisciplinaire en santé, régies régionales de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre et de l'Abitibi-Témiscamingue.
- Breton, M. 1994a. On the Meaning of Empowerment and Empowerment-Oriented Social Work Practice, *Social Work With Groups*, vol. 17, no 3, 23-37.
- Breton, M. 1994b. Relating Competence-Promotion and Empowerment, *Journal of Progressive Human Services*, vol. 5, no 1, 27-44.
- Brofenbrenner, U. 1979. *The ecology of human development*, Cambridge, MA, Harvard University Press.

- Castel, R. 2006. La précarité de l'individu par défaut. Entretien avec Robert Castel, dans *L'Individu contemporain*, sous la dir. de X. Molénat (p. 19-154), Paris, Éditions Sciences humaines.
- Chamberland, C., C. Bouchard et J. Beaudry. 1988. Dimensions socio-économiques et microsociales des mauvais traitements envers les enfants: le cas de Montréal, dans *Prédire et prévenir les mauvais traitements envers les enfants*, sous la direction de C. Bouchard et C. Chamberland (p. 123-130), Montréal, LAREHS.
- Champagne, F., A.P. Contandriopoulos et J.-L. Denis. 1990. *Analyse de l'implantation*, Groupe de recherche interdisciplinaire en santé, Montréal, Université de Montréal.
- Collin, C., F. Ouellet, G. Boyer et C. Marin. 1992. *Extrême pauvreté, maternité et santé*, Montréal, Éditions Saint-Martin.
- Conseil canadien de développement social. 1999. *Le bien-être de l'enfant et le revenu familial : un nouveau regard au débat sur la pauvreté*, Ottawa.
- Conseil canadien de développement social 2001. *Définir et redéfinir la pauvreté : le point de vue du CCDS*. Site web : <http://www.ccsd.ca/francais/ip/2001/pauv.htm>
- Conseil canadien de développement social. 2002. Notes d'information, *Québec relance la lutte à la pauvreté*.
- Corbin, J. 1986. Coding, writing memos and diagramming, dans *From practice to grounded theory: qualitative research in nursing*, sous la direction de W.C. Shenitz et M. Janis, Menlo Park, Addison Wesley.
- Damant, D., C. Bouchard, L. Bordeleau, M. Bastien et G. Lessard. 1999. 1, 2, 3 GO! Modèle théorique et activités d'une initiative communautaire pour les enfants et parents de six voisinages de la grande région de Montréal, *Nouvelles Pratiques sociales*, vol. 12, no 2, 133-150.
- Dechêne, P. 1994. *Les stratégies d'aide à l'emploi et de développement de l'employabilité des clientèles défavorisées aux États-Unis: Bilan de recherche évaluative*, Québec, Direction de l'évaluation et de la statistique, ministère de la Sécurité du revenu.
- De Gaulejac, V. et I. Taboada-Léonetti. 1994 (réédition 1997, 2001). *La lutte des places*, Paris, Desclée de Brouwer.
- Dubet. F. 2003. Préface, dans *L'insertion professionnelle des publics précaires* de D. Castra, Paris, Presses universitaires de France.
- Duclos, J.Y., B. Fortin, G. Lacroix et H. Roberge. 1996. *La dynamique de la participation à l'aide sociale au Québec*, Québec, Université Laval.
- Dufour, P., G. Boismenu et A. Noël. 2003. *L'aide au conditionnel*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 248 p.
- Fédération des femmes du Québec-FFQ. 1998. *La bataille de l'aide sociale : un bilan provisoire*, site Web <http://www.ffq.qc.ca/pub/bataille.html>
- Felouzis, G. 2002. Agir en situation de vulnérabilité, dans *Faire face et s'en sortir: agir en situation de vulnérabilité*, Actes du colloque de l'Association internationale des sociologues de langue française, Fribourg, Suisse, Éditions universitaires.
- Fréchette, S. et M. Trudel. 2000. *Bilan de l'expérimentation du projet Mère avec du pouvoir. Site Longueuil. Groupes 1 et 2*, Longueuil, Place Rive Sud.
- Gaudel, M. 2000. *Les familles monoparentales au Québec : entre le dire et le faire étatique, un monde de pauvreté*, mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en sociologie, UQAM.

- Gauthier, M. et L. Mercier. 1994. Les explications de la pauvreté. dans *La pauvreté chez les jeunes: Précarité économique et fragilité sociale. Un Bilan*, sous la direction de M. Gauthier et L. Mercier (p. 87-124), Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- Gouvernement du Québec. 1991. *Rapport du groupe de travail pour les jeunes : Un Québec fou de ses enfants*, Québec, ministère de la Santé et des Services sociaux.
- Gouvernement du Québec. 1992. *La politique de la santé et du bien-être*, Québec, Ministère de la santé et des services sociaux.
- Gouvernement du Québec. 1994. *Synthèse des résultats des études d'évaluation en matière de développement de l'employabilité et d'intégration en emploi*, Études du ministère de la Sécurité du Revenu, Québec, Direction de la recherche, de l'évaluation et de la statistique.
- Gouvernement du Québec. 2000. *Projet de loi no 112-Loi visant à lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale*, Assemblée nationale, Éditeur officiel, 15 p.
- Goyette, M., C. Bellot et J. Panet-Raymond. 2006. *Le Projet Solidarité Jeunesse. Dynamiques partenariales et insertion des jeunes en difficulté*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- Huberman, A.M. et M.B. Miles. 1991. *Analyse des données qualitatives. Recueil de nouvelles méthodes*, Bruxelles, De Boeck Université.
- Japel, C., R.E. Tremblay et P. McDuff. 2001. Santé et adaptation sociale des parents, section II – Adaptation sociale, dans *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2002)*, vol. 1, no 9, Québec, Institut de la statistique du Québec.
- Jones, C., L. Clark, J. Grusec, R. Hart, G. Plickert et L. Tepperman. 2002. *La pauvreté, le capital social, les compétences parentales et les résultats des enfants au Canada*, Canada, Développement des ressources humaines Canada.
- Laurendeau, M.-C., C. Chamberland et L. Lefort. 2002. Étude pancanadienne sur le bien-être des familles et la prévention des mauvais traitements : la perception des informatrices et informateurs clés québécois, *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 15, no 1, 131-146.
- Le Bossé, Y. 2000. Intégration socioprofessionnelle des jeunes adultes et pouvoir d'agir : devenir des compagnons de projets, dans *L'insertion socioprofessionnelle. Un jeu de stratégie ou un jeu de hasard?*, sous la dir. de G. Fournier et M. Monette, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- Lee, J.B.L. 1994. *The Empowerment Approach to Social Work Practice*, New York, Columbia University Press.
- Lee, J.A.B. 2001. *The Empowerment Approach to Social Work Practice: Building the Beloved Community*, New York, Columbia University Press.
- Lesemann, F. 2001. De l'État providence à l'État partenaire, dans *L'État, la société civile et l'économie* sous la dir. de G. Giroux (p. 13-46), Ste-Foy, PUL.
- Lord, J. et P. Hutchison. 1993. The Process of Empowerment: Implications for Theory and Practice, *Canadian Journal of Community Mental Health*, vol. 12, no 1, 5-22.
- Manseau, H. 1997. *La grossesse chez les adolescentes en internat : le syndrome de la conception maculée*, Centre jeunesse de Laval et UQAM.
- Marchand, G. 2003. La quête de soi, un chemin de croix?, *Sciences humaines* Hors-série No°40. Former, se former, se transformer - Mars/Avril/Mai 2003.
- Martucelli, D. 2002. *Grammaires de l'individu*, Paris, Gallimard, 712 p.
- Martucelli, D. 2006. La responsabilisation, nouvelle forme de domination, question à Danilo Martucelli, dans *L'individu contemporain*, sous la dir. de X. Molénat, Paris, Éditions Sciences humaines, 317-319.
- Mazirow, J. 2001. *Penser son expérience*, Lyon, Chroniques sociales, 244 p.

- Mayer, M. 1997. *Les contextes écologiques d'incidence de mauvais traitements à l'égard des enfants dans la région de Montréal*, thèse de doctorat, Ph.D. en sciences humaines appliquées, Université de Montréal.
- McLoyd, V.C. 1998. Socio-economic Disadvantage and Child Development, *American Psychologist*, vol. 53, no 2, 185-204.
- Ministère de l'Emploi, de la Solidarité sociale et de la Famille (MESSF) 2004a. *Les familles et les enfants au Québec : principales statistiques*, Québec, Gouvernement du Québec.
- Ministère de l'Emploi, de la Solidarité sociale et de la Famille (MESSF) 2004b. *Rapport statistique sur les prestataires du programme d'assistance-emploi*, Québec, Gouvernement du Québec.
- Ministère de la Famille, des Aînés et de la Condition féminine (MFACF) 2005a. *Un portrait statistique des familles au Québec*, Québec, Gouvernement du Québec.
- Ministère de la Famille, des Aînés et de la Condition féminine (MFACF) 2005b. *Les familles et les enfants au Québec, Principales statistiques*, Québec, Gouvernement du Québec.
- Morel, S. 1996. Le workfare aux États-Unis, dans *L'exclusion : l'état des savoirs*, sous la direction de S. Paugam (p. 472-483), Paris, La Découverte.
- Mullender, A. et D. Ward. 1991. Empowerment through social action group work: The self-directed approach, dans *Social Action in group Work*, sous la dir. de A. Vinik et M. Levine, New York, The Haworth Press.
- Ninacs, W.A. 2003. *L'empowerment et l'intervention sociale*. Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine <http://www.cdeacf.ca> (vérification effectuée sur le site en septembre 2008).
- Ninacs, W.A. 1995. Empowerment et service social: approches et enjeux, *Service social*, vol. 44, no 1, 69-93.
- Ouellet, F., R. Dufour et S. Garon. 1998. *Intervenir en soutien à l'empowerment des familles en situation d'extrême pauvreté : résultats préliminaires*, Montréal, Direction de la santé publique de Montréal-Centre.
- Ouellet, F., M. Paiement et P.H. Tremblay. 1995. *L'action intersectorielle, un jeu d'équipe*, Montréal, Direction de la santé publique de Montréal-Centre et CECOM de l'Hôpital Rivière-des-Prairies.
- Panet-Raymond, J., C. Bellot et M. Goyette. 2003. *Le développement des pratiques partenariales favorisant l'insertion socioprofessionnelle des jeunes : l'évaluation du Projet Solidarité jeunesse*, rapport de recherche présenté au ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale et au Fonds québécois de recherche sur la société et la culture.
- Patton, M.Q. 1987. *How to use qualitative methods in evaluation*, Newbury, Sage Publications.
- Prilleltensky, I., G. Nelson et L. Peirson 2001. *Promoting Family Wellness and Preventing Child Maltreatment: Fundamentals for Thinking and Action*, Toronto, University of Toronto Press, 528 pages.
- Rappaport, J. 1987. Terms of empowerment/exemplars of prevention: Toward a theory for community psychology, *American Journal of Community Psychology*, vol. 15, no 2, 121-148.
- René, J.-F., G. Turcotte et M.-F. Blais. 2002. L'empowerment : balises pour un véritable pouvoir d'agir, dans *Faire face et s'en sortir: agir en situation de vulnérabilité*, Actes du colloque de l'Association internationale des sociologues de langue française, Fribourg, Suisse, Éditions universitaires.
- René, J.-F., M. Goyette, C. Bellot, N. Dallaire et J. Panet-Raymond. 2001. L'Insertion socioprofessionnelle des jeunes : le prisme du partenariat comme catalyseur de la responsabilité, *Lien social et Politiques-RIAC*, 46, 125-139.

- René, J.-F., F. Ouellet, D. Durand, R. Dufour et S. Garon. 1999. *Jeunes familles en contexte d'extrême pauvreté : étude de cas de processus d'empowerment*, Affiche, Montréal, Direction de la santé publique de Montréal-Centre.
- René, J.-F., Panet-Raymond, J., Provost M. et C. Lefebvre 2000. *L'intégration des personnes assistées sociales et le rôle de l'État*, Rapport de recherche, Conseil québécois de développement social, juin 2000, 51 p.
- Séguin, L., M. Kantiébo, Q. Xu, M.-V. Zunzunegui, L. Potvin, K.L. Frohlich et C. Dumas. 2001. Conditions de vie, santé et développement, section I – Pauvreté, conditions de naissance et santé des nourrissons, dans *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ÉLDEQ 1998-2002), vol. 1, no 3, Québec, Institut de la statistique du Québec.
- Shore, R. 1997. *Rethinking the brain: New insights into early development*, New York, Families and Work Institute.
- Steinberg, L.D., R. Catalano et D. Dooley. 1981. Economic antecedents of child abuse and neglect, *Child Development*, vol. 52, no 3, 975-985.
- Teulon, F. 2000. *Le rôle économique et social de l'État et des administrations publiques*, Paris, Ellipses Marketing, 64 p.
- Turcotte, G. 2007. Le projet MAP à Montréal. Pour favoriser l'insertion socioprofessionnelle de femmes chefs de familles monoparentales, *Revue canadienne de psychoéducation*, vol. 36, no 2, 287-301.
- Turcotte, G., C. Chamberland, M.-F. Blais, J.-F. René, I. Sanchez, V. Tremblay. 2007. *Pour favoriser l'insertion socioprofessionnelle de femmes chefs de familles monoparentales*, Rapport d'évaluation d'implantation, Rapport d'activités scientifiques présenté au CQRS-FQRSC, Montréal, IRDS.
- Turcotte, G., M.-F. Blais, I. Sanchez et V. Tremblay. 2005. *Le projet MAP à Montréal. Pour favoriser l'insertion socioprofessionnelle de femmes chefs de familles monoparentales*, Rapport d'évaluation final. Rapport présenté au Centre national de prévention du crime (CNCP). Montréal, IRDS.
- Turcotte, G., C. Chamberland, G. Lamarre, M.F. Blais et L. Lemay. 2002. *L'insertion sociale et professionnelle des femmes monoparentales. Plan d'évaluation de l'implantation, des processus et de l'efficacité du projet MAP à Montréal*, Montréal, IRDS, 34 p.
- Ulysse, P.J. et F. Lesemann. 2004. *Citoyenneté et pauvreté*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 307 p.
- Vaillancourt, Y., F. Aubry, M. D'Amours, C. Jetté, L. Thériault et L. Tremblay. 2000. Social Economy, Health and Welfare Model Within the Canadian Context, *Revue canadienne de politique sociale*, no 45-46, 55-88.
- White, D., L. Jobin, D. McCann et P. Morin. 2002. *Pour sortir des sentiers battus, L'action intersectorielle en santé mentale*, Québec, Les Publications du Québec.
- Yin, R.K. 1994. *Case Study Research: Design and Methods*, Beverly Hills, Sage Publications.
- Yin, R.K. 1998. The abridged version of case study research: Design and method, dans *Handbook of applied social research methods*, sous la direction de L. Bickman et D.J. Rog (p. 229-259), Thousand Oaks, Sage publications.
- Zaouche-Gaudron, C. 2005. *Les conditions de vie défavorisées influent-elles sur le développement des jeunes enfants?*, Ramonville St-Agne, Éditions Érès, 134 p.